COMMIS

ET PRINCE.

Imprimerie de Pommeret et Guénot, rue Mignon, 2.

COMMIS

ET

PRINCE

PAR

LE BARON DE LAMOTHE-LANGON.

II

PARIS.

CHARLES LACHAPELLE, ÉDITEUR,

RUE SAINT-JACQUES, 38.

1846.

CHAPITRE XXVI.

LE BUT ATTEINT.

Il n'y a rien de si hideux que le cœur d'une méchante femme pour qui l'amour n'est pas un but, mais le moyen d'arriver à celui-ci.
(*Recueil de maximes.*)

Assidu à son magasin, mon cousin André Pigconnier, poursuivit le caissier Ciparisse, ne pouvait malgré l'amour violent que cette charmante veuve allumait dans son cœur, passer la semaine en adoration de

ses charmes; homme d'honneur avant tout, il immolait ses fantaisies, et plus encore ses sentimens tendres à ses devoirs rigoureux. Dans le magasin de soieries, sous l'invocation de Saint Jean-Baptiste du désert, non-seulement on n'eut pas toléré le *faire du lundi*, ce que, du reste, les seuls ouvriers font maintenant; mais on n'eut pas autorisé la moindre escapade et la plus légère infraction, aux us et coutumes de la maison.

Dès sept heures du matin en hiver, et dès six et demie en été; la *boutique*, (expression du temps), était ouverte et chaque employé ou garçon devait-être à son poste; on ne quittait qu'à la nuit close. A ce temps honni et ridiculisé par ceux qui ne l'ont pas connu, les patrons, (les bourgeois ou les maîtres), moins avides que ceux de nos jours; n'avaient pas imaginés cette journée de nègre, qui presque partout commence avec l'aurore, et terme moyen, selon la profession, va jusqu'à proche de minuit;

esclavage atroce auquel on ne soumettrait pas en Amérique les malheureux Africains.

Je vous ai dit cela, messieurs, autant pour votre instruction, autant pour vous montrer que les courtauds de boutique, serfs, dites-vous ; avaient plus d'indépendance que les élèves de commerce, hommes libres pourtant; que pour vous apprendre que, malgré sa flamme naissante, mon cousin ne pouvait être chez lui que rarement.

De son côté, la belle veuve avait des devoirs à remplir et sacrés, disait-elle; une vieille, une respectable parente, sa tante maternelle, infirme, livrée à une domestique, aurait beaucoup souffert, si sa nièce n'eût passée auprès d'elle la meilleure portion de la journée ; souvent elle couchait près de la malade, et au retour se plaignait d'une sujétion vénérable néanmoins ; telle était donc la situation respective des deux amans.

André, rempli d'honneur et de vertus, aimait dans le but unique du mariage; il parlait de ce saint nœud, et, respectant celle dont il voulait faire sa femme, ne tentait rien de ce qui l'eût abaissée à ses yeux. Il paraît que la belle Madelaine Polet, moins repentie que sa patrone, et qui, d'ailleurs, trouvait des raisons sans cesse nouvelles, toutes éloignant la légitimation d'un tel attachement, aurait voulu trouver dans André un séducteur impatient.

Elle s'était trompée en ceci, et, selon l'usage vulgaire, ses désirs, au lieu de décroître, s'irritaient et augmentaient. Les choses allaient ainsi; d'une part, grande réserve, de l'autre, entier abandon; André, se redoutant et admirant la naïve confiance de sa belle, et celle-ci mettant dans l'expression de sa flamme toute l'énergie de la volupté.

Un matin, le bourgeois chargea mon cousin d'aller porter au marquis d'Etam-

pes, en son hôtel, rue Saint-Honoré (celle du magasin) auprès de la place Vendôme, des velours demandés par madame la marquise. André partit pédestrement, les omnibus ne roulant certes pas. Lorsqu'il eut atteint Saint-Roch, il vit la façade couverte de draperies funèbres, d'écussons, de vertus en pleurs, de squelettes grimaçant, et une foule de nobles dames et de gentilshommes, descendant de leurs carrosses, entraient dans l'église.

Que se passe-t-il là? demanda-t-il à un laquais du duc de Brissac, dont il reconnut le maître à la manche bariolée de sa livrée. Il lui fut répondu que c'était l'oraison funèbre du maréchal de... que l'on allait entendre, et que prononcerait le fameux abbé de Beauvais.

André eut envie de jeter un coup-d'œil sur le catafalque sans doute magnifique; car, mes enfans, vos pompes actuelles sont des mièvreries auprès de celles du vieux

temps. Vous auriez vu plus de magnificence au service funèbre d'un financier d'alors, que maintenant on n'en étale quand il s'agit de celui d'un prince du sang. Alors, on ne voulait que dépenser l'argent; ce qui diffère de notre époque, où on l'acquiert, afin qu'il serve à grossir le trésor.

Mon cousin franchit les degrés du perron de l'église, entra et contempla, bouche béante, l'immensité de la chapelle ardente. le goût de son architecture, la richesse de la décoration. L'élite de la cour était là au milieu de ces femmes en grand deuil et coquettement voilées, dans une tribune improvisée, et qu'on lui dit n'être remplie que de cousines du Roi (1) ou de du-

(1) Avant 1789, on donnait le titre de cousins du roi à certaines grandes familles nobles, ducales ou non, mais parentes avec les Bourbons, ou qui, par leur grandeur, en étaient dignes. Le roi, en

chesses. Il rencontra un visage tellement semblable à celui de madame Polet, qu'il en demeura abasourdi.

— Etait-ce elle ?.. quelle question folle !.. madame Polet, veuve d'un rentier obscur, admise en cet endroit et en pareille compagnie ! Cela n'était pas... mais quelle ressemblance ! voici son front, si blanc et si pur, ses yeux limpides, sa bouche si mignonne et si divinement dessinée... Elle a souri... Oh ! c'est elle ; aucune autre ne peut sourire ainsi... Illusion, pourtant, erreur complète.

Il veut approcher de la tribune ; des gardes-françaises s'y opposent et le font reculer... Oh ! n'importe, il éclaircira ce mystère. Madame d'Etampes sera sortie et

écrivant aux hommes ou aux femmes de ces maisons, les qualifiaient de *mon cousin*, *ma cousine*. Cette qualification emportait toujours les honneurs du Louvre.

on l'aura fait attendre son retour. Il se résout ainsi à perdre son temps, dût-il être chassé de *Saint-Jean-Baptiste-du-Désert*; bien que ce fût une flétrissure terrible que d'être mis à la porte d'un magasin.

Décidé à braver tout, il attendit la fin de de la cérémonie; mais, lorsque l'on sortit, curieux et soldats, grands seigneurs, mendians et valets se jetèrent en telle foule entre lui et celle qu'il cherchait à mieux voir; que, malgré ses efforts pour s'ouvrir un passage en *bousculant* quiconque le gênait, cette dame lui échappa vers l'entrée de l'église. Lorsqu'après s'être exposé à être battu ou conduit en prison, il arriva sur le terrain où il pouvait, d'un regard, embrasser l'ensemble des équipages et des dames qui y montaient successivement, la vision s'était évanouie, et il ne put la ressaisir de nouveau. Loin de se lasser dans sa recherche, il ne quitta son poste que presque le dernier.

La marquise le reçut mal; elle l'avait attendue; en vain jura-t il qu'il la croyait à Saint-Roch; elle était précisément de mauvaise humeur, une indisposition l'ayant retenue chez elle. En conséquence, elle punit de ce contre-temps le malheureux commis, en rebutant ce qui, un autre jour, lui aurait convenu.

A *Saint-Jean-Baptiste-du-Désert*, il eut à subir un autre orage. Néanmoins, ici, on fût plus indulgent, car il affirma (il est impossible que l'amant le plus véridique puisse ne pas mentir parfois), il affirma, dis-je, que madame d'Etampes avait été ouïr l'oraison funèbre de son grand-oncle, le maréchal de..., et qu'elle avait laissé l'ordre de faire attendre à l'hôtel le jeune homme jusqu'a son retour.

André, aussitôt que le soir venu il pût quitter la boutique, courut à son logement; madame Polet était sortie; *sa bonne* ajouta que madame Glancé, étant plus souffrante,

la nièce ne reviendrait pas avant le surlendemain. Comme vous tous avez connu certainement les angoisses de l'absenee, je ne vous peindrai pas celles de mon cousin. Il crut que ces deux jours seraient sans terme ; enfin, la veuve revint, et lui, à son aspect, ne doutant plus de son identité avec la grande dame, la pria de lui expliquer le rôle double qu'elle jouait.

Préparée sans doute à cette question, elle ne se troubla ni ne rougit ; elle plaisanta d'une telle idée et donna tant de preuves de sa disjonction avec cette personne, qu'André la crut et s'imagina avoir été surpris par une ressemblance singulière. Ce soir-la, Madeleine Polet fut plus tendre que de coutume, André plus faible que vertueux. Aussi, le lendemain matin, lorsqu'ils se séparèrent, le jour du mariage fut irrévocablement fixé; si il n'y eut amené sa maîtresse, André se serait cru le plus lâche des hommes.

Mais le dimanche suivant, la veuve, toute en pleurs, déclara que sa tante, après avoir refusé son consentement, avait fini par le donner, mais à la condition impérieuse qu'il n'aurait lieu que six mois plus tard.

— Six mois! s'écria l'amant consterné, et si la faute a des suites?

— Alors, je braverai ma tante; elle me déshéritera, mais je sauverai mon honneur.



Le bon André, dès lors, voulut respecter sa belle jusqu'au terme du délai. Ce n'était pas le projet de la dame; aussi travailla-t-elle si bien à lever les scrupules de son amant, que quinze jours après et à son lever, lorsque lui fût parti, elle dit à la bonne prétendue :

— Juliette, n'ayant plus rien à faire ici, je n'y reparaîtrai pas ; tu sais nos conventions, le mobilier est à toi, vends-le, et puis viens me rejoindre.

— Quoi, madame, vous quitterez ainsi ce beau et bon jeune homme?

— Assurément, prolonger la comédie me perdrait... mon caprice est passé, je suis ce que je voulais être; Son Altesse Royale sera contrainte de me faire un pont d'or.

— Qui était-ce donc, père Pigeonnier? s'écrièrent ensemble les élèves du commerce.

— Attendez, repartit froidement le caissier, vous le saurez à la fin de l'histoire; ou du moins vous en saurez autant que mon cousin.

— Fameux! fameux! dit en chorus la bande, on but à la dame inconnue, à sa rouerie; et le doyen des courtauds de boutique poursuivit en ces termes.

CHAPITRE XXVII.

COMMENT FINISSENT DE COUPABLES AMOURS.

Jeunes gens, jeunes filles, croyez-moi, n'aimez que vos égaux; les engagemens envers ceux d'un rang plus élevé, s'ils sont d'abord remplis de charmes, ne présentent, au terme advenu, qu'amertume et que désespoir.

(*Recueil de maximes.*)

Vous imaginez le désespoir du pauvre André, lorsqu'à son entrée le soir même, dans cette petite, mais heureuse maison où il avait concentré tout son bonheur; la portière, l'arrêtant dans l'allée où elle était en sentinelle, par peur de le manquer au passage et de laisser à une locataire le malin

plaisir de lui apprendre son malheur; lui conta de point en point le fait suivant. Que, vers midi, et au propriétaire même, *la bonne* de la veuve Polet avait vendu le mobilier, en avait touché le prix et rendu, en même temps, les clés; les deux termes à exiger ayant été payés à l'avance.

Un tel récit foudroya mon cousin! il n'y crut pas; il monta droit à l'appartement de la veuve, sa chandelle à la main; la clé était à la porte extérieure. Oh! que cette mystification de la maligne portière lui procura un heureux moment. On avait voulu l'éprouver. Sa Madeleine était à l'attendre. Il pousse le battant... hélas! un regard jeté sur les murailles ne lui affirma que trop la triste réalité. Cette chambre était nue, et nue aussi la seconde; l'abandon était complet, atroce, infâme; il faillit en mourir, l'amant infortuné!!! il passa la nuit dans les larmes. Le jour d'après, contant au bourgeois ce qui lui arrivait en op-

position au mariage, que déjà il lui avait communiqué, il en obtint, vu le cas, vingt-quatre heures de vacance qu'il employa à chercher l'infidèle. La tante prétendue, dont il ne savait que le logement, elle ayant toujours refusé de le voir, sous le prétexte jaloux qu'il lui enlevait une forte part de la tendresse de sa nièce, avait aussi pris sa volée, et ses efforts pour retrouver l'une et l'autre demeurèrent vains.

Il alla à Versailles pendant plusieurs dimanches afin d'y rencontrer l'homonyme de la veuve infidèle. Celle-là aussi ne se montra pas à ses yeux, et sept mois s'écoulèrent. Son seul plaisir, pendant ce temps, fut de lire et de couvrir de ses larmes cinq ou six petits billets que Madeleine lui avait écrit pour le consoler, lorsqu'au lieu de demeurer chez elle à l'attendre, ainsi qu'elle le lui promettait, il lui était survenue une injonction impérieuse de se rendre chez

elle sur-le-champ et d'y passer la nuit, et souvent une ou deux journées.

Il venait de se lever et se préparait, un dimanche, à aller à la messe, lorsqu'un commissionnaire lui apporta un billet, d'une écriture inconnue ; où un anonyme lui ordonnait de venir à Versailles, toute affaire cessante, et, à même jour, d'y être rendu avant cinq heures du soir et d'aller, à ce dernier moment, attendre, dans le vestibule de la chapelle, une femme qu'il connaissait très bien ; elle lui promettait, en récompense de ce voyage, de lui faire revoir une dame qui l'avait quitté traîtreusement.

A la lecture de ce billet, le pauvre garçon prit avec lui une grosse somme en or, se para de son mieux, et, ayant prévenu le bourgeois en ne lui déguisant rien de la possibilité où il était de ne pas revenir le lendemain lundi; il loua pour lui seul une voiture, afin d'être moins vu et de rester

maître de ses réflexions. On voyageait avec plus de lenteur qu'aujourd'hui, et parti à onze heures, à peine si à quatre il arrivait.

Il se hâta de dîner en poste, et, aux trois quarts, il était à se promener dans ledit vestibule. Vers cinq heures et demie, une femme, vêtue avec élégance, en camériste des dames de la cour, vint à lui. Il poussa une exclamation de joyeuse surprise; c'était la bonne de la veuve Polet, c'est-à-dire la Juliette de sa maîtresse de passade. Lui, dans son allégresse, voulait l'embrasser; elle se recula, et, lui montrant la foule qui les environnait, lui reprocha son audace inconvenante; ajoutant qu'elle l'avait appelé, non pour recevoir ses caresses, mais pour lui faire voir combien celle à qui jadis il les prodiguait, en était peu digne.

— Elle est donc ici? Elle a donc préféré d'être la concubine d'un grand seigneur,

que la femme honorée d'un bourgeois honnête?

— Vous allez voir qui elle est, et lorsque je vous aurai mis en présence, ce sera à vous à décider ce que vous ferez. Mais, silence maintenant; ne gesticulez pas; il faut nous conduire de sorte qu'on ne nous suspecte pas, et que l'on ne s'oppose pas à ce que je vous introduise où ne sont guère admis des commis tels que vous.

André, non moins surpris de ce propos que du reste, ne conjecturant pas d'une manière satisfaisante ce que pouvait être la femme qu'il avait tant aimée, promit de ne plus rien dire ni rien faire de répréhensible, et surtout de n'agir que d'après ce que sa conductrice lui dirait.

— C'est bien, reprit-elle. Maintenant, suivez-moi. Savez-vous, monsieur André, ajouta-t elle en prenant son bras, que vous êtes si joli garçon et avez si bon air, que l'on va vous prendre, partout où nous pas-

serons, pour un courtisan en chenille, ou vêtu à la polissonne, ce qui suppose un but de bonne fortune ; vous portez l'épée comme si elle eut toujours été pendue à votre ceinture, et je connais tel seigneur qui ne tient pas mieux son chapeau.

André rougissait de contentement à ces éloges. Alors, avoir bon air, et bien porter la brette et le couvre-chef, était le travail constant de la jeunesse parisienne; par là, on la confondait avec les nobles. Aujourd'hui, messieurs, vous aimez à ressembler à des bandits; chacun a son goût : celui-là n'était pas le plus mauvais.

Le château de Versailles de cette époque n'était pas semblable à celui d'à présent. A la place de ces salles vastes que l'on y ajoute à celles qui déjà y étaient, il y avait une multitude de grands, de petits appartemens, de chambres médiocres, de cabinets, de corridors, d'escaliers de dégagement, d'issues sans nombre, toutes obscures ou

mal éclairées ; c'était un labyrinthe dont les habitués avaient peine à se démêler après vingt ou trente ans d'habitation ; jugez ce que ce devait être qu'un tel dédale pour celui qui y était introduit une première fois.

Le bon André ne savait ou Juliette le conduisait, tant elle le fit monter, descendre, et parcourir de lieux divers ; enfin, après avoir dépassé une petite galerie, elle le fit entrer dans un cabinet noir, puis dans un autre, éclairé par une lampe; de là, ils arrivèrent à une manière de garderobe ou brûlaient deux bougies ; ici elle lui recommanda un profond silence, et de ne faire aucun bruit.

— Restez ici, ajouta-t-elle; examinez au travers le carreau cassé de cette porte vitrée, que cache en dehors et en dedans un double rideau de mousseline, ce qui va se passer dans la salle qui suit. Adieu, si on vous demande qui vous a introduit, vous

direz que c'est un garçon bleu du roi que vous ne connaissiez pas auparavant ce jour-ci, et dont le nom vous est inconnu (1). Si vous ne jugez pas à propos de vous montrer à qui viendra dans cette chambre, alors, plus tard je vous ramènerai. Adieu.

A ces mots, la caméristе rentra dans l'autre pièce obscure, sans écouter ce qu'André lui voulait dire, et elle disparut. Il n'eut pas le temps de s'ennuyer, car des laquais vinrent allumer le lustre, les bras, les girandolles et les flambeaux de la pièce d'à côté, puis quatre soubrettes y entrèrent avec deux valets de chambre portant l'épée. On roula jusqu'au milieu de la salle une toilette magnifique, et une voix annonça *madame*.

Les personnes du service se rangèrent

(1) C'était des domestiques attachés au service du roi d'une façon particulière. Leur livrée bleu-clair avait servi à les désigner ainsi.

respectueusement en arrière, et quatre à cinq seigneurs, dont un évêque, parurent, accompagnant une dame, déjà somptueusement vêtue, et à qui il ne manquait rien dans tous les détails de la parure; cependant elle se plaça en face de la toilette, et les femmes de chambre firent mine de raccommoder ses cheveux, et mirent des épingles à son fichu menteur et à ses robes.

Figurez-vous l'étonnement d'André lorsqu'il vit dans cette manière de reine la veuve Polet, grosse de sept mois environ, ce que faisait pressentir l'ample rondeur de sa taille; et lorsqu'il entendit qu'on la qualifiait de princesse, oh! pour ce coup, il n'en douta pas, c'était Madeleine, c'était la dame de Saint-Roch, en un mot, une bien grande dame de l'époque. J'ai juré de ne pas la nommer, et je ne la nommerai pas.

— Tiens! s'écria Hyppolite Trouffaillon, cette discrétion roco et toute classique!

est-ce que je cache comment s'appelle la notaresse qui m'a mis dans le monde par notre galante rencontre.

— Et moi, dit un autre commis, lion subalterne; je vous ai signalé les quatre dames de commerce qui ont fait mon bonheur.

Les autres élèves firent chorus; on siffla le vieux caissier, tout en le priant de poursuivre une histoire si attachante.

Lui, reprit ainsi :

Heureux autant que possible, mais ne comprenant pas le péril de sa position; l'imprudent André pria la bonne fortune de faire en sorte que *sa dame* demeurât seule. Le diable exauça son vœu; d'abord, l'évêque partit; puis les autres seigneurs, les valets de chambre et les soubrettes les dernières. Dans le nombre de celles-ci, André avait vu sa conductrice. La dame, livrée à ses réflexions, et attendant visible-

ment l'heure fixée où elle irait faire la cour au roi, prit un livre et se mit à lire.

Impatient de l'approcher de plus près et de lui parler, ayant peur de lui causer de l'effroi en la surprenant lorsqu'elle se croyait seule, il fit du bruit dans son cabinet, la dame laissa son livre, et demanda qui était là. André ouvrit la porte et apparut aux yeux de l'infidèle. Cent bougies allumées formaient un tel faisceau de lumière, que l'on était là comme en plein jour; aussi la surprise de la princesse se changea-t-elle en dépit, et même en colère, lorsque dans celui qui l'approchait, ivre de bonheur, elle retrouva les traits et la personne d'un amant oublié et désormais dangereux.

Loin de répondre à ses tendres reproches, elle se leva et sortit sans rien dire, le laissant anéanti. Alors, et du lieu qu'il avait quitté, un garçon bleu vint à lui, il lui prit le bras, et, l'entraînant :

— Sauvez-vous, malheureux, dit-il, ou vous êtes perdu.

André hésitait, lorsque, dans la salle où la dame était entrée, des voix crièrent :

— Où est le fou?

— Là, là...

Et celle qui le désignait ainsi avait été sa maîtresse. L'infortuné, plein de rage, au lieu de suivre son libérateur, s'élança vers le lieu d'où partait le bruit, il ouvrit la porte, et, tenant en sa main les lettres de Madeleine, il dit d'une voix forte :

— Je ne suis pas insensé, mais j'ai été l'amant de cette femme, et en voici la preuve : elle-même a tracé ces billets.

— Infâme menteur, répliqua la dame. Monseigneur, ordonnez qu'on le jette par la fenêtre, poursuivit-elle en s'adressant à un seigneur qui portait le cordon bleu.

— Avant de le traiter ainsi, ne vaut-il pas mieux, madame, que je lise les folies qu'il nous montre avec tant d'audace?....

Sortez tous, je l'ordonne ; vous, madame, demeurez.

Au commandement de ce noble inconnu, le salon devint solitaire en une seconde. La princesse, mon cousin et leur juge, y demeura seul avec eux. Il prit la princesse, la fit asseoir à moitié morte, assurément, tant elle était dévorée de rage et de honte ; puis, venant à André, terrifié également :

— Jeune homme, dit-il, vous jouez un jeu terrible ; votre tête en est l'enjeu, et malheur à vous, si vous perdez la partie ; mais aussi, je vous jure sur l'honneur que vous sortirez sain et sauf, et à couvert de toute mésaventure, si je vous trouve sincère en tout. Vous n êtes-pas fou, n'est-ce pas?

— Non, monseigneur.

— Qui êtes-vous?

André se fit connaître.

Quels rapports avez-vous eu avec madame?

André, ici, aurait voulu épargner celle-

ci ; mais le juge impassible le contraignit à dire la vérité, malgré son désir de la déguiser. Il dut tout raconter, tout ; et lorsqu'il eut achevé, l'inconnu, reprenant la parole, et paraissant jouir de la confusion inexprimable de la dame, dit à mon cousin :

— Rends grace à Dieu, mon garçon, de ce que l'histoire que tu viens de débiter est conforme mot à mot à ce que le lieutenant général de police m'a appris hier, et ce que ce matin j'ai su de la bouche d'une des complices de madame. Si tu m'eusses menti d'un mot, tu serais mort en un cul de basse-fosse. Maintenant, écoute-moi ; pose sur cette cheminée les lettres que tu tiens encore, puis retournes à Paris; demain matin tu auras de mes nouvelles, ne crains rien; car, par mon nom, je te protégerai. Madame, ajouta-t-il en se tournant vers la princesse : Vous trouverez bon que le fruit de vos entrailles reste l'enfant de deux pè-

res, monsieur et votre mari, ce serait par trop de luxe de lui en donner trois, et que je fusse en tiers avec eux.

L'inconnu sonna, un courtisan parut; il reçut l'ordre de ramener André à Paris. André sortit avec lui, ayant la tête perdue. Son guide ne lui dit rien, le fit monter en voiture, garda le silence pendant toute la route, et le déposa vers dix heures du soir (ils étaient venus en poste) devant sa maison. André y entra, ivre hébêté, ne comprenant rien à son aventure; il se coucha et s'endormit.

Au point du jour on le réveilla; un exempt parut, sa baguette d'ébène à la main :

— Monsieur, lui dit-il, votre vie, votre liberté ne sont plus en sûreté tant que vous serez en France. Votre protecteur, malgré l'éminence de son rang, craint de ne pouvoir vous sauver de la haine et de la vengeance d'une femme qui ne vous pardon-

nera pas l'affront qu'elle a reçu, et la perte de ses espérances. Monseigneur a promis de veiller sur vous. Voici cent mille francs de billets au porteur; vous êtes inscrit pour douze mille livres de rente sur l'état des pensions, qu'il donne sous le faux nom de Jean-Paul Royer; que ce soit le vôtre, dorénavant, sinon vous êtes perdu. Je vais sur-le-champ vous emmener à la frontière; si vous retardiez à demain, peut-être ne sortirait-il d'ici qu'un cadavre.

Mon cousin, abasourdi, se laissa emmener. Il dut s'expatrier, vivre loin de sa patrie sous un faux nom; et pourtant deux fois, par l'assassinat et le poison, il courut risque de perdre la vie. A la révolution il rentra; étant de service (il était devenu militaire et officier) sur la place de la révolution, il assista au supplice de celle qu'il nommait encore veuve Madeleine Polet. L'horreur de cette catastrophe lui fit une

telle révolution, qu'il mourut lui-même, peu après, d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

CHAPITRE XXVIII.

UN MARCHAND COMME IL Y EN A TANT.

> Depuis cinquante ans on se plaît à peindre en laid le clergé et la noblesse, sans qu'aucune autre caste se soit récriée contre cet acharnement. Voyons ce qu'elles diront lorsque je leur rendrai la pareille.
>
> *(Recueil de maximes.)*

Le récit du caissier comprima momentanément la joie de cette jeunesse insoucieuse; elle avait effroi d'un dénouement qui brisait une existence, et presque tous se récrièrent sur le bonheur qu'ils avaient de vivre à une époque, où une grande dame, si elle prenait pour amant un beau

garçon, élève de commerce, n'avait le pouvoir ni de le faire emprisonner, ni de le tuer, ni de le contraindre à s'expatrier.

— Vous croyez cela, mes camarades, dit le dernier commis entré dans la maison, qui répondait aux prénoms et nom d'Eugène Leclair; êtes-vous encore si peu avancé, que vous ignoriez combien l'homme riche a du crédit et de l'autorité? Hélas! si autrefois un noble, une grande dame, étaient à craindre; les banquiers, les commerçans *cossus*, les industriels richissimes sont des tyrans aussi cruels, et qui savent aussi bien que ceux d'autrefois peser sur le faible.

— Bon Eugène, dit le gai et gracieux Arthur Ludon, à t'entendre parler on croirait que tu as été toi-même la victime des patriciens de nos jours.

— Oui, répondit l'interpellé, moi et les miens sommes les tristes preuves que la féodalité moderne, sans être aussi bril-

lante et héroïque que l'ancienne, n'a rien perdu des défauts et des vices de celle-là ; qu'un homme d'argent a des passions également furieuses, que celles des gentilshommes passés.

— Eugène, crièrent tous ses camarades, conte-nous tes malheurs.

— J'attristerais notre dîner.

— Jeune élève de commerce, dit à son tour, et gravement, le caissier du *Sauvage-Amoureux* ; puisque j'ai fait la satire d'une caste de mon époque (celle de mes beaux jours), imitez-moi, vous le devez pour l'exemple de vos camarades.

— Oui, oui, parle Eugène, parle, nous nous amuserons à pleurer, si ton récit n'est que triste ; et nous nous réjouirons mieux encore en nous mettant à dormir si tu n'es qu'un conteur ennuyeux.

Celui à qui l'on s'adressait, parut tenir conseil avec soi-même ; il réfléchit, et lorsqu'il eût bien médité, il releva la tête, re-

garda fixement ses camarades, et se mit à dire alors :

— Eh bien ! soit, je vais vous conter une déplorable histoire ; j'aurais dû la dérober à vos désirs, d'autant mieux, que je la commencerai par vous faire un aveu incomplet, que par conséquent j'aurais dû taire.

Ce début promettant déjà quelque chose de mystérieux, ne fit qu'aiguiser la curiosité des élèves de commerce, et tous, d'une voix, prièrent leur camarade de ne pas tarder à leur apprendre ce qu'ils avaient tant de plaisir à savoir.

— Je dois donc, messieurs, et j'ose dire mes vrais amis, vous avouer, que je ne m'appelle pas Leclair, et que je suis de cette caste noble que vous aimez peu, parce que vous ne la connaissez que par des livres qui la calomnient ; cependant, ce nom sera le seul que je porterai désormais;

je veux oublier l'autre, ma misère actuelle m'en fait un devoir.

Mon père était déjà ruiné lorsque je suis venu au monde; un frère, nommé Roger, une sœur appelée Rosalie, vinrent après moi; la restauration ne fit rien pour mon père, et de jour en jour il devint plus pauvre et par conséquent plus malheureux.

Il avait eu dès sa quatrième année, pour compagnon d'abord et pour ami, ensuite, le fils d'un agioteur du temps de la révolution, que j'appellerai (celui qui était lié avec mon père), M. Roux; celui-ci, riche de la succession paternelle, se fit industriel et fabricant; à mesure que son ami s'abaissait, lui montait, au contraire; des spéculations immenses et heureuses, des fabriques industrielles conduites avec intelligence, en firent un Crésus moderne, et son ami mourait de faim sans qu'il s'en aperçût, sans qu'il le soulageât aucunement. Voici pourquoi.

Dès son enfance, il haïssait mon père; car ce dernier était noble, et lui avait eu un vidangeur pour aïeul; malgré ses idées libérales, ses prétentions démocratiques, M. Leroux enviait tout noble à qui la naissance procurait des égards, que lui savait ne devoir qu'à sa fortune ; il eut donné les trois quart de celle-ci, pour être compté au rang des hauts barons; mais l'impossibilité de réaliser cette fantaisie lui faisait exécrer tous les gentilshommes et mon père avant tout, parce qu'étant inséparables, il avait été témoin de plusieurs mécomptes, rebuffades et humiliations qu'il s'était exagéré et dont il accusait mon père sans motif et sans raison.

En même temps, comme par monsieur Le..., monsieur Leclair, veux-je dire, il se faufilait parfois dans la bonne compagnie, qui lui aurait fermé la porte si un vrai noble ne l'eut patroné; lui pour se maintenir où tendait ses vœux, feignait de par-

tager une tendresse naïve et franche; il appelait sans cesse mon père, le poussait au jeu et à des dépenses vaines; enfin, il le vit mourir de chagrin sans mieux l'assister néanmoins.

Mais aussitôt que ma mère eut perdu son mari et nous un protecteur naturel, voici que M. Leroux, va se plaindre à toute la ville de B..... où nous habitions tous, et qui était notre patrie, de la réserve injuste et offensante d'un ami : il a expiré, disait-il en versant des larmes hypocrites, sans m'avouer sa position, sans me permettre le bonheur de lui prouver mon attachement, autrement que par des paroles; enfin, puisqu'il n'a pas songé en expirant à faire le testament d'Eudamidas (1), je vais

(1) Eudamidas, Grec mourant pauvre, légua à ses deux amis, sa mère à l'un, et sa femme à l'autre. Ils se firent honneur du legs. Le fameux Pous-

y suppléer, et je me charge désormais de sa famille.

Nos parens, égoïstes, tous riches, applaudirent à une manifestation de sentiment, qui enlevait à leur avarice, la dépense nécessitée pour donner à vivre à la veuve de leur chef, et à ses trois enfans. Les commerçans nombreux de notre ville, s'énorgueillirent que l'un d'entre eux devint le bienfaiteur d'une famille noble. Dès lors le premier but de Leroux, fut rempli; on le loua, on le porta aux nues, et le nom de son ami fut déjà flétri.

Au lieu de tenir sa parole convenablement, et sous prétexte des convenances, il fit de ma mère, non l'égale de sa femme, mais la dame de compagnie de celle-là;

sin a illustré cette marque d'amitié parfaite, en un tableau célèbre, et connu de quiconque aime les beaux arts.

un peu plus tard, elle ne fût dans la maison qu'une gouvernante ; enfin à la mort de *son épouse chère*, comme il disait, ayant assez avisé la veuve de son ami, il la renvoya, fit répandre d'horribles calomnies contre elle, la frappa dans son honneur, dans sa probité, et se drapa en héros ; car il l'avait richement meublée, nipée, et la pensionnait à haut prix, malgré, ajoutait-il tout bas, sa conduite et ses vices.

Or, ce mobilier consistait en un vieux bois de lit peint, une méchante commode de noyer, une table à l'avenant, une armoire de dix écus, deux fauteuils sans crin, un miroir à demi sans tain, de la terre de pipe, six paires de draps usés, et deux douzaines de serviettes trouées. La pension était de quatre cents francs.

Mon frère et moi fûmes envoyés d'abord aux Ignorantins, pour nous assouplir le caractère ; dès que nous sûmes lire et écrire, notre éducation, dont il faisait tant

de bruit, fut tenue achevée. Je devins son commis, c'est-à-dire son valet, et mon frère celui de son fils, qui avait douze ans plus que moi, ma pauvre sœur était avec ma mère, sans qu'il daignât songer à elle.

Rosalie atteignit seize ans; elle était charmante; douce, pure, belle, c'était une ange obligée de travailler pour s'aider à vivre avec ma mère; elle brodait, rentrayait, et faisait des ouvrages difficiles. Je tombai malade d'excès de fatigue; nos industriels croyent leurs subordonnés des hommes de fer, et en conséquence leur prodiguent, outre mesure, des occupations qui énervent et tuent la jeunesse surtout.

M. Leroux ne m'envoya pas à l'hôpital, ainsi qu'il y faisait aller ses ouvriers et ses domestiques, aussitôt qu'il avait usé leur force et leur santé; il me garda, disant partout qu'il respectait en moi la mémoire de son ami; on le loua de cette belle conduite, on ne savait pas qu'hors le grabat

que j'occupais dans le galetas de son hôtel, je ne recevais de lui ni soins ni remèdes; ma mère, ma sœur me veillaient, payaient le médecin, l'apothicaire, et s'épuisaient sansque lui s'en occupât.

Un jour, on arrête mon frère ; il aurait, disait-on volé une somme d'argent à César Leroux. A cette affreuse nouvelle qu'on me cache, ma mère vint se jeter aux pieds de ce misérable, qui ricane et finit par lui dire que si ma sœur veut être sa maîtresse, il fera sortir Roger de prison. Vous devez penser comment ma mère reçut cette proposition; elle en parla à un avocat lié avec feu mon père; cet homme de bien, alors seul connaissant la vérité, vint trouver, à son tour, ce fils, digne de son père, et le menaçant de découvrir sa turpitude, le contraignit à déclarer qu'il avait retrouvé dans un tiroir de son secrétaire, la somme qu'il accusait mon frère d'avoir dérobé.

Je dois dire ici que le procureur du roi,

en homme d'honneur, engagea ma mère à réclamer des dommages; elle s'y refusa. Roger quitta la maison, et entra chez l'avocat qui l'avait sauvé. M. Leroux, épouvanté d'une sorte de rumeur publique, vint chez ma mère excuser son fils, et s'en retourna plus haineux que jamais. L'infâme aussi aimait Sophie, et sa rivalité seule l'avait porté à demeurer neutre d'abord.

Prétendant donner satisfaction à ma famille qui ne la lui demandait pas, car il lui servait de prétexte à nous abandonner, il fit partir son fils, et l'envoya à Marseille. Je guéris, il m'appela chez lui, m'offrit une gratification de cent francs, puis il vint par mille détours à me proposer de lui servir de proxénète auprès de Rosalie, me promettant dix mille francs comptant, et une place d'inspecteur dans sa manufacture, où je serais logé, nourri, avec deux mille francs de gratification.

Je fus longtemps à comprendre, jusques

où il poussait sa turpitude; mais aussitôt que je l'eus deviné, je le traitai comme il le méritait, et sortis sur-le-champ de sa maison; j'allai trouver ma mère et ma sœur; nous pleurions ensemble, lorsque nous reçûmes une lettre de ce monstre, qui, nous accusant de torts imaginaires, déclarait qu'il ne prétendait plus obliger des ingrats, et nous signifier que, dès ce jour, il cessait de payer les quatre cents francs qu'il accordait à notre mère, tandis qu'il réclamait la remise du mobilier, prêté seulement.

Nous ne balançâmes pas sur la réponse à faire; nous quittâmes sur-le-champ ce logement et lui envoyâmes la clef. Le lâche, qui nous jugeait d'après son caractère, s'épouvanta de notre détermination; il comprit de quelle manière victorieuse nous aurions pu répondre à ses griefs; plus encore, il craignait notre propre famille que, par sa conduite, il obligeait à nous secourir,

et il savait que son avarice ne lui pardonnerait pas le peu qui lui en coûterait à notre profit.

Deux heures après, il nous dépêcha un émissaire ; nous avions mal compris sa lettre ; il se plaignait et ne retirait rien; pour toute réponse je fis lire son épitre à son messager, qui s'éloigna confondu, en nous répétant de ne pas pousser à bout un *homme considérable par la fortune.*

Ce fut alors que je sus l'infamie de son fils. Oh ! pour le coup j'éclatai ; j'allai trouver l'avocat qui nous avait secouru dans cette odieuse affaire, et le prévins que, comme chef des miens, je voulais obtenir une réparation éclatante, tant du père que du fils; je dois vous dire ici que des témoins de sa tentative de séduction, et de la scélératesse de l'autre existaient; celui-ci avait parlé mal à propos, et lui s'était adressé, pour pervertir Rosalie, à des femmes avides qui, pour lui tirer de l'argent

à ce que j'ai su plus tard, feignaient de chercher à le faire punir, par intérêt de la vertu.

Le procès fut entamé; j'ai lu, mes amis, dans des romans, et appliqué à des nobles, le récit exact des ressorts réels des intrigues uniques, de toutes les turpides que ce vil négociant industriel mit en jeu pour triompher et pour nous perdre. Le bon droit était pour nous; mais, son influence dans les élections, amena un ministre à recommander sa cause à nos juges; certains furent gagnés à prix d'argent. Le haut commerce se ligna avec lui contre nous, afin, dirent-ils en public, que pareil exemple ne fut pas offert, d'employés, de commis, d'ouvriers l'emportant sur ceux qui les payaient.

La ligue contre nous était puissante; lorsqu'un de nos parens mourut sans avoir fait un testament, ma mère se trouva la seule apte à succéder à la moitié de sa fortune:

elle eut deux cent mille francs pour sa part; notre avocat répandit le bruit qu'elle héritait de près d'un million. Dès lors le combat changea de terrain ; nous eûmes des partisans, et nous pûmes espérer que justice nous serait rendue. Cela n'eut lieu qu'imparfaitement ; on ne pouvait nous condamner, on ne nous donna pas gain de cause; un jugement coupable intervint ; le riche industriel fut innocenté; on déclara que ses agens avaient tenté la séduction sans son ordre et pour lui plaire ; ils ne possédaient rien, on les condamna; et, vu leur misère, les frais du procès retombèrent à notre charge. Deux mois plus tard , j'allais à Marseille, je contraignis le fils Leroux à se battre avec moi ; je le tuai ; on me mit en jugement, grâce au crédit du père; mais cette fois je pus lui rendre la pareille, à ce monstre, il n'eut plus de fils , et il perdit sa cause avec dépens. Quant à moi, voulant que mon frère et ma sœur profitent de la

mince fortune de ma mère, et sachant que depuis 1830 on ne place pas quiconque est sans protection, je me suis remis dans le commerce.

CHAPITRE XXIX.

DIOGÈNE EN QUÊTE D'UN HOMME DE BIEN.

> Comment ne voulez-vous pas qu'on vous dérobe, vous qui donnez à tous vos commis et vos valets l'exemple de la filouterie envers vos chalands.
>
> Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'autrui te fasse.
>
> (*Recueil de maximes.*)

— De plus fort en plus fort ! c'est comme chez Nicolet, s'écria l'un des joyeux camarades du narrateur, lorsque celui-ci eut fini de parler. Savez-vous, messieurs, que vous êtes attristans. Quoi ! vous ne

nous racontez que des histoires lugubres! quoi! nos souverains patrons ne valent pas mieux que les nobles d'autrefois! cela fait de la peine, je l'avoue; je préfère des grands seigneurs polis à des rustres malhonnêtes dans leur opulence; il est certain que nul de nous, se qualifiant de commis, ne serait reçu chez le grand citoyen Laffitte.

— Savez-vous comment, dans cette maison de banque, on solde les commis : on les prend à l'essai, on les garde gratis, on les fait travailler sans relâche tant qu'ils ont la patience de noircir gratis du papier; mais dès le jour venu où, lassé de *travailler pour le roi de Prusse*, ils viennent à demander un traitement, on leur répond qu'ils ne savent rien faire, qu'on les gardait par charité (gratis, bien entendu), et que, puisqu'ils veulent gagner de l'argent comme leur patron auguste, ils ne méritent plus sa protection. Cela dit, on les remercie, et on

les remplace par d'autres imbécilles qui sont pipés de la même manière. Je dis pipés et floués, parce que c'est vrai que l'on ne s'effraie pas de son surnumérariat ; celui que l'on garde avec des appointemens, c'est peut-être un droit ; mais lorsque par pure spéculation on renvoie au bout d'un mois quelqu'un que dans ce temps on a pu apprécier, c'est une véritable escroquerie; car il est positif que si on a dépassé ce temps, c'est qu'on a jugé l'individu bon à être pressuré.

— C'est vrai, c'est juste; ah ! les patrons, comme ils nous grugent et nous pillent; ceux chargés de nous nourrir nous font mourir de faim, et pleurent encore le peu qu'on nous donne, bien qu'ils gagnent les trois quarts sur la pension que nous leur payons; tous nous excèdent par un travail au-dessus de nos forces ; ils nous traitent comme des chiens, ils nous regardent

en mépris ; on dirait qu'ils ne nous croient pas leurs égaux.

— Non certes, dit Lelapin à son tour, ils ne pensent pas l'être : le commerce, vois-tu, est une féodalité d'argent où le plus ou moins de fortune détermine le rang. Quel est le petit débitant qui traite en frère le riche détaillant ; celui-ci est un petit compagnon auprès du marchand en gros que domine de son importance, le fabricant, aux plusieurs centaines d'ouvriers; enfin , ceux-ci sont humiliés par les banquiers millionnaires. L'orgueil féroce va si loin dans le commerce, que, de pair à pair, un chiffre à ajouter au total établit soudainement une différence énorme. Qui a cinquante mille francs de drap en son magasin, je suppose, méprise qui n'en a que trente, et, à son tour, est méprisé par qui en a quatre-vingt mille. Que cet exemple serve au reste ; de plus, on se hait,

on se dédaigne, on se joue des tours infâmes.

— Parbleu! reprit Arthur Ludon, j'ai bien ri la semaine passée : je suivais, dans la rue, M. Tripoussier; un noble de sa connaissance l'aborde et lui demande des nouvelles de chez lui, voilà le patron qui geint et se plaint de ne rencontrer que des domestiques voleurs.

— Il vous est impossible, à vous tous, messieurs du commerce, lui répond le gentilhomme avec une impertinence charmante, d'avoir jamais un valet ou une servante probe; l'exemple que vous leur donnez les a corrompus.

— L'exemple, répéta le patron.

— Oui, l'exemple. Je suppose qu'un domestique honnête entre chez un marchand : Que voit il faire à son maitre? Ici, on change l'eau en vin, on fait pire, c'est avec des substances empoisonnées que l'on composera des liqueurs réellement véné-

neuses. Là, on métamorphosera du cheval, tué ou mort de maladie, des chats et toutes sortes de bêtes, en viandes prétendues salubres et qui finissent par nuire à la santé. Plus loin, on a reçu des marchandises avariées, et on les déguise et on trompe le chaland; chez cet autre, on fait du chocolat où il n'y a ni cacao ni vanille; les boulangers, les bouchers tromperont sur le poids; dans les magasins, on fait fausse mesure, et le commis le plus habile à voler la pratique est celui que l'on caresse et que l'on paie le plus cher; à qui demande des matières d'or et d'argent, on donne de l'étain et du cuivre, le plaqué au dixième l'est au millième, le doré n'est que du vernis, l'étoffe de soie est mélangée de coton, le papier blanchi à la chaux est brûlé avant le service; tout ce que l'on vend est de qualité inférieure; le tailleur trompe sur la qualité, la coupe; enfin, il n'y a peut-être point dans Paris cent maisons de commerce où

le public ne soit pas trompé; toutes les autres sont une forêt au petit pied, d'où l'on ne sort que dépouillé et qu'après avoir troqué son numéraire contre le rebut du magasin; puis, viennent les voleries de la bourse, des marchés à termes, des échanges, des protêts; tel négociant partage avec son huissier les frais qu'il fait faire; et les lettres de change de complaisance, et la suspension de paiement et la banqueroute. A cela, Monsieur, ajoutez, qu'entraîné par l'habitude, on parle librement devant les domestiques, on se loue de telle friponnerie, on en prépare telle autre, on rit du *client* trompé, et, mutuellement, on s'exhorte à continuer cette guerre de corsaire. Un ange, au service du commerce, se pervertirait. Comment espérez-vous qu'un paysan ou qu'une paysanne ne vous rendent pas ce que vous faites à autrui?

— Au revoir, monsieur le comte, dit ici le patron furieux. Il décampa mécontent

que j'eusse assisté au propos du gentilhomme, et moi, je me disais : ah ! si celui-là savait ce que je sais, il serait encore mieux persuadé que tout ce qui touche au négoce doit, plus ou moins, tendre à la corde et certes doit être assuré de ne jamais entrer en paradis.

Cette longue malice ramena la gaîté sur le front de cette jeunesse; elle avait, d'ailleurs, suffisamment bu et mangé. Il était trop tard pour aller au spectacle; les divers théâtres avaient depuis longtemps commencé leurs représentations; ce n'était donc pas là où il fallait aller achever la soirée. Un garçon, à qui on s'enquêta du temps qu'il faisait, ayant assuré que la pluie, mêlée à la neige, tombait encore, l'on se consulta de nouveau, et le bal Montesquieu étant ouvert ce soir-là, on se résolut d'aller y finir la journée.

— Quant à moi, mes chers enfans, dit le caissier, mon âge ne me permet pas de

me présenter dans ce lieu respectable, je vais me coucher paisiblement, me contentant de rappeler à ceux qui logent aux *Trois-Merlettes* que, dès le coup de minuit sonné, madame Comichon, notre auguste portière, ferme la porte et ne la rouvre qu'à six heures du matin.

— On s'en ressouviendra, vertueux Pigeonnier, répartit Hippolyte Trouffaillon; et après que le caissier eut donné et reçu neuf poignées de main, il donna le signal de la retraite.

Déjà chaque commis, muni de sa cigarette, avait fourni sa cote-part du total formidable du repas qu'il avait aidé à manger. Le célèbre Alphonse Le Rebours avait reçu, pour lui et ses confrères, les reproches, les éloges et la gratification d'usage, lorsqu'un houra universel retentit, et la troupe joyeuse, ayant descendu l'escalier tumultueusement, fit son entrée bruyante sous les galeries du Palais-Royal.

Les promeneurs paisibles se rangeaient des deux côtés dans l'épouvante de leur joie avinée. Toutes les femmes, en ce moment et en pareil lieu, semblaient, aux regards des commis, être de celles mises en circulation sur la voie publique. Gare aux passables, malheur à la jolie qui ne se hâtaient pas de se retirer de leur passage; leur oreille chaste était offensée d'une parole obscène et son beau corps n'exquivait pas un geste téméraire.

Trois par trois, fumant, riant, parlant, vacillant même sur leurs jambes, en attestation irréfragable de leur peu de raison, ils parvinrent, sans mal encombre, jusqu'à la sortie du palais.

La distance occupée par la cour des Fontaines et par à peu près la moitié de la rue Montesquieu, fut franchie d'autant plus vite, que le froid piquait malgré l'humidité et, qu'à part un seul parapluie, celui de Trouffaillon, il fallait que les camarades

de celui-ci reçûssent sur leur couvre-chef, la pluie glacée qui tombait sans relâche.

La salle de bal, appelée *Montesquieu*, du nom de la rue, où l'on ne songe guère à l'homme célèbre dont elle a pris le nom, la salle, dis-je, fut construite dans le principe pour rivaliser avec les Bazars modernes que l'on édifiait dans tous les quartiers, avant que les chemins de fer fissent tout oublier; mais la mode, reine capricieuse, n'adopta pas cet établissement; les objets, les meubles, les marchandises y demeuraient exposés sans termes. Alors, on fit de cette salle un théâtre passager : là, on vit des fantoccini, puis, des bêtes rares et curieuses; enfin, les disciples de Terpsichore s'en emparèrent, et on résolut d'établir là une salle de bal.

La proximité du Palais-Royal et des quartiers populeux devint funeste à l'entreprise; tout ce qu'il y a de jeunes bandits, de voleurs en herbes, de filous déguisés

sous l'apparence de la folie, s'emparèrent de ce lieu. Alors, les femmes de vertu-facile, les grisettes adonnées au public, parurent là aussi avec leurs indignes amans; c'en était assez pour que le père de famille, avec ses enfans, l'honnête débitant, avec sa femme, les jeunes ouvrières qui, sachant n'avoir qu'un cœur à donner, ne comprennent pas que l'on puisse avoir plus d'un amant, se reculèrent de cette salle dont la société faisait peur.

Cette époque sans gloire eut enfin son terme; les bals donnés dans la salle Montesquieu furent mieux dirigés; des mesures sages écartèrent ces hommes, l'épouvante de la société, et ces femmes qui en sont la honte. Les voisins trouvèrent commode d'avoir à leur porte un lieu de rassemblement paisible; bientôt, là, régnèrent les élèves de commerce des magasins nombreux qui sont aux entours; ils y vinrent en foule, ils finirent par y faire la loi; la

mauvaise compagnie n'y apparut qu'en petit nombre et ne pollua plus la salle dès qu'elle n'y tînt plus le haut bout.

Un péristyle, soutenu par deux colonnes et deux pilastres, annoncent ce temple destiné au plaisir. Tout construit en fer, il ne craint pas le dévorant incendie ; à gauche et à droite, deux belles rampes bien dessinées montent en escalier jusqu'à une galerie qui tourne autour de la salle; vers le fond opposé, deux autres degrés achèvent de rendre les communications faciles.

Les auditeurs tranquilles, ceux qui veulent voir sans être contraints à prendre part aux agitations de la jeunesse, demeurent dans la galerie d'en-haut. Il reste en-bas les danseurs, les danseuses, et la gendarmerie et les sergens de ville en charge de maintenir le bon ordre, qui n'y dure pas longtemps : l'impolitesse des uns, la vivacité des autres ; ici, l'amour offensé se ré-

volte ; plus loin, la jalousie provoque au combat.

Le temps est passé où les femmes, modèles d'élégance et de grâces, nous inspiraient la galanterie de nos anciens chevaliers ; elles n'ont plus leur empire et elles l'ont perdu par leur volonté en autorisant des habitudes grossières et soldatesques, en approuvant, en recevant de nos femmes incomprises. coupables et sans délicatesse, ce qu'elles auraient dû sévèrement repousser ; au lieu de là, elle fument, elles permettent qu'on leur parle le chapeau sur la tête, elles se sont faites hommes, et les hommes, n'apercevant plus en elles que leurs semblables, les traitent en conséquence et ne se gênent plus dans leur société.

CHAPITRE XXX.

LE BAL MONTESQUIEU.

> Tout bal où vient qui peut payer, est un lieu où les sexes s'apparient, où les vices triomphent, où les filous apprentis étudient aux dépens d'autrui, et où la jeune fille qui y vient honnête encore de cœur, en sort corrompue d'âme et de corps.
>
> (*Recueil de Maximes*.)

Le bal était en plein mouvement de joyeuse activité; les étrangers à ce lieu et qu'une fantaisie de curiosité avide auraient amené là, n'y eussent vu ni parures brillantes, ni tournures à l'avenant, mais beaucoup de gaîté, de besoin de se distraire, un

parfait contentement de soi-même et une vanité large qui faisait heureusement croire à la femme mal mise, ou que le goût en elle suppléait au luxe, ou que ses attraits suffisaient à la signaler favorablement.

En général, il y avait là des grisettes, si non très jolies, du moins fort avenantes; ayant toujours le sourire sur la bouche, ce qui pare mieux un visage, et une bonne humeur si marquée dans les yeux, que nul amant n'a la crainte de déplaire; toujours il peut se flatter que son règne viendra tôt ou tard; il ne lui faut que de la patience, et l'on sait encore combien l'espérance est proche du bonheur.

Depuis que l'affreuse petite vérole a été vaincue presque complètement par la vaccine, il y a peu de jeunes gens laids, non plus parmi les habitués au bal Montesquieu. Un grand nombre, encore frais et roses, apportent là une vigoureuse santé; leurs traits, sans être bien dessinés, sont

agréables, mais pour en faire des Adonis et des Cephales; il ne faut pas qu'ils marchent ou qu'ils tournent le dos. Par une particularité fâcheuse, ce qu'il y a maintenant de rare à rencontrer parmi les adolescens et les jeunes hommes, c'est une tournure élégante, un port noble, des manières simples, aisées et remplies de désinvolture et de grâce. Le plus beau, le mieux fait parmi eux, à part des exceptions presque inconnues, a mauvaise façon, se tient mal, marche mal, affecte des airs déhanchés qui sont absurdes, et mieux il cherche à se faire prendre pour un grand seigneur, plus tout en lui annonce sa vulgaire origine.

Les neuf élèves de commerce de la maison du *Sauvage-Amoureux*, excités par les libations multipliées qu'ils venaient d'offrir au seul Dieu mythologique, non encore détrôné, Bacchus, et par la rapidité de leur course, non moins que par la cha-

leur de la conversation, firent une entrée caractéristique applaudie des uns, sifflée des autres, et qui jeta, dès l'abord, des semences de division et de haine dans ce temple du plaisir.

Ils allaient, çà et là, poussant les uns, saluant les autres, parlant et répondant à tous; certains prenaient des poses herculéennes ou de zéphyr de l'Opéra; ils contaient fleurettes à toutes les jeunes filles, sans apercevoir le regard de colère que leur lançait l'amant aimé: il n'était pas possible que des adversaires, peu polis et moins encore endurans, supportassent longtemps ces défis ou ces inpertinences. Déjà même les gendarmes, prévoyant la querelle inévitable, se rapprochaient des tapageurs, prêts à les mettre à la porte: première et paternelle façon de punir les étourdis.

Les choses étaient ainsi tendues; c'est-à-dire que le nuage allait crever lorsqu'Eugène Leclair, le gentilhomme devenu élève

de commerce par fierté d'ame et bons sentimens, qui ne trouvent qu'une carrière honorable, là où on peut travailler sans que ce soit honteusement ; et son compagnon Arthur Ludon, aperçurent face à face Auguste Chrocart, ce vil faussaire que ces neuf probes jeunes gens (il est rare qu'on ne le soit pas à leur âge) avaient naguère chassé avec tant de fracas.

Indignés que ce coquin, au lieu d'aller obscurément pleurer sa honte, osât se produire là où eux venaient ; ils n'eurent pas besoin de se consulter pour savoir ce qu'ils avaient à faire ; l'un et l'autre, simultanément, marchèrent droit à lui, et, confondant leur voix, lui demandèrent haut et bref, ce qui lui donnait l'audace, de se mêler ainsi parmi eux?

Au premier instant, le cri de sa conscience fit pâlir le fils du garde de commerce: il se tut; mais, se rappelant que la prudence de son père avait fait disparaître

le corps du délit, il s'imagina pouvoir soutenir sans péril le choc ; aussi, relevant la tête avec arrogance, il se mit à dire :

— Qu'est ceci, mes beaux fils, avez-vous tant bu aux dépens de votre patron pour oser, de propos délibéré, insulter sans raison votre ancien camarade? je vous conseille de vous taire, sinon j'aurai votre vie à tous deux.

— Par un assassinat, sans doute, répartit Leclair, d'un ton plus élevé : car nous vous savons trop lâche pour vous craindre autrement? D'ailleurs, lequel d'entre nous consentirait à se salir, en vous accordant l'honneur d'un duel ?

Chrocart troublé, ne voyant que ceux-là, et ne pensant pas que les sept autres fussent à proximité de les secourir, il se mit à crier :

— A moi, les amis, et *Barrabas à la Passion!*

Aussitôt, il fut environné d'une vingtaine

de drôles, souteneurs, crocs renforcés, filous de bas étage; prétendus clercs d'huissiers, ouvriers en chambre, disent certains, et qui, en réalité, ne travaillent qu'en plein air et dans les poches d'autrui; tous gens de sac et de corde, barbus de droit, sales, avinés; la plupart sans linge, et tous, comme marque du genre, portant sur l'oreille, ou la casquette effilée, ou le chapeau défoncé et déchiré.

Parmi les mille sociétés mystérieuses que Paris renferme, une nouvelle s'était formée depuis peu, par les intrigues de Chrocart, qui en avait été nommé le chef. Celle des jeunes fripons, non encore marqués du sceau de la grande consécration, d'un jugement subi de police correctionnelle; ceux qui la composaient étaient à peine, ou point encore connus de la police; ils louvoyaient entre l'éclat du crime et le mystère de leur habileté. Chrocart, digne de les commander, car on lui connaissait des

droits incontestables à un déshonneur prochain; les avait convoqués ce soir-là dans le projet de les diriger dans les expéditions de la prochaine campagne; (la semaine à venir.

— A nous les *sauvages* et les élèves bien famés! avaient crié à leur tour Eugène et Arthur, en réponse à l'appel de Chrocart à la guerre civile. Ceux-là, à leur tour, virent accourir leurs sept camarades, et nombre de commis; des *barbes* de toutes couleurs et de tous métaux : des *diables*, des *reines*, des *pages*, des *Cendrillons*, et de tous les saints possibles : jeunesse pétulante, reste des calicots disparus de la restauration, et qui, dans leur folie, peuvent néanmoins marcher le front levé, sans autres craintes que celle de leur créanciers : et il est immense le nombre des gens de bien qui ont à redouter une rencontre pareille.

— Qu'est-ce? Que va-t-il se passer?

— Une *riscle* (rixe), disaient les mères.

— Une *bousculade*, ajoutaient les demoiselles de bon ton, persuadées de l'élégance du mot.

— La paix ! la paix ! messieurs, hurlait l'entrepreneur du bal.

— Au nom de la loi, repos et silence, réclamait l'inspecteur de police, en ceignant son écharpe souveraine.

— Oh ! messieurs et mesdames, dit Leclair, n'ayez pas peur ? c'est un poltron qui, n'osant pas nous regarder tant sa conscience l'accuse, appelle à son secours ses dignes amis ?

— Tant mieux, ajouta le belliqueux Arthur, nous les connaîtrons enfin, et, leur signalement pris, nous saurons empêcher qu'eux et leur digne capitaine, ne se faufilent plus désormais au milieu de nous.

Le dédain du propos, si justement mérité, n'était point propre à faire poser les armes, à des adolescens qui soupirent après tout

ce qui les arrache, à une honteuse et plus encore ennuyeuse paix, qui dure depuis vingt-sept ans. Les accolytes de Chrocard, d'autant moins timides qu'ils pensaient n'avoir aucun compte sérieux à régler avec la police, allaient riposter par des coups de poing. Une prudente loi ayant interdit le port des cannes, lorsque Hippolyte Trouffaillon, s'élançant entre les deux troupes ennemies, saisit à la gorge Chrocart, et, lui parlant avec vitesse tout bas ; lui dit :

— Fou que tu es, veux-tu te perdre, tu seras *flambé* si on prononce le mot de faussaire? ton père a bien payé; mais nous sommes neuf qui avons vu ta fausse lettre de change; les garçons la connaissent aussi, et si, arrêté maintenant, on fouille dans ta malle... songe à ce que j'y ai vu, avant-hier, et à ce que tu peux y avoir laissé?

Le cri: *Barrabas à la passion*, était le cri de détresse des membres de la coterie, et on ne le poussait, que lorsqu'il fallait atta-

quer ou se défendre : le pousser sans cause devenait funeste à qui se permettait cette maladresse. Chroeart, vivement épouvanté, par ce que son ancien ami venait de lui rappeler, se sentait dans un double embarras, et hésitait sur le parti qui lui restait à prendre.

— A sac! à sac! lui disaient ses complices, n'as-tu donc pas plus de cœur qu'un poulet?

Lui, alors, et déterminé, se retournant vers ces bandits et se servant de cette langue d'argot que j'ignore, et que connaissent en professeurs, plusieurs de mes confrères : science que je ne leur envie pas, bien qu'elle nuise à ce qu'ils appellent le *costume* ; sorte de mérite que l'admirable auteur de Gil-Blas a dédaigné. Chrocart, dis-je, parlant aux siens cette langue infâme, qu'il y a presque honte à savoir, glaça tellement leur courage, que pas un ne se soucia de *taper* ; tous, au contraire, *filèrent* qui

de çà, qui de là; car il venait de leur révéler, qu'ayant sur lui, par malheur, la liste des confrères, avec le lieu de leur demeure, et leur sobriquet: baptême imposé à chaque bandit; ils seraient tous connus si les gendarmes, l'ayant arrêté, le fouillaient: ceci n'était pas vrai, mais un mensonge ne lui coûtait guère, et il n'était pas homme à leur confier ce qu'il tenait caché dans sa malle.

La terreur, ayant donc saisi ces filous apprentis, (j'ai dit de quelle façon ils se dispersèrent) Chrocart, sans répondre aux deux commis, passa près d'eux, rougissant, et, néanmoins, jurant de se venger. Eugène et Arthur, le poursuivirent de leurs sarcasmes, et ne l'abandonnèrent que lorsque, sorti de la salle, il se fut dirigé vers la rue.

Mais en abandonnant la partie, lui, à son tour, avait voulu se revancher sur autrui de sa mésaventure; six mots qu'il jeta

à l'orellle de Trouffaillon, qui venait de le conseiller si bien, firent frémir celui-ci : une douleur morne brilla dans ses yeux, il fit un geste d'impatience; puis, sur un regard menaçant de Chrocart, il baissa le front, et, tâchant de se perdre dans la foule; lui aussi quitta le bal, lorsqu'il put le faire, sans être signalé par Eugène et Arthur.

Dès qu'il fut dans la rue, et sans faire attention à la neige glacée, qui préparait le verglas, il prit sa course en hâte et se rendit dans le passage Véro-Dodat : Chrocart l'y attendait. Dès qu'il le vit arriver, il se mit à marcher, traversa la galerie si brillamment illuminée, et rentra dans les ténèbres de la rue de Grenelle-Saint-Honoré; si mal famée à cause de certains de ses habitans.

Le fils du garde du commerce, que suivait humblement, et à distance, l'héritier présomptif d'un marchand de chevaux,

n'alla pas loin; il s'engouffra dans une allée étroite, sombre et à l'odeur fétide; et là, il attendit son ancien camarade, qui, ne le perdant pas de vue, l'eut bientôt rejoint.

— Que me veux-tu? dit celui-ci, et avec une mauvaise humeur visible.

— Te faire savoir que si les autres me *mesquinent*, je ne veux pas l'être par toi... par toi, entends-tu, qui ne vaux pas mieux que moi?

— Tu en as menti! lui fut-il répondu vivement; et la preuve que j'en donnerai, c'est qu'au lieu de m'embourber plus avant, en me perdant à te suivre sur ta mauvaise route, je vais ce soir même tout avouer à nos camarades. Demain, je ferai de même auprès de mon père, et celui-là, qui a la ferme résolution d'échapper au vice et au crime, est toujours soutenu par les honnêtes gens, et jamais repoussé d'eux.

— Tu ne feras pas cette folie? mon joli

Guste, tu n'entreras pas au rang des niais, des imbécilles, des croque-paters, des enfans fustigés, que leur faiblesse déshonore? reste avec nous, achève de t'associer à notre coterie, et tu partageras avec nous.

— Quoi! la prison et le bagne?

— Trembleur! poltron! sans cœur!... D'ailleurs, peux-tu me quitter ainsi? je puis te perdre : tu as signé.

— C'est vrai, j'ai mis mon pied dans le chemin de la perdition; tu as abusé de mon besoin d'argent. N'importe, cette lettre de change n'a pas été mise en circulation...

— Tu te trompes.

— Que dis-tu?

— Il faut, que je t'avoue, qu'avant-hier, pressé par le besoin, je l'ai porté à un escompteur; dès-lors tremble, si tu nous abandonnes!

— Vil coquin! répliqua le jeune commis, plus égaré au fond que gangrené, et qui,

par une réflexion subite, passait d'un découragement extrême à une vive indignation; je devine le piége : c'est par la peur que tu veux me retenir dans ta chaîne? eh bien! ce coup de temps te sera plus funeste que tu ne penses : moins que jamais, je penche vers toi. J'avais signé uniquement cette pièce afin de te répondre de ma fidélité; mais tu ne devais t'en servir qu'autant que je t'aurais été parjure. Or, puisque tu as devancé ce moment, je suis libre demain : le Procureur du Roi recevra ma déclaration, et, je te le répète, mes aveux francs obtiendront ma grâce.

— Allons, allons, pas de bêtises! tu as tort d'agir ainsi; je n'ai point passé la lettre de change, j'ai voulu te faire peur; réconcilions-nous, et sois-nous bon ami : n'est-ce pas que tu veux ne plus nous quitter?

— Chrocart, je t'ai dit ce que je veux faire; j'étais honnête autant que mes autres

camarades; je ne me suis mis en voie de me perdre, que lorsque je me suis lié avec toi; tu as fait à mon égard le rôle du diable, mais je ne veux plus poursuivre cette voie coupable. Grâce à Dieu ! je n'ai encore trempé dans aucune coquinerie ! mes deux torts ont été de t'avoir donné cette signature, à un titre faux, et d'avoir pris de toi cent francs. Je ne pense pas que tu oses dire que j'ai fait autre chose? et toi, qui lâchement m'as perdu en faisant escompter...

— Je l'ai, te répéterai-je encore; elle est ici, dans mon portefeuille... Allons, faisons la paix, et deviens un des héros de Barrabas!

— Je veux être honnête homme, entends-tu?

— C'est là ton dernier mot?

— Oui.

— Ton dernier?

— Oui! encore.

— Soit! n'en parlons plus; mais monte avec moi : des belles nous attendent avec du feu et du punch.

— Je veux retourner à mes camarades et rentrer avec eux... Laisse-moi le bras...

— Marche donc ?

— Chrocart, tu as une mauvaise pensée... ne me tire pas ainsi?

— Sois donc devin, traître!

— Ah ! tu m'assassines... au secours!...

— En voici, Polyte; nous sommes en force, et la patrouille est avec nous.

— Je suis perdu!.. perdu!.. mais on ne m'aura pas en vie, dit Chrocart: qui venait de fuir sur les premières marches d'un escalier que l'on éclaira subitement; et, sans plus attendre, du couteau dont il avait tenté de tuer son ami, il se porta plusieurs coups, mais mal assurés; et les blessures qu'il se fit ne furent pas mortelles. Cependant, à la lueur d'une lampe, qu'une vieille femme portait, un spectacle affreux frappa

les regards de ceux attirés par le cri de Trouffaillon, et par ceux de ses amis, les élèves du commerce. Nous détaillerons au long, dans le chapitre suivant, ce qui venait de se passer, et dont il n'a eu encore, qu'une connaissance imparfaite.

CHAPITRE XXXI.

LE DERNIER PAS DU CRIMINEL.

> Il est de ces maisons, où l'on doit à la fois perdre l'honneur, la fortune, la santé et la vie. Du coupable qui y perd la vie, le corps va droit à la rivière, et l'ame à l'enfer.
>
> (*Recueil de maximes.*)

Du moment où Chrocart avait reconnu en Hippolyte Trouffaillon, une détermination ferme, à ne pas continuer d'être sa dupe; la certitude lui devenait acquise, que sa perte résulterait des aveux que celui-là serait contraint de faire à la justice, afin de s'innocenter lui-même; dès-lors, et ne voulant

pas abandonner son avenir, il s'était résolu à ouvrir celui-ci par un crime.

En conséquence, il comprit que la mort soudaine de son camarade devenait nécessaire à sa sûreté; or, pour commettre ce meurtre (que nul ne pourrait lui imputer, puisque nul ne les avait vu sortir ensemble), il fallait qu'il amenât plus avant dans l'allée sa victime, afin qu'il y eût moins de chance, à ce que, de la rue, on entendît le cri qu'elle pousserait.

Or, pendant que de la main gauche il entraînait le commis, sous prétexte d'une nouvelle partie de débauche; de l'autre, il tirait de sa poche et redressait, par la pression, son couteau-poignard, qu'il se flattait d'enfoncer droit au cœur et de manière à tuer, sans que bruit fut fait: mais le tremblement de son bras, l'oppression de sa poitrine, la crainte qu'il inspirait à Trouffaillon, éclairèrent celui-ci qui, au lieu de céder, résista, se débattit, recula; et avec

tant de bonheur, que l'assassin, manquant son coup, l'atteignit seulement de biais au-dessous de la hanche, de manière à le percer moins, qu'à labourer la chair.

Cependant, s'il eût pu redoubler, Chrocart aurait réussi dans son forfait épouvantable; mais la réponse de plusieurs voix à l'appel au secours du jeune homme, lorsque lui se croyait seul avec ce dernier, jeta une telle terreur dans l'âme du misérable, qu'il ne songea qu'à fuir; et puis, se voyant entre deux périls, ce qu'il reconnut à la clarté descendante, il se crut perdu ; se vit traîné en cour d'assises, et, dans son désespoir, tenta de se suicider.

Les élèves du *Sauvage-Amoureux*, avaient vu le manège de Chrocart et de Trouffaillon; surpris et peinés de ce que celui-ci paraissait être d'intelligence avec celui-là, ils se résolurent à les suivre de loin : Ils les virent sortir du passage Véro-Dodat, et entrer dans une allée de la rue de Grenelle.

La neige, qui tombait avec une abondance violente, si elle fondait encore aux alentours du ruisseau, demeurait glacée sur les deux hauts côtés de la chaussée, que le vent de bise avait séchée promptement par sa véhémence; dès lors, le bruit des pas étant assourdis, il fut facile aux camarades de Trouffaillon de le suivre; celui-ci et Chrocart, se parlant dans le corridor presque contre la porte, le son de leurs paroles arriva plein et net aux commis : ils ne perdirent que les premiers mots de cette conversation importante.

Ce que les élèves de commerce entendirent d'abord les charma; ils étaient bons au fond de leur âme et trop jeunes pour n'être qu'avides; aussi, ce leur fut une joie extrême que d'acquérir la certitude, que leur compagnon était digne de demeurer leur ami; que le scélérat chassé par eux n'avait sur Hippolyte encore d'autre autorité, que celle de la peur; ils savaient que

leur témoignage, rendrait nulle la preuve de complicité résultant en apparence de la signature, dite volontaire, apposée à la fausse lettre-de-change.

Mais, combien plus se félicitèrent-ils de leur venue en cet endroit, lorsque le débat dans l'allée, et le cri de détresse poussé par le fils du maquignon les instruisirent du crime, ou commis ou tenté, par le fils du garde de commerce. On sait de quelle manière ils annoncèrent leur présence, et avec quelle promptitude ils se précipitèrent dans l'obscurité de l'allée étroite; au hasard de recevoir un coup égaré de l'arme qui devait tuer Trouffaillon.

Quoi que la maison fût un Lupanar moderne, un *château-vert* renouvelé, si on n'y craignait guère le ciel, du moins, y portait-on à l'excès la frayeur de la police; aussi, dès qu'à l'entresol, où une hideuse femme veillait dans l'attente *du client* qui ne venait pas; eût également ouï le cri de l'assassiné,

elle se hâta de décrocher du mur une lampe puante, et descendit, afin d'éclairer la scène sanglante.

— Que t'a-t-il fait? te crois-tu en danger? pauvre ami! que je te plains! et des questions et des exclamations pareilles signalèrent à Trouffaillon, l'intérêt de ses camarades.

— Il m'a manqué, grâce à Dieu, répondit-il ; à peine s'il m'a frappé; mais avant qu'on ne l'arrête, dans son avantage plus encore que dans le mien, arrachez-lui son portefeuille ?

— Nous comprenons !

Et pendant que quatre relevaient le blessé tombé dans la lutte momentanée, les autres arrivaient aux premières marches de l'escalier ; là ils virent, illuminé par la lampe de la vieille matrone, Auguste Chrocart assis sur le degré ; son sang coulait abondamment, plus qu'avec danger, de deux blessures principales ; il avait une

physionomie diabolique, et il présentait son couteau-poignard, dans le dessein visible d'empêcher qu'on ne le saisît.

Malheur, dit-il, à qui me touchera... infâmes vous ne livrerez que mon cadavre ?

Ses gestes annoncèrent un dernier et fatal projet.

— Calme-toi, malheureux, dit Théodore Lelapin, d'une voix adoucie, nous ne voulons que te sauver de ta fureur; nous, te dénoncer, nous en sommes incapables.

Chrocart, regardait avec tant d'attention celui qui parlait, que Leclair et Ludon, profitèrent de son inadvertance: l'un lui enleva son arme, par un brusque choc de sa main; l'autre le saisissant à brasse corps, facilita aux deux derniers, le moyen de lui lier les pieds et les mains. Cela fait, et malgré ses imprécations, on le fouilla ; on lui enleva son garde-notes, son porte-feuille, et tous les papiers trouvés dans ses poches; malgré ses imprécations furieuses,

le tout fut remis à Trouffaillon, qui se mit à chercher ensuite.

O! mon Dieu ! je suis sauvé, dit-il, en baisant un effet de commerce, après l'avoir montré rapidement aux assistants; je suis sauvé ! camarades; et lui, malgré ses gueulées, ne sera pas perdu; coquin! il croit que nous sommes comme lui, menteurs et canaille.

— Assez, assez, Polite; dit Leclair en posant sa main sur le bras de Trouffaillon: que ses remords te vengent, respecte un ennemi à bas... te tairas-tu, brigand? reprit-il en se tournant vers Chrocart, qui persuadé de leur perfidie (il les jugeait d'après lui); restait convaincu qu'on ne le liait, qu'afin de le remettre, plus sûrement, aux mains des utiles sergents de ville, veux-tu, toi-même, faire ce que nous ne ferons jamais ?

— Il lui faut un chirurgien, et à Trouffaillon aussi, fit observer un de la troupe.

Vieille mère des voleurs, éclairez-nous, afin que nous transportions cet homme, dans une des chambres de votre maudite maison.

Alors, la voix de la portière, et celle de deux autres femmes, s'élevèrent pour repousser l'introduction de Chrocart : qu'on le mette où l'on voudra, dit une nouvelle misérable, à la bouche vineuse, et aux paroles rauques ; je ne veux pas une mauvaise affaire dans mon établissement.

— Tu y donneras, au plus tôt, la plus belle chambre, le meilleur lit, et les draps les moins sales ; à moi, Auguste Chrocart, sous peine, coquine, de le suivre, non pas aux Madelonnettes, mais à la Conciergerie.

— Quoi ! c'est vous, monsieur Chrocart ? répondit la même créature d'une voix, cette fois obséquieuse et tremblante ; aux amis on ouvre la porte, et son cœur.

Cette phrase sentimentale fut accueillie tant du côté des commis, que de celui des

commensales de l'établissement, par un éclat de rire universel ; il fit rugir la mère Abbesse, qui souffletta la fille la plus rapprochée de ses cinq doigts : un coup de poing rendu, des blasphèmes infâmes commencèrent un combat, que, malgré leur curiosité, nos élèves de commerce, ne voulurent pas voir dans ces scènes diverses ; ayant repris les mouchoirs, qui garrottaient Chrocart : ils jugèrent raisonnable de le laisser en un lieu, où cœurs et portes lui étaient ouverts : ils amenèrent avec eux Trouffaillon : quand je dis amenèrent, je me trompe, c'est emportèrent que je devrais dire. Frappé à la cuisse et vers la hanche droite, il ne pouvait marcher ; deux commis l'assirent sur leurs mains croisées, et de temps en temps deux autres les relayant, ils arrivèrent, sans nul encombre, sans rencontre fâcheuse, aux approches de minuit, au logis *des trois Merlettes*.

De là, on envoya quérir un chirurgien,

logé dans une rue voisine, jeune encore, mais habile ; il était bien connu de nos étourdis, qui avaient en lui une entière confiance ; c'était leur médecin, le dépositaire de leurs souffrances secrètes; enfin c'était un de ceux exerçant leur art utile, qui refusaient de dénoncer à la police, les blessés qui recouraient à eux. Il est vrai que les docteurs, incapables de se vendre au pouvoir, sont strictement ceux qui ne briguent encore ni charges, ni décorations : voilà où en est l'espèce humaine en France, et depuis le règne de l'égoïsme et de l'or, souverains intronisés : depuis mille huit cent trente.

J'ai déjà dit que le couteau de Chrocart, avait moins blessé qu'éffleuré Trouffaillon. Le docteur, à la vue de la plaie, ne recommanda que du repos, et interdit tout mouvementviolent; et par conséquent le service journalier et toujours en activité *du sauvage amoureux*; cette injonction consterna Trouf-

faillon, et les autres. Comment dérober au capitaine décoré, chevalier Tripoussier, l'absence de l'un de ces jeunes hommes? comment à lui dire qu'il est hors d'état de travailler? espérer qu'il se contentera de ceci : un chef de maison de commerce, au temps présent, pose en principe qu'il ne doit, lui, souffrir aucunement du mal arrivé à celui qu'il emploie. En conséquence, tout commis impotent momentanément, est ou chassé sans pitié, si aucune cause seconde ne le recommande, ou remplacé à ses frais; bien entendu qu'à ses frais aussi il se fera soigner. Mais si la situation de sa bourse ne lui permet pas l'entrée d'une maison de santé, ou l'achat des remèdes, et le paiement du médecin et de la garde; du chirurgien, des médicaments; alors le chef de la maison de commerce, de banque, fût-il même GRAND CITOYEN, ne manque jamais, dans sa générosité bienfaisante, de recommander son jeune homme à la pitié

indifférente de l'un des administrateurs des hôpitaux de Paris. Je gage que sur le nombre total de ces riches barons féodaux de la mercantillerie et de l'industrialité, il n'y en à pas quatre ; non certes, il n'y en a pas autant, qui fassent soigner à leurs dépens ces infortunés, dont ils épuisent le corps, et crétinisent l'esprit. Il n'en était pas ainsi dans l'ancien et si respectacle commerce parisien antérieur à 1789 ; alors tout patron était un père, tout commis un enfant, que la maîtresse de la maison soignait, elle-même, tout comme si elle eût été sa mère : on était il est vrai esclave en ce temps-là.

CHAPITRE XXXII.

LA QUEUE DU THÉATRE-FRANÇAIS.

Comment es-tu tombé, Lucifer, toi qui t'élevais, superbe, parmi les astres? Roi déchu de ta couronne, quand échapperas-tu aux ténèbres profondes qui te couvrent?

(*Recueil de maximes.*)

Dans le récit qui a rempli les chapitres précédens, je n'ai raconté les faits et gestes, que d'un tiers environ des élèves de commerce du *Sauvage amoureux*. Mon intention n'est point de suivre tous les commis dans l'emploi de cette demie et bienheureuse journée; je me contenterai de con-

ter ce que trois autres firent, pour la remplir agréablement.

Ceux-ci étaient trois enfans des ci-devant provinces de Normandie, de Champagne et d'Auvergne; chacun fils de cultivateurs aisés, garçons parés d'une santé parfaite, d'un visage à l'avenant; bien bâtis, très en couleur, forts et vigoureux; voilà quant au dehors. Elevés dans un système étroit, rapportant tout à l'avenir, craignant de dépenser le présent qu'ils auraient voulu pouvoir mettre en caisse; ils ne songeaient qu'au moyen de gagner de l'argent; qu'à parvenir à compléter leur fortune et *qu'à être à leur affaire*, selon l'expression triviale du moment.

Unis par les mêmes goûts, par des éducations pareilles; sans aucune idée noble, généreuse et artistique; ceux-là ne connaissaient ni nos littérateurs célèbres, ni ces ouvrages renommés, qui ont rendu l'idiôme français la langue universelle, et même di-

plomatique; pour eux Corneille et La Fontaine, étaient sur la ligne de messires vicomte d'A... et baron H..., c'est-à-dire autant inconnus les uns que les autres; ils n'avaient jamais veillé en lisant Gil-Blas, ni cédé au sommeil en parcourant *les rayons et les ombres* : bref, c'étaient trois élèves de commerce, en grande passe de faire leur chemin.

Ajoutez à cela, que n'ayant aucune opinion politique, que se mettant à genoux en face de tout ce qu'on peut obtenir et de tout sot ou intrigant qui gouverne, on devinait déjà, en eux, d'excellens officiers de la garde nationale; de génuflexibles maires et adjoints, capables de faire mitrailler toute une commune, pour peu que cela servît à faire grossir des trésors publics et cachés, et à les faire attacher à cette croix d'honneur, que des malveillans, sans doute, qualifiaient de croix de Saint-

André, et on sait quels étaient jadis ceux que l'on couchait sur celle-là.

Maintenant qu'à traits généraux, j'ai fait connaître chacun en son portrait particulier, des trois élèves de commerce, Pierril Labat, Paul Dutras et Yves Dauval; le premier, venu des environs de Clermont d'Auvergne; le second de Troyes en Champagne; et le dernier appartenant à l'une des paroisses du diocèse et de la ville de Coutances.

Donc, lorsque des mains du caissier du *Sauvage amoureux*, les dix francs accordés individuellement à chaque commis, eurent passé dans celles du trio, que je viens de représenter au lecteur; ceux-là : Pierril Labat, Paul Dutras et Yves Dauval, au lieu de se rallier à quelque autre troupe, se reculèrent en dehors de leurs camarades, et se consultèrent, à voix basse, sur l'emploi à donner à la gratification. Il passa d'abord à l'unanimité que, de la somme entière, la

moitié entrerait dans la bourse privée de chacun, comme étant trop *conséquente* et comme impossible à manger, lorsque déjà on aurait dépensé la première.

Ce fut donc avec ce rire muet, à lèvres minces, que l'on resserre en les pinçant, que l'action suivit la parole; chacun prit une pièce de cinq francs, ayant soin de choisir la plus neuve, et la serrant avec les doigts, telle qu'elle l'aurait été dans un étau; on la glissa furtivement dans une poche étroite et crasseuse. Cela fait, les amis respirèrent; jusques-là ils avaient redouté la perte de leurs précieux cent sous : soit par le guet-apens du prochain; soit par le résultat de quelque mauvaise plaisanterie de leurs camarades : car nul ne craignait l'absorption étrangère par emprunt; on les connaissait, et leur pénurie était telle, qu'ils ne pouvaient prêter... Toutefois ils procuraient, en s'entremettant entre l'ami et un tiers mystérieux, quelques

pièces de quarante sous, à condition que si, ils en fournissaient quatre pour huit jours, on leur en remettrait douze; tant ils avaient le malheur de ne connaître que des Fesse-Mathieu.

Mais si, en cette partie de la résolution à prendre, ils avaient agi rondement, la seconde ne leur fut pas autant facile à conclure; il y a des instans dans la vie, où le caractère le plus recte, est débordé par une volonté plus forte que la sienne, et qui le fait dévier à ses principes : c'était là le cas. Les trois commis étaient avares plus encore qu'usuriers; néanmoins, en ce jour, ils se sentirent saisis d'une envie furieuse de jeter l'or par les fenêtres, c'est-à-dire d'employer jusqu'au dernier centime des cinq francs, encore sans emploi : Tel est l'homme souvent entraîné par je ne sais quoi qui l'égare.

Pendant trois cent soixante-cinq jours de l'année, Labat, Dutras et Dauval se se-

raient trouvés magnifiques et puissans dissipateurs, s'ils avaient évalué la pièce d'argent, d'un peu moins du tiers de sa valeur ; mais, et sans doute, l'an 1834 était bixestile : ce que je n'ai pas vérifié, car ce jour là, de surplus, trouva, dis-je, dans cette résolution extravagante ce que je signale. Oui, parbleu, le Normand, le Champenois et l'Auvergnat, presque sans remords et sans disputes, se déterminèrent à ne rien garder des cent sous; mais, à qui les abandonner ? comment les diviser de manière à se procurer le plus de plaisir possible? ceci devenait une question ardue, longuement discutée, et non encore résolue ; lorsque le garçon de *peine* précédant le caissier, déjà les clés à la main, les envoya délibérer, du magasin, sous la porte cochère.

Après avoir repoussé le bal, après le dîner de gala; attendu la crainte de payer des rafraîchissemens aux danseuses, et peut-être même d'avoir à les ramener en voi-

ture ; après avoir aussi rayé tout divertissement à résultat onéreux et à chiffre incertain, nos illustres fixèrent leur budget de la soirée ainsi que suit : un dîner à trente-deux sols , ce qui parut exorbitant ; on convint à l'effet d'atténuer le déficit, que l'on donnerait ensemble aux garçons, et on arrêta que la magnificence des trois élèves de commerce, bornerait à quatre sols, entre tous, le pour-boire obligé. Mais ici entraînés par cette furie libérale, qui les avait pris à la bourse; ils ne calculèreut point les débats qui ressortiraient, lorsqu'il faudrait savoir qui ferait, aux deux autres, le sacrifice du sol, du liard, des deux centimes, qui ne pourraient être partagés.

Une tasse de café à six sous, et là, encore le pour-boire rogné. Enfin, et attendu que, lorsque l'on va passer la soirée dans une salle de spectacle, on sait le chiffre exact de ce que l'on y dépensera; ce fut au Théâtre-Français, qu'ils décidèrent accorder la

somme énorme de quarante-quatre sous, que coûterait leur admission au parterre; il résultait enfin de cette distribution, des espèces métalliques, qu'il tomberait, en outre, des premiers cinq francs, dix ou onze sous dans leur épargne : et certes c'était là un résultat mirobolant.

En se rendant au restaurant à trente-deux sols; alors célèbre à juste titre, et qu'avait ouvert rue Jeannisson et rue Richelieu, un ancien cuisinier : les trois amis examinèrent l'affiche du premier théâtre de la nation; ce jour-là, par extraordinaire, toutes les sommités de talent, réunies dans cette salle, moins mademoiselle Mars, qui boudait, et mademoiselle Rachel, non encore apparue; devaient se montrer au public, et certainement l'attireraient en foule; on jouait *la Vieillesse du Cid* et *le Misanthrope*.

— O! la magnifique représentation que l'on *nous donne!* s'écrièrent les amis, char-

més ; dans la tragédie tous les sociétaires à réputation ; dans la comédie, il en est de même. Il faudra nous presser de dîner, car assurément, il sera très difficile d'avoir des billets ; il est cinq heures et quart, à six heures et quart on commence, et les queues doivent déjà, du côté du parterre, traversant le corridor noir, la galerie Nemours dans toute son étendue, se replier jusques au papetier du roi ; dans la rue Saint-Honoré, et, du côté des loges, elle dépasse assurément, le magasin de librairie, si célèbre et si bien famé, de monsieur Tresse, successeur de Barba (1).

Dans la juste frayeur d'être mal placés,

(1) L'auteur a commis plusieurs anachronismes dans ce roman ; il a présenté comme antérieurs à 1834, des faits et des positions qui n'ont eu lieu qu'après; M. Tresse, par exemple, cet honorable libraire qui se conduit comme on faisait au vieux temps, n'a succedé à Barba que depuis 1834.

(*Note de l'Editeur.*)

et pis encore de ne pouvoir entrer, Pierril Labat, Paul Dutras et Yves Dauval, prirent à peine le temps de manger. Ils se brûlèrent le palais et la gorge, par la précipitation qu'ils mirent à avaler le potage ; puis ils ne mâchèrent pas, et ils payèrent en grande hâte ; emportant leurs dessert, tant il leur paraissait naturel, que les amateurs attirés par la réunion des ces grands artistes, se précipitassent des divers quartiers de Paris, et des communes de la banlieue, dans la salle de la Comédie-Française.

Préoccupés de leur idée, et sortis dans la rue Jeannisson, au lieu de tourner à droite et de contourner plus bas le magasin d'armes du sieur Lepage, qui fait là le coin de cette rue et de celle Richelieu; ils se dirigèrent à gauche et descendirent vers la rue Saint-Honoré, où ils comptaient prendre au plus près en face du magasin de *Jeanne-d'Arc*, l'extrémité de la queue du parterre.

Persuadés qu'ils s'étaient déterminés pour le meilleur parti; ils dépassèrent la maison de commerce de bric-à-brac, dite C....... et où, entre autres merveilles, on trouve, sans que la source tarisse ! les groupes en terre cuite, d'un sculpteur excentrique; car depuis son trépas, il produit dix fois plus de chefs-d'œuvre, qu'il n'en a créés pendant sa vie. Mais parvenus à ce point, ils n'atteignirent pas, non plus que dans la rue Saint-honoré, cette queue du parterre, que les noms de messieurs Firmin, Ligier, Guyon et Beauvallet, alors acteurs tragiques, et de mesdemoiselles Plessis et Guyon, devaient allonger démesurément.

Surpris de ne pas la voir frétiller, au moins en face du marchand de marrons de l'ancien hôtel d'Angleterre, ils hâtèrent le pas, certains qu'ils étaient de s'arrêter à son extrémité, dès qu'ils auraient approché de la petite porte de la galerie Nemours ; et cela avec d'autant plus de raison, que ces

artistes colossaux, jouissent d'une réputation européenne bien méritée.

Voilà nos trois commis haletans, n'osant pas aller prendre leur tasse à six sols, qui, glissant entre la grille de fer et la sentinelle, débouchent, sous le portique double, aux blanches colonnes, ou s'ouvrent les fenêtres de l'appartement de S. A. R. madame Adélaïde ; princesse hideusement et lâchement calomniée, ou odieusement tournée en ridicule ; en retour des bienfaits qu'elle accorde aux pauvres, et ceux-ci n'en témoignent pas assez de reconnaissance.

— La voilà, dirent les trois amis, cette queue d'amateurs affamés de la belle diction de Firmin ; du jeu tragique de Ligier ; de la prestance et chaleur de Guyon ; des manières simples et de la voix si terriblement sonore de Beauvallet ; du naturel et de la grâce avec lesquels mademoiselle Plessis, joue et jouera les grandes coquettes du vieux répertoire ; enfin de la lenteur habilement cal-

culée, du jeu et de la tournure de grande dame, qui distingue si bien mademoiselle Guyon.

— Oh! oui la voilà...

— Où donc?...

— Mais là, devant nous... voyez la foule?

La perspective les trompait; des acheteurs nombreux entraient pour se nourrir l'esprit chez le libraire Tresse, et des gourmands et gourmets encombraient le temple culinaire de Chevet; quant à la fameuse queue du parterre des Français, il n'y en avait trace. Le génie de Rachel (1) n'était pas encore apparu, et à sa voix puissante, le désert ne se trouvait pas encore rempli.

Confondus par delà toute expression et

(1) On dit Dumesnil, Clairon, Contat, Mars. Il faut dire Rachel, qui les égale en génie, et qui dot être traitée, comme on agit envers les personnes illustres, à qui on retranche toute qualification d'honneur.

s'attachant, d'autant plus à cette queue supposée, qu'elle glissait davantage entre les doigts de nos trois élèves. Ceux-ci parvenus en face du magasin où l'on apporte une marchandise peu odoriférante, se dirent réciproquement, en se frottant les mains :

— Oh ! pour le coup, et au retour dans la galerie obscure, nous la saisirons, cette queue insaisissable.

— Je l'aurais jugée plus longue, dit l'Auvergnat.

— Plus courte, riposta le Normand, elle ne sera que mieux composée... Entendez-vous le bruit et le caquetage qu'elle fait par ses mille bouches ?

— Oui, quel tumulte !... Je le savais bien que ces grands comédiens, pareils au dragon de l'Apocalypse, entraînent après eux toute la troisième partie des étoiles du ciel... Nous touchons aux amateurs, aux fins connaisseurs.

Ils pressèrent leur marche, la vaste galerie était vide; un seul paysan la parcourait, et le cliquetis de ses sabots ferrés, répercuté par les échos des solitudes, avait fait croire aux commis du *Sauvage-Amoureux*, qu'ils rencontreraient là une multitude de parterriens connaisseurs. Désappointés étrangement, eux qui apprécient si bien le mérite de notre fleur des pois (je veux dire des sociétaires du Théâtre-Français), acteurs estimables qui remplacent les Talma, les Lekain, les Molé, les Fleury, les Préville, les Dugazon, les Contat, les Raucourt, les Clairon, les Dumesnil, les Mars, etc., leurs prédécesseurs inimitables); nos trois commis, dis-je, désappointés si péniblement de l'invisibilité de la queue du parterre, composée de cinq hommes et de deux dames pour l'amphithéâtre; redescendirent vers la grande cour du Palais-Royal, afin de s'agglomérer à la deuxième partie de la fourche d'amateurs. Soudain ils virent

une masse de trente à quarante héros : dits les *Chevaliers du lustre* ou les *Romains* ; distingués par un costume à eux, et qui, souvent effrayaient le bourgeois attardé lorsqu'il les rencontre en tout ou en partie dans une rue écartée de Paris : ils se glissaient par une petite porte, en fumant, jurant, chiquant, et promettant à quatre demi-dieux, postés à leur passage, de *la propre ouvrage* et de *soigner bon leur entrée.*

Ces paroles ouïes ; un pareil appui, si fatalement acheté, désillusionnèrent les élèves du magasin. Tripoussier, qui, pour dernière mystification, ne virent du monde qu'aux queues des entrées de faveur et de billets donnés. Les trois jeunes commis payèrent leur place ; on les fit attendre au bureau, où l'on manquait de monnaie pour leur faire l'appoint de la seconde pièce de cinq francs. Ils s'en étonnèrent ; comme de tout le reste ; et en ayant demandé la cause, la buraliste leur répon-

dit que, depuis l'invasion de la Comédie-Française, par le romantisme, le jeu des meilleurs acteurs ne suffisait pas, à attirer la foule qu'avaient chassé de ce lieu tant de chefs-d'œuvres de la nouvelle école, qu'on ne voulait pas plus voir jouer qu'on ne voulait les lire, certes la raison donnée avait du poids.

Comme mes trois héros passaient devant la statue admirable de Voltaire : ouvrage immortel d'Houdon, flanquée de deux blocs de marbre au quart dégrossis, sans que cette esquisse donne bonne idée de la pensée des sculpteurs ; ils entendirent un employé, chéri des habitués par sa modestie, sa franchise, sa simplicité, s'applaudir en parlant à un des membres du comité du haut chiffre de la recette.

— Oui, monseigneur, disait avec la noble indépendance qui le distingue, elle dépassera de vingt-neuf centimes, celle réunie des deux premières réprésentations

de cette reprise de *la Viellesse du Cid*; mes prévisions et calculs ne me tromperont pas et elle va monter à soixante cinq francs, j'en réponds.

Cela ne m'étonne pas, répartit le grand poète, nous sommes joués souvent.

En ce moment, un secrétaire du commissaire du gouvernement, s'approcha de celui qui venait de parler de son propre jeu, d'une manière si simple.

— Monsieur le commissaire, vous prie, monsieur, lui dit-il, et ceci dans l'intérêt de la caisse, de moins vous attacher à mériter les applaudissemens des spectateurs en plein vent de jardin, de la place du Palais-Royal, de celle du Carrousel, en étendant jusque-là, le cercle des billets que l'on vous donne les jours ou vos chefs-d'œuvres sont représentés, car vous accoutumez le public à prendre gratis le divertissement dramatique.

— Allons, soit, répondit l'élégant au-

teur, je n'assourdirai que le public rassemblé dans la salle ; d'ailleurs il faut que je ménage mes moyens, un poète dramatique fameux, n'a pas besoin de ces moyens vulgaires. Je me contenterai dorénavant des applaudissemens de mes amis et des amis de mes amis.

Oh! répartit le premier employé, vous n'avez pour triompher qu'à nous donner toujours les chefs-d'œuvre qui amènent tant de monde, et qui nous font faire des recettes de soixante à quatre-vingt francs.

— Avez-vous des pistolets, messieurs, dit à ses camarades l'auvergnat Labat.

— Non ; j'ai un couteau, dit le Normand.

— J'ai un canif à double lame, ajouta le Champenois.

— Eh bien! ayons l'arme à la main, car on tentera de nous détrousser peut-être dans la solitude de là-haut.

Tous, en effet, se préparèrent à se défendre, tout désert étant de droit un coupe-gorge... mais jusques où atteignit leur surprise, la salle était encombrée de spectateurs.

CHAPITRE XXXIII.

QUELQUES BONS CŒURS.

C'est par instinct que les bons repoussent les méchans; c'est par sympathie que ceux-ci s'apparient.

(*Recueil de maximes.*)

Je clôturerai ici le récit des divers événemens qui se succédèrent, ou qui eurent lieu simultanément dans cette soirée, dont le souvenir demeura mémorable parmi cette autre jeunesse dorée de la maison Tripoussier. La catastrophe d'Auguste Chrocart et si bien méritée, frappa de ter-

reur tous ceux de ses camarades qui en furent, ou les témoins, ou qui en apprirent le résultat pénible; il n'y en eut pas un seul qui n'en fit le motif de plus d'une méditation raisonnable; une telle vie joyeuse au dehors et si fatale dans ses mystères, n'était pas certes de celles à suivre, ou sur lesquelles on aimerait à se modeler. Il résulta de ceci, que la réflexion arrêta plusieurs jeunes élèves au début d'une carrière aventureuse de débauches et de griveleries, et qu'elle en retira bon nombre d'autres engagés plus avant; mais qui encore n'avaient pas pris assez de part au vice, pour ne pouvoir lui échapper sans être entachés pourtant.

Après avoir suivi hors du *Sauvage amoureux* certains groupes d'élèves du commerce, attachés à cette triomphante maison; je reviendrai non plus dans le magasin fermé momentanément au public, mais je monterai au deuxième étage du

même logis, où déjà Abel et Julien m'ont devancé tant leur course a été véloce. Aucun d'eux n'était pas arrêté; le premier par la voix courroucée de sa cousine et celle suppliante de sa sœur; ni le second par la chaîne de son amour et ses propres désirs, à tel point, tous les deux avaient de l'impatience, Abel à revoir son père et sa mère, Julien à se jeter dans les bras de ceux qui lui en avaient tenu lieu, et qui étaient au moins ses bienfaiteurs tendrement chéris.

On a tant de hâte à nuire et à faire du mal, que, déjà et dès le moment précis de l'arrivée de monsieur et de madame Corgenet; plus d'une bouche ou malicieuse, ou méchante, ou envieuse, avaient prévenu ce couple honnête, qui ne pensait qu'à la joie de revoir ses trois enfans; des obstacles qu'il trouverait peut-être à établir richement, soit à Paris, soit en province leur fille Virginie. Il y avait fort à craindre, disait-on, qu'elle n'eût déjà été sé-

duite par le manége avide du *serpent qu'ils auraient réchauffé dans leur sein.*

Cette fin prétentieuse de la vilaine dénonciation appartenait à l'avocat et président de chambre Dupin, à qui le grand litterateur et non moins Parangon, docteur en médecine et en plus supersicoquentieux journaliste, A.... P...., Pick....., S..... Junior H. C. de S.....-M....; de M. A... de M. P... de M. A. P. Car on ne finit pas, lorsque l'on veut conserver tous les noms, sous lesquels cet assourdissant génie se cache ou se montre; en ceci, ne se cachant que mieux; à qui dis-je, après une entre parenthèse aussi longue que ses noms sont volumineux; (il s'agit de M. Dupin); M. P.... a voulu si galamment et si tendrement.

Ces deux adverbes joints font admirablement.

Faire une réputation d'esprit ébouriffante, et ce, en rapportant page 200 du nu-

méro de la revue Britannique, septembre 1842, un plat calembourg du *spirituel*, c'est M. A. P...., qui qualifie ainsi Dupin, aurait commis, à la chambre des députés, en voyant l'amiral Lalande, renverser un encrier. Le voltairien président, ou mieux le P....., avocat, médecin, président, journaliste, grand-croix, homme de lettre; se seraient écrié à eux deux *monsieur l'amiral est forcé de temps en temps à jeter l'encre.*

Ou peste mon esprit prend-il ces gentillesses.

O! M. P......, A....., Saint Michel, P...., etc., etc., etc., à plus d'esprit qu'il n'est gros, lourd et épais.

Or, monsieur Tripoussier ayant eu l'honneur d'aller boire un coup à une soirée du *spirituel* président; (rubrique P.. ....); entendit celui ci parler de *serpent réchauffé dans son sein*, à propos d'un avo-

cal qui payé, qui élevé d'honneur par un roi, aurait fait ses ordures sur la robe de son bienfaiteur; quand on a le bonheur de connaître le spirituel président, on comprend oombien il a droit de parler ainsi d'autrui.

Mais où m'a entraîné le nom de M. A...-... P.... Le moyen de n'être pas diffus avec l'auteur somnifère du Voyage en Angleterre, et non moins assoupissant des Mémoires du duc de Richelieu, si bien accueilli du public, qu'on les trouve à dix sols le volume, chez le Bigre. Je reviens à la maison Tripoussier.

Les deux Corgenet tout préoccupés d'une triple joie, celle que leur promettait la vue de leur trois enfans, reçurent avec peu de satisfaction et même avec une sorte d'indifférence dédaigneuse l'avis qui leur était donné à si bonne intention.

— Mon dieu, sœur et nièce, dit le mari aux coupables, le moment est mal choisi, dois-

je gronder après tant de mois et d'années de séparation, ceux que je voudrais réunir autour de nous, pour ne jamais les quitter?

— Ma sœur, dit madame Corgenet à madame Tripoussier; tu es une *jacasse*, et toi, ma nièce, *une fausse*; est-ce que tu t'imagines souffler le feu dans la famille; en ce cas, gare que je ne te fournisse le soufflet (1).

Ce méchant jeu de mot, que je ne pourrais regarder comme spirituel, lors même que par M. A.... P...., il serait fourni, à monsieur Dupin, ou dont M. Dupin aurait fait la fortune de M. A.... P...., en le faisant insérer dans la Revue Britannique, depuis que la mode est venue de s'y désabonner; à dater du jour où le docteur Gazettier, et homme de lettres, en a pris la

(1) On nous pardonnera ce calembourg, il rentre dans la vérité du dialogue.

direction, ce méchant jeu de mot, je le répète, amusa madame veuve Bardemanche, fit faire la grimace à l'épouse du marchand et détermina Agathina, furieuse d'une sottise qui déplaisait à sa future belle-mère, à courir vers le magasin, où pour réparer sa faute elle parut en vraie Iris mythologique et annonça une heureuse arrivée.

Abel et Julien se stimulant réciproquement, atteignirent bien longtemps avant les jeunes filles l'appartement des augustes Tripoussier; certes en toute autre occasion si l'humble commis, et non neveu en eût parcouru les diverses pièces avec cette prestesse, on lui aurait lavé la tête, si même on ne l'eût pas jeté dehors; mais en présence des Corgenet, qui venaient de se prononcer pour lui d'une manière non équivoque, le marchand, sa femme, et sa belle-mère, qui, au fond, voulaient le mariage d'Agathina et d'Abel, mentirent à leur conscience et qualifièrent d'empressement filial, ce

qu'ai-je dit hors d'un tel contrôle, ils auraient nommé insolence de mauvais ton.

Après des embrassement aussi doux, donnés, rendus, demandés, redoublés encore; le couple campagnard, amenant vers la fenêtre voisine les deux amis, loua et proclama avec joie la santé vigoureuse d'Abel, admira sa riche taille, se glorifia de la force musculeuse de ce *fameux gaillard*, qui ferait tourner la tête de toutes les jeunes Ariégeoises et Toulousaines. Puis, et à la fois, s'inquiétèrent de la pâleur, de la maigreur et de l'air maladif de Julien Prénis, le second et le moins cher de leurs garçons, ajoutèrent-ils ; appuyant sur ce final avec une malicieuse bonhomie charmante et parfaite.

— As-tu des chagrins, fils Julien? dit l'honorable fermier ; tu nous les conteras, et ce sera bien le diable qui s'en mêlera, si nous ne parvenons pas à t'en délivrer.

— Lui ! mon *jeune homme !* avoir des cha-

grins? reprit monsieur Tripoussier avec une plate importance, il aurait mal pris le moment pour en avoir; ou plutôt s'il en a eu dès ce matin, il a du les mettre à la porte; ce n'est plus un *besogneux*, que le pet.... mooooosieur de Prénis, c'est un homme *conséquent*, qui sera *cossu* avant peu, s'il sait faire aller la *grenouille*.

Après ce début, le Tripoussier se hâta de conter ce que le baron d'Aurival faisait pour Julien, et tout en le montrant enrichi dans la perspective, par le pillage qu'il ne manquerait pas d'effectuer, il tâcha du mieux possible de l'écraser et de l'avilir à son début; Julien, irrité de cette tournure maligne de présenter cet acheminement à une position meilleure, tenta plusieurs fois d'interrompre le marchand; il l'aurait même fait en lui coupant brusquement et comme d'autorité la parole, si par deux reprises, un geste impérieux de monsieur Corgenet ne lui eût intimé le silence.

il portait ce noble jeune homme tant de respect à ceux qui lui semblaient être ses parents réels; que bien qu'il souffrît à se voir humilier ainsi devant eux, il ne refusa pas d'obéir à cette volonté impérieuse ; enfin lorsque le décoré, commandant chevalier, eût achevé son discours malveillant, et plus malfaisant encore, il allait se revancher et rétablir les choses sous leur vrai point de vue; ici de nouveau, il en fut empêché. Le fermier Ariégeois, par un geste plus dominateur, lui commanda de se taire, et ensuite prenant la parole, dit :

— Tout cela est bel et bon, frère Tripoussier, mais le fils Julien, quoiqu'il ait au cœur plus de bon sens qu'il n'a de barbe au menton; est, ce me semble, trop jeune pour accepter tout engagement, n'importe quelque soit le brillant de celui-

ci à l'apparence, sans avoir auparavant consulté ses père et mère.

— Oh ! monsieur, que vous êtes bon.

— Quoi ! petit ! ne sommes-nous pas la vieille et moi, tes père et mère ?

— Ah ! si bien, et vous le serez toujours, je vous le jure ; Abel peut vous aimer autant qu'il le voudra, je doute qu'il puisse en cela me dépasser.

— Et nous le savons *Pichou* (petit), se mit à dire madame Corgenet, en donnant à cette épithète, non la forme méprisante que le Tripoussier aurait tenté d'y mettre, si lui eût osé s'en servir ; mais cette inflexion de tendresse profonde, qui sortie du cœur de celui qui parle, va se perdre et se répandre délicieusement dans le cœur de celui qui écoute,

Après un renouvellement de caresses paternelles et filiales, après qu'Abel, jaloux

ici sans le cacher, car il ne voulait pas souffrir que même Julien crût mieux chérir ses parens que lui, le père Corgenet, réclamant le silence, poursuivit son propos interrompu en ces termes.

CHAPITRE XXXIV.

DES PARENS COMME IL Y EN A PEU.

> Gens des grandes villes, tournez en ridicule ceux des bourgs et des villages ; mais lorsque nous voudrons des vertus réelles, c'est chez ceux-là, et non chez vous, que nous irons les chercher.
>
> (*Recueil de maximes.*)

Enfans, belle-mère, sœur et frère, se mit à dire de nouveau le fermier Corgenet, après que les embrassemens eurent cessé entre sa *mouillée*, (sa femme en langue méridionnale.) je continue ce que j'ai commencé tout à l'heure. Ecoutez donc : certes je ne nie pas les grands avantages

qu'offre à *Juliennore*. (Le petit Julien, autre formule des mêmes lieux) ; mais avant toute chose, ni lui, ni les autres n'ont songé que lui, ou ceux-là, ont oublié de s'informer, si je consens à ce qu'il se fasse domestique de qui que ce soit ; même d'un des premiers grands barons de chez nous. Donc moi, qui par mon titre de père, ait la principale voix en chapitre : *la voix prépondérante*, comme dit un bavard du pays, qu'on a nommé député je ne sais pourquoi ; moi donc, poursuivit le vieillard, qui cessant de railler, passait à un ton ferme ; moi, dis-je, m'oppose à cette prise de livrée, quoique cachée sous une titulade pompeuse.

Ce n'était pas un paysan ordinaire, enrichi par le concours des circonstances, ralliées à son mérite personnel, que Nazaire Corgenet. Un de ses oncles, curé à Pamiers, l'avait élevé. Aussi les expressions nobles lui étaient familières ; cepen-

dant les auditeurs, (les deux Tripoussier, époux et épouse, selon la ridicule manie du temps, de *pindariser* sur tout), et même la veuve Bardemanche, poussèrent une clameur d'indignation au développement de cette volonté, si fermement manifestée, et si en dehors de leur avidité mercantille.

— Y songes-tu, mon gendre? dit la vieille dame.

— Rêves-tu, frère Corgenet? ajouta le capitaine-chevalier décoré.

— Manquer une aussi belle affaire! exclama la dame Tripoussier; mais cela tient du délire : le souffriras-tu, ma sœur?

Et elle se tourna vers madame Corgenet; celle-ci se prit à sourire, et du bout de son doigt indicateur, désignant son mari.

— Ma sœur, chaque fois qu'il est question de l'honneur de la famille, j'entre pour moitié, dans tout ce que *notre homme* dit et fait.

— L'honneur! répétèrent les Tripous-

sier, en gens accoutumés dès longtemps, et ceci avec la meilleure foi du monde, à confondre cette qualité avec leur intérêt, qu'ils ne comprenaient qu'imparfaitement le sens, de la réplique qui leur était faite.

— Oui, dames et messieurs; riposta l'autre chef de famille; certes, *au pays* on n'aime pas mal l'argent! Nombre de mes intimes, penseraient comme vous autres, peut-être; mais quelques-uns, et je suis de ceux-là, ne veulent, faut-il que je vous le répète, de domesticité directe ou indirecte : on fait du commerce avec tous, donc on n'est aux gages d'aucun; on peut refuser même de vendre à qui bon voudra.....

— Refuser de vendre! s'écrie le Tripoussier, mercantilleur un peu plus intimement en cœur qu'en ame... Attendez? s'il vous plaît!... Ah! par exemple, refuser de vendre, beau-frère, c'est impossible! J'aunerais n'importe quoi; je livrerais telle partie,

au plus mortel de mes ennemis ; à un homme qui m'aurait donné un soufflet..... Je veux dire à qui j'aurais eu l'envie de donner un soufflet. Au diable ! enfin : car, vois-tu, quand on est commerçant, il faut faire du commerce.

Fier de ce dernier coup de foudre, auquel, selon lui, l'on ne pouvait répondre ; le patron du *Sauvage-Amoureux* se redressa fièrement, et porta sur l'assemblée, un regard de victorieux satisfait. Son immense contentement de soi-même, l'éblouissait tant, qu'il ne lui permit pas de voir le fin sourire de sa belle-sœur ; le mouvement de dépit des deux jeunes gens et le haussement d'épaule du noble fermier, qui, prenant la parole, dit :

— Tu fais, toi, Tripoussier, ce que tu veux? moi, je jouis du même droit, et j'avoue que dans un mauvais moment, un de ceux où la colère nous égare ; je lâcherais plutôt un coup de fusil, sur qui m'au-

rait offensé, que je ne recevrais de celui-là des piastres (*espagnoles*), en retour de sacs de mon blé.

Julien avait ouï, dans un respectueux silence, ce dialogue; rougissant parfois de ce que l'amour lui avait caché, ce que le fermier lui montrait sans préparations; cependant, il vivait trop depuis trois ans, dans cette atmosphère d'avidité parisienne, pour n'en pas avoir été un peu gangrené. D'ailleurs, rempli d'amour et convaincu que celui-là, qui serait pauvre n'obtiendrait pas Virginie; il ressentait un violent chagrin de l'obstacle inattendu, et auquel il ne pensait guère un moment auparavant; aussi, s'armant du plus affreux courage, celui qui pousse un noble cœur à supporter la honte; il dit si bas, presqu'à peine on l'entendit :

— Père, comment, sans opulence, atteindrai-je au but de mes désirs ?

A peine, eut-il prononcé ces mots, que le visage du provincial, rougit d'indigna-

tion; que ses yeux se remplirent du feu d'un dédain courroucé, et sa bouche laissa tomber, avec une inflexion sévère, les paroles :

— Monsieur, on y parvient plus sûrement avec une franchise noble? on vient le front levé droit au père et à la mère de celle qu'on aime? notez, monsieur, que je ne connais pas celle que vous aimez ; et on leur dit :

— Je rendrai heureuse votre fille, mieux que tout autre ; et, après l'avoir obtenue, je vous prouverai, par ma tenacité au travail, que je ne veux pas, comme un lâche paresseux, vivre aux dépens de la dot qu'elle m'apportera : entendez-vous, monsieur, ce que je veux dire?

— Oh! non... non... cela n'est pas possible... Non... non, vous ne donnerez point tant de vertus, tant de beautés avec une si belle fortune ; à un orphelin sans

nom peut-être... Oh! mon Dieu ! peut-il y avoir tant de magnanimité.

— Ingrat, reprit madame Corgenet.

— Méchant garçon, ajouta son mari.

— Je savais bien, moi, que nos bons parens n'avaient, avec nous trois, qu'une âme, se mit à dire Abel, en embrassant Julien, qui, incapable de parler et de soutenir une émotion, si vive et si douee, était tombé à genoux devant ce digne couple; et là, élevant ses bras vers le ciel, tandis que ses yeux versaient un torrent de larmes; il ne faisait que répéter ce mot divin; ce mot sacré qui, le premier, vient toujours à la bouche de ceux assez heureux pour n'être pas flétris de l'athéisme : le nom de Dieu, enfin.

J'exprimerais imparfaitement, si je tentais de l'entreprendre; l'autre stupéfaction comique, manifestée par madame veuve Bardemanche, son gendre et son autre fille; ceux-là, avaient tellement incrustés les sen-

timens de la nature, dans les lingots de leurs coffres-forts, que, hors d'état de les en arracher; ils ne comprenaient qu'à demi ce qu'ils venaient d'ouïr. Dans l'impossibilité que les trois Corgenet fussent atteints du même délire; leurs yeux, platement grandis, allaient des uns aux autres; attendant avec impatience une double protestation contrecarrant une telle extravagance; mais on ne remplissait pas leur espoir : quatre fous, au contraire, confondaient ensemble leurs caresses et leur bonheur; c'était à ne pas y croire et surtout à ne pas y tenir.

Aussi, la veuve Berdemanche, à qui les Tripoussier avaient, par des gestes, *passé procuration* de pérorer pour eux; fit un pas et, s'interposant entre Julien encore à genoux; entre Abel, le relevant, et les deux autres provinciaux, dit alors :

— Permettez, permettez, mes enfans, que mon expérience intervienne entre des

gens qui, je le crains, ne connaissent pas la valeur d'un écu, malgré ce que nous avons fait pour le leur apprendre. Puisque vous autres, Corgenet, préférez au fils d'un opulentissime banquier, et à un immensément riche propriétaire, noble et titré, par-dessus le marché, ce qui ne gâte rien ; un pauvre garçon, qui n'a d'autre titre, que d'avoir été élevé ; entretenu et nipé à vos dépens, ou à peu près : vous agiriez en extravagans de la première classe, si vous vous opposiez à ce qu'il acceptât les propositions du baron d'Aurival : je ne permettrai pas que vous fassiez cette sottise, et vous allez tous, sur-le-champ, remercier.....

— Belle-mère, répondit respectueusement le gendre fermier ; il me semble que lorsqu'il y a, dans un ménage qui commence, une somme d'un million, propre à fournir aux besoins des nouveaux mariés, il faudrait les supposer bien avides ou bien misérables, s'ils ne s'en contentaient pas. Mon

gendre et fils, continua le vieux Corgenet en relevant Julien, et en l'attirant dans ses bras et dans ceux de sa femme, tu as deux partis à suivre, choisis : ou avec cinq cent mille francs comptant, la moitié de *la dot*, tu établiras à Paris la maison de commerce, ou de banque minime, qui te conviendra (le genre à ton choix); ou venant avec nous en comté (de Foix), tu trafiqueras avec moi sur les laines et les quadrubles d'Espagne : elles diminuent en nombre, celles-ci, pourtant ; il y a encore de quoi gagner gros. Là, avec notre fille, tu nous consoleras, à moitié de ce *pichou* (il montre Abel), qui, sans doute, entraîné par la femme qu'il souhaite et que je m'étonne de ne pas voir ici, non plus que ta future, sera perdu pour nous, et voudra vivre à Paris.

— Vivre à Paris ! et sans vous, père et mère ! s'écria impétueusement Abel ; ah ! pour cela, par exemple, le fait adviendra *pendant la semaine des quatre jeudis*. Assu-

rément ; j'ai un coup en tête pour notre cousine Agathe ; mais si celle-là, renie la terre de la patrie, et le comté de Foix est la nôtre, à tout moins, monsieur le chevalier-commandant, décoré beau-père (et il s'inclina respectueusement); elle peut chercher un autre mari, et notre tante un autre gendre.

CHAPITRE XXXV.

MARIAGE ROMPU.

> Malheur au provincial, qui s'en ira prendre femme à Paris, et l'amènera habiter la province ; il aura renoncé au bonheur par ce seul fait
> (*Recueil de maximes.*)

Au moment où Abel Corgenet, en digne enfant du Midi, stipulait si fermement les conditions de son avenir, les deux cousines, dont on avait signalé l'absence singulière, firent leur entrée sans, certes, se douter, de ce qui venait d'avoir lieu dans le salon Tripoussier. Si elles eussent suivi Julien et

Abel, dans leur course hâtive, elles auraient pris part à la conversation presqu'aussitôt qu'eux ; mais toutes deux, un peu piquées de la promptitude, mise par les deux amis à les quitter, et l'égoïsme de l'amour qui, chez les femmes surtout, domine avec tant de violence, n'avait pas d'abord pardonné cet élan, si respectable, de devoir et de tendresse filiale.

— Voilà, *Vergeni*, des messieurs bien peu galans, et une retraite qui n'est guère de *bon ton?* avait dit la première mademoiselle Agathina, très accoutumée aux basses adulations des amans calculateurs, que Paris renferme. Ceux-là, ne la contemplant qu'au travers du chiffre énorme de la fortune de son père, l'encensaient, l'adoraient, et, soumis à ses moindres caprices, dissimulaient, en sa présence, le moindre de leurs défauts; l'abandonner, par exemple, dans un escalier, afin d'avoir plus tôt franchi celui-ci, et pour aller vers autres qu'elle encore ; le

plus niais de ces futurs notaires, avoués, agens de change, banquiers, industriels, commerçans en gros, n'aurait commis cette faute maladroite.

Elle, donc, nourrie d'hommages et d'adulations, ressentait à cette heure un dépit si marqué, qu'elle poursuivit sa philippique commencée ; elle se mit à dire :

— Nous serions bien folles, bien sans cœur, si nous courrions après eux et leur montrions le moindre empressement ; à ta place, tu feras comme moi, je présume ; allons dans notre chambre, changer quelque chose à notre *toilette* ; puis et quand il nous plaîra, nous paraîtrons au salon.

— En punissant ces messieurs, selon leur mérite, dit Virginie à son tour, par forme de concession, faite à la colère de la parisienne, plus que par conviction du crime ; ne nous rendrons-nous pas coupables envers mes père et mère, ton oncle et ta tante ; il

y a si longtemps que nous ne les avons pas vus.

— Oui, vas te déshonorer, cousine, à ton aise? quand à moi, à part ce qui m'est dû personnellement, je sais ce que l'on doit en sa fille, au chevalier monsieur Tripoussier, décoré-commandant.

Ces mots, lâchés, avec un superbe orgueil aristocratique; la fière héritière du *Sauvage-Amoureux*, se dirigea, ainsi qu'elle l'avait dit vers sa chambre; plus sa cousine était entraînée, par tous ses désirs, vers ses parens, moins elle osa le faire paraître; et ce fut en soupirant, qu'elle suivit Agathina.

Lorsque celle-ci eut jugé, que le temps convenable à punir l'injure était écoulé à peu près; elle consentit à ne pas priver de sa présence, celui, qu'au fond, elle croyait aimer. En conséquence, prenant Virginie par le bras, elle se dirigea vers le salon, où leur présence aurait été si nécessaire.

Je dois, ici, pour bien expliquer ce qui

va suivre; dire que la veuve et les Tripoussier, ne concevant rien à la générosité des provinciaux, ressentait envers eux cette aigreur, ce dépit secret, que les ames égoïstes et avides, éprouvent contre tout sentiment généreux qui les condamne, en faisant leur propre critique. Les Corgenet avaient beau parler ; c'était toujours pour eux chose impossible à comprendre que cette fille millionnaire, jetée à la tête d'un orphelin bâtard, et qui, lors même qu'il serait légitime, ne serait pour eux que le dernier des hommes, attendu sa pauvreté.

Ajouterai-je encore à ceci, que déjà, par une prévision d'avarice bien commune aux enrichis, ils frémissaient à la pensée que, dans l'avenir, il deviendrait possible que Julien et sa femme, ruinés, tombassent à leur charge... à leur charge...

Ne crois pas, lecteur, que maintenant, tomber à la charge d'une famille, signifie que l'on nourrira et défraiera, en tous ses

ses besoins un parent misérable : non, cela signifie seulement que, dans un laps de temps de vingt ou trente ans, peut-être: des oncles, des tantes, des cousins et cousines, enfans de frère et de sœur, jetteront au neveu et cousin germain, un millier de francs à larges espaces; ce qui, en retour, leur donnera le droit de dire : *celui-là est à notre charge* .....A bon entendeur, salut.

Donc, pendant que cette terreur avaricieuse saisissait la veuve et les Tripoussier, en leur inspirant la pensée d'élever à l'avance, entre eux trois et des insensés, un mur d'airain infranchissable. Voici ce que, pour achever de courroucer ces parens magnifiques, Abel s'avisa énergiquement de formuler : la constitution à venir de son ménage, et dont l'article unique arracherait Agathina, la chérie, aux délices de Paris, etirait l'ensevelir dans un des faubourgs de Pamiers.

Oh! pour cette fois, on éprouvait un

besoin féroce de rompre avec un tel fou ; et on allait le lui dire lorsque les deux cousines, ai-je dit, firent dans le salon leur double apparition. Charmés de la venue d'un si puissant auxiliaire, ils se hâtèrent de le lancer en avant, contre l'ennemi commun. Madame Tripoussier, malgré sa stupidité naturelle, devina qu'en pareille occurrence, la parole lui était adjugée de droit; aussi, s'adressant à sa fille :

— Belle chatte, dit-elle, remercie ton cousin du bonheur qu'il veut te procurer, en outre que s'il t'épouse, il a le projet d'être le maître ; il veut encore t'amener dans son pays; toi, parisienne chérie, toi, le diamant de la rue Saint-Denis ?

— Je ne sais pas, maman, ce qui autorise monsieur Abel Corgenet, à plaisanter d'une manière aussi inconvenante; sa conduite de tantôt et ce que vous m'apprenez, ne me donnent aucune envie de lui abandonner ce que. de plus hauts hupés que lui, récla-

ment à genoux ; ne craignez pas que j'arrive à vous faire pleurer sur ma perte; j'aime Paris, et je n'en sortirai jamais volontairement, du moins.

Agathina, comme tout ceux dont l'esprit est borné, et qui n'ont en situation pareille que deux voies à suivre : ou celle de fléchir de plus en plus, à mesure qu'ils avancent dans la manifestation de leurs volontés; ou de se rendre encore plus désagréable par leur opiniâtreté, à accroître leur faute. Agathina, dis-je, suivit ce dernier chemin, et tripla, par sa manière de s'énoncer, le tort immense que son propos lui faisait, dans le cœur de son amant; et auprès de son oncle et de sa tante, ses beau-père et belle-mère futurs.

L'effet de cela, fut tel, que Julien, lui-même, qui, rempli de joie s'avançait vers sa belle Virginie pour lui apprendre par quelle bonté, ses parents répondait à leur amour; s'arrêta tout interdit, frémissant à la pensée, que sa futur femme ne s'y prit,

ainsi que sa cousine, pour le désenchanter de son bonheur; il demeura donc à moitié route, tremblant, effrayé, et son visage déjà triste, lorsque son regard étincelait encore de joie.

Les Tripoussier comprirent la faute de leur fille, tant celle-là était flagrante; les Corgenet, moins encore leur fils, se déterminèrent, dès ce moment, à ne pas accepter une pareille belle-fille. Agathina, épouvantée de ce qu'elle avait dit, aurait donné une forte somme, pour le retrait de chaque mot; quand à Julien et à Virginie, ils frémirent des conséquences d'une imprudence pareille; restait Abel, celui-là eut bientôt pris son parti.

— Mon oncle, ma tante, dit-il, je ne m'oppose en rien à ce que veut ma cousine; quant à vous, père et mère, je regrette de vous avoir demandé de faire un voyage inutile... que dis-je? inutile; non certe, il ne le sera pas; car si je n'y suis plus pour rien,

du moins assurera-t-il le bonheur de ma sœur et de mon frère., N'embarrassons pas davantage nos bons parens, et allons où vous êtes descendus, sans doute.

Cette réplique, achevait la rupture; il y a une manière de dire les choses, qui la fait comprendre aux esprits les mieux bouchés; on connut chez les Tripoussier, après qu'Abel eut fini de parler, que ce serait désormais ailleurs, que l'on aurait à se pourvoir d'un autre gendre. Quelque pensée intime que l'on eût alors de ce côté, ce fut pas sans un regret violent que l'on vit disparaître un établissement, si magnifique pour leur fille, il n'en était pas de la fortune des Corgenet, comme de celle de tant de Turcaret parisiens, qui, grands citoyens ou non, sont démolis en vingt-quatre heures par une révolution, ou au moins par un coup d'état. Celle-là, presque toute en forêts, vignobles; terres labourables, dans le comté de Foix, ou dans les vastes plaines de Toulouse, si

fécondes, ne pouvait pas périr ainsi. C'était du solide, du certain, et déjà l'on s'avouait que l'on avait couru trop loin, en si peu de temps; aussi, tandis que Julien amenait Virginie, vers une fenêtre voisine, et lui parlait à voix basse; la veuve Bardemanche, se posant en Sémiramis subalterne entre ses divers descendans et gendres; se mit à dire :

— Il n'est pas d'usage dans le commerce, de donner le dernier mot dès le premier prononcé : je me flatte qu'une famille toute de négocians, ou à peu près, car toi aussi, fils Corgenet, fais du métier avec tes laines et tes piastres, souffrirez que deux enfans, une folle, mademoiselle Agathina, un susceptible, monsieur Abel, rompent, par un caprice que l'une et l'autre déplorent; une alliance qui nous rend tous encore plus parens. Vous êtes mes fils et mes filles, mon petit-fils et ma petite-fille, et nul, je le pense, ne donnera suite à cette bisbille d'étourdis.

— Je vous demande pardon, grand'mère, se mit à dire résolûment Abel; mais, malgré le respect profond que je vous porte, je ne renoncerai pas à ce que mademoiselle a dénoué si à propos. Je doutais déjà si nous nous convenions; elle m'a prouvé que notre attachement n'était qu'une fantaisie; n'y donnons pas plus d'importance dans l'avenir qu'il n'y en a eu dans le passé, et qu'il n'en reste dans le présent. Je lui rends sa parole, à ma cousine; je reprends la mienne, et tout sera dit.

Le ton froid et calme, qu'Abel mit à ses paroles, irrita si violemment la superbe du commandant Tripoussier; décoré chevalier, que lui aussi ne voulant pas demeurer en reste, se hâta de répartir :

— Ah ! voilà donc comme tu nous aimes, neveu. Eh bien ! à charge de revanche; je ne suis pas embarrassé de ma fille, et il faudra que tu te maries vite, si tes noces ont lieu avant les siennes; et je te souhaite,

en raison du mal que je te veux, une *épouse* aussi *fortunée*, que le gendre, que je donnerai pour époux à ma chérie, sera *cossu*.

— Ils ont tous perdu la tête, murmura la veuve.

— Bien, fort bien, très bien mon père, s'écria en frappant le tapis du pied, tandis que le dépit remplissait ses yeux de larmes, Agathina furieuse du refus de son cousin; il s'imagine, M. Abel, me faire un *trait*; je ne l'épouserais que par obéissance, et j'avoue ici devant tous que j'aime à la passion... le... monsieur..: oh! il ne le saura que trop tôt, car je veux avant une quinzaine être mariée à ma fantaisie.

— Beau-frère, belle-sœur Tripoussier; mère, veuve Bardemanche que j'aurais dû nommer la première, dit enfin M. Corgenet : je suis fâché de ce qui se passe entre nous; d'après la lettre d'Abel, où il m'apprenait l'amour réciproque, de ses deux

enfans (sa main désignait Julien et Virginie, si occupés d'eux-mêmes, que les autres avaient disparus à leurs yeux), et le sien partagé, disait-il, par ma nièce; je suis donc venu sur la croyance d'avoir à signer double contrat. Il n'en est pas ainsi, le *pichou* s'est trompé, tant pis; mais enfin, pour deux moines de moins, le couvent ne périt pas, dit le proverbe. Nous pouvons demeurer bons amis, étant déjà assez proches parens, ainsi que nous sommes. Je serais désolé d'une pleine rupture, et de mon côté ; je ferai tout mon possible, afin qu'elle n'ait pas lieu.

C'étaient assurément des phrases très tendres; mais elles ne tendaient pas à amener un raccommodement ; bien au contraire, tout en elles consolidait la rupture ; puisqu'il n'y était pas question de rapatriage. Les Tripoussier, aussi bien que les autres, comprirent ceci, et parlant du même ton ; c'est à-dire en arrière de leur pensée, in-

vitèrent les Corgenet à demeurer chez eux ; où dès l'abord, ils étaient venus prendre leur logement.

Mais, cela n'était plus convenable; la chose n'eût pu avoir lieu, que dans le cas d'un désir secret de paix; comme il n'existait chez les provinciaux, auxquels Agathina déplaisait outre mesure, en raison de sa manière récente d'agir ; ceux-là déclarent que leur position devenant trop pénible, s'ils accédaient au désir de leurs chers parens; ils croyaient, puisque l'humeur des jeunes gens était incompatible l'une à l'autre, que, eux, sans s'éloigner par trop du *Sauvage amoureux*, allaient, sans retard, chercher un appartement meublé tout proche de la rue Saint-Denis.

CHAPITRE XXXVI.

GRANDS SEIGNEURS MIS EN SCÈNE.

> La pire espèce des grands est celle de grands qui n'étaient auparavant que de minces bourgeois. Dieu nous garde des parvenus.
> (*Recueil de maximes.*)

— Beau-frère, se met à dire le sieur Tripoussier, avec une fierté des Atrides, j'espère que la nécessité de vous procurer un logement, ne nous empêchera pas de vous voir manger, aujourd'hui, notre soupe.

— Assurément non, beau-frère; car malgré ces castilles, nous n'en demeure-

rons pas moins bons amis. Abel, poursuivit M. Corgenet, en se tournant vers son fils; vas, toi-même, chercher un lieu non écarté, où ta mère, ta sœur et moi, nous puissions planter nos pavillons.

— Quoi, vous allez m'enlever ma cousine? dit Agathina qui, prête à sangloter, moins d'amour que de colère; et dois-je la perdre aussi, parceque aucun de ses parens ne l'aime?

Virginie, de son côté, et par pitié de la folle orgueilleuse, dès qu'elle eût compris que son frère allait sortir, désira se trouver seule avec Agathina; s'immolant donc aux autres, elle dit à Julien de suivre Abel, afin de mieux choisir un logement; Julien obéit, mais non sans soupirer. Son ami, au contraire, ne souhaitant que de fuir sa cousine, se hâta d'écouter les instructions que le fermier lui donnait, et puis, il s'éloigna rapidement sans mot dire; pendant que Prénis promettait à Virginie de ne pas

demeurer longtemps, où on l'entraînait malgré lui.

Dès que les deux jeunes gens furent en chemin, les deux jeunes filles disparurent en même temps, et se retrouvèrent pleurant, l'une de peine, l'autre de joie, dans la chambre où, jusqu'à ce jour, elles avaient logé ensemble.

Madame veuve Bardemanche, qui était trop femme pour abandonner son projet, ressentit, elle, en outre, une vive satisfaction de ce double départ qui lui livrait le champ de bataille; se hâtant de prendre la parole, elle se mit à quereller ses filles et ses gendres, à leur reprocher uniquement, d'avoir cédé aux caprices de deux enfans.

— Convient-il de rompre ainsi, un mariage avantageux aux uns et aux autres? croyez-en notre expérience? les unions qui ont le plus de chances de bonheur, sont celles des cousins-germains; où est ici le

fond de la querelle : un enfantillage, je parie ; car quant au prétexte, celui du lieu de séjour de nos enfans, pourra facilement être résolu au moyen d'un compromis...

— Madame et chère belle-mère, dit le fermier, je vous demande pardon, si je vous coupe la parole ; mais avec la même franchise que j'aiderais les Tripoussier en toute circonstance, je n'hésiterai pas à leur dire en celle-ci : que je suis persuadé de l'incompatibilité d'humeur, entre ma nièce Agathe et mon fils Abel.

— Agathina, s'il vous plaît mon frère, dit madame Tripoussier ; nous sommes, grâce au ciel, sur un assez grand pied dans le monde, pour que l'on doive donner à ma fille, un nom distingué.

— Eh bien ! belle mère, reprit Corgenet ; voyez si nos deux branches du même tronc peuvent se greffer ensemble ; ma sœur Tripoussier veut singer *le bon genre*; ma fem-

ment et moi, savons que nous ne sommes que des paysans enrichis.

— N'est-ce pas la noblesse d'aujourd'hui ? répartit impétueusement le capitaine de la garde nationale, chevalier de la Légion-d'Honneur et décoré de Juillet ; en raison des hauts faits qu'il aurait pû faire, s'il ne s'était pas caché pendant *les mémorables journées*. Assurément je suis assez cossu pour marcher de pair avec un noble de l'ancien régime riche ; car, quant à leurs cossu meurs de faim, je les méprise, comme la boue de mes souliers.

— A Pamiers, frère, on ne pense pas encore comme vous.

— Je le vois bien, quand vous faites la folie de donner votre fille...

— Ces enfans s'aiment ; je connais le caractère de Julien; c'est franc comme l'or, incapable de malice ; il rendra ma fille heureuse ; que puis-je vouloir de plus.

— Mais songe, sœur, dit *l'épouse* du

commandant, décoré, chevalier, que *Vergeni* est pourchassée par le baron d'Aurival, et par M. Alcindor Pascaret; dont le père a la plus forte maison de banque. Cet homme-ci est richissime de 1819, il manqua de quatorze millions, et certes il doit avoir du foin dans ses bottes; les tribunaux ont reconnu à son épouse, à cette époque, une constitution de deux cents soixante-huit mille francs de rente, et dès ce jour, le magot s'est accru.

— Grand merci, belle-sœur, répartit le fermier; mais dans aucun cas, je n'aurais donné ma fille, au fils de celui qui a déposé son bilan et dont la femme, jadis sans fortune, possède encore au delà de six millions de bien.

— Dam! beau-frère, c'est la mode à Paris; on fait fortune comme on peut; malheur à qui ne réussit pas; mais quand on a si bien mené la barque...

Un des garçons de peine entra, vêtu

d'une livrée visiblement faite pour autre que lui, tant il y était à la gêne. Il dit qu'un prince étranger; tant il était chamarré de broderies, de plaques, de croix ; et tant sa voiture, ses chevaux, ses harnais et ses gens étalaient de magnificence, était descendu devant la porte ; monté au second étage et attendait dans la salle à manger l'heure d'être introduit.

— Qui donc est-ce? dit Tripoussier en nommant à haute voix toutes les pratiques féodales.

On vit entrer un militaire vêtu du costume somptueux, de feld-maréchal, et accompagné d'un autre officier-général, non moins doré sur toutes les coutures. La poitrine de l'un et de l'autre, était décorée des premiers ordres des cours du Nord ; chacun les regarda, sans pouvoir affirmer les avoir vu ailleurs; tant le temps, la prospérité et l'ambition, avaient flétri au moins l'un des deux visages. Il n'en fut pas de

même du côté du vertueux fermier ; sa vie de probité et de calme, n'avait pas assez dénaturé ses traits, pour qu'ils ne pussent pas être reconnus. L'un des survenans, ouvrant les bras avec solennité, vint à lui, et d'une voix qu'il cherchait à rendre émue :

— Dix-neuf ans, dit-il, rendent donc bien méconnaissable, Julien de Corgenet, Prénis, baron de Merwardbal et comte du saint-empire. souverain médiatise (ici fut un soupir) de la principauté d'Ordenarck, pour que M. de Corgenet, son frère, ne le reconnaisse pas ?

Julien ? s'écria le fermier.

— Mon cher Prénis, dit madame Corgenet, en courant avec son mari au-devant des embrassemens du ressucité en quelque sorte, des années s'étaient écoulées; depuis qu'il avait cessé d'écrire à ses proches.

Il y eut un instant donné à l'entraînement du sang et des souvenirs d'enfance;

il fut rapide à s'écouler. Le comte d'Ordenarck (car ce fut de ce nom que le frère du fermier continua à se faire appeler); le comte, dis-je, rougissant d'avoir cédé au cri de la nature (rien n'est si hautain qu'un parvenu), se retira des tendresses de ses proches, recula de deux pas et se mit àdire :

— Mais il me semble que j'ai l'honneur de voir madame veuve Bardemanche, monsieur et madame Tripoussier, marchands en gros et alliés de mon frère.

— Ajoutez, monsieur le baron comte; dit le négociant en faisant l'agréable, que j'ai l'honneur d'avoir été choisi au suffrage de mes pairs capitaine de la garde nationale, que mes services m'ont procuré la croix de Napoléon ; qu'électeur et éligible, je serai bientôt député, que le roi des Français me parle avec confiance...

Et lui, tandis qu'il débitait ceci, il tâchait de faire disparaître le cordon de la décoration de Juillet, dont il était fier

qu'avec des Français et honteux avec de grands seigneurs étrangers.

— Voilà qui est très bien, monsieur le chevalier; et vous, frère, je sais votre richesse, vous comptez parmi les premiers de l'état..., c'est monsieur mon frère; à qui j'ai confié notre inestimable trésor, reprit l'ex-militaire français, maintenant feld-maréchal au service d'une cour étrangère, en s'adressant à l'inconnu qui l'accompagnait; puis revenant à ses parens et aux Tripoussier; mesdames et messieurs, permettez que je vous présente à son altesse, le prince Casimir d'Hohenstall.

A ce nom, mieux encore à ce titre, le négociant et sa femme s'inclinèrent presque jusqu'à cheoir. Les Corgenet, que leur vertu préservait de démonstrations basses, conservèrent mieux leur dignité; et, pour rendre la circonstance moins diplomatique, le fermier, prenant en sa main celle de son frère, lui dit :

— Frère, tu ne m'as pas encore parlé de Julien ; ton fils d'adoption et qui, a double titre, va devenir le nôtre.

— Moi, oublier cet ange, lorsque c'est uniquement pour lui seul..... et pour toi aussi, cher frère.. ; pour vous, en outre, madame ma sœur, que je reviens en France. Ce noble enfant, il ne se doute pas du sort qui lui est réservé.

— En attendant que tu lui en fasses part, et soit dit sans reproche, voici bientôt seize ans passés que tu ne nous as donné de tes nouvelles ; mon frère, ma femme et moi, ne l'avons pas abandonné.

— Il est capitaine dans l'armée, sans doute.

— Il est commis encore jusqu'à ce soir, dans la maison de nouveautés, de mon beau-frère Tripoussier.

— Au *Sauvage-Amoureux*, et des achats de parties faits argent comptant, en foires ou à des fabricans gênés ; nous permet-

tent de fournir au-dessous du cours des qualités supérieures. Voici de nos adresses.

Cette phrase, toute faite à l'avance et imprimée dans la tête du marchand, fut débitée avec une rapidité telle, que le comte de Odernarck ne put encore prendre la parole. Cependant, à l'air mortifié de son visage, on voyait déjà son désappointement; enfin, dès que le Tripoussier, en lui présentant ses cartes chargées d'emblêmes, eut repris halcine, lui, se mit à dire avec dépit :

— Quoi, mon frère, est-ce possible, et trouverai-je commis Julien... Léon?

— Assurément, riposta Corgenet, si tu m'eusses fait connaître ta volonté, je m'y serais conformé; mais songe, frère, que ta dernière lettre est datée du sept mai 1818, et que, depuis lors, les miennes sont demeurées sans réponse.

— Cela n'est pas, j'ai écrit depuis.

— Non, frère; tu ne l'as pas fait? ou, les

miennes aussi, ne te sont point parvenues ; malgré ton silence, je t'ai encore consulté en 1825 sur la carrière à faire prendre à notre fils d'adoption. Je ferai venir devant toi le commis-voyageur de la maison, si bien famée messieurs des Courtois de Toulouse, et cet honnête homme soutiendra en ta présence, qu'il t'a remis, lui-même, cette lettre-là, et tu sais que tu ne lui as pas plus répondu qu'aux autres; souffre de ton tort, si cela doit être; mais ne fais pas retomber sur moi le résultat de ta seule faute. Ah! Julien, tu as perdu la tête; et j'ai souvent pleuré sur ton abandon.

Il y a, ai-je dit ailleurs, dans la vérité une force tellement irrésistible, que nul n'ose la combattre, lorsqu'elle lui plaît de frapper de tout son poids. La chose eut lieu ici, comme en autre circonstance. L'ex-français, devenu magnat silésien, pâlit, rougit, rongea les ongles de ses doigts et se garda bien de répartir ; aurait-il été dire qu'il

avait oublié pendant dix-neuf ans l'enfant, qu'à cette heure, il affectait de tant chérir : il ne le pouvait, et sa colère n'en augmentait que mieux ; mais il lui fallait la cacher, à tous.

— Du moins, dit-il, ensuite, nous arrivons à temps pour lui faire embrasser une autre carrière, et celle où il entrera, sera celle de la gloire et des honneurs.

— Mon pauvre Prénis, reprit le villageois, car tu me pardonneras de te donner le nom de notre mère, que notre oncle qui nous éleva, voulut que tu portasses. Je doute que Julien veuille embrasser dorénavant une, autre carrière, que celle que, tout à l'heure, je viens de lui permettre de suivre.

— Il tient à être marchand ; c'est impossible, dit avec hauteur le prince Casimir d'Hohenstall.

— Pourquoi pas, mon prince, répondit M. Tripoussier ; c'est maintenant la plus belle des professions ; les pairs du royaume

sont actuellement en majorité des négocians, et, avant peu, tout porte à le croire, le tribunal de commerce, ne se recrutera que dans la chambre des pairs.

Un signe de dégoût, fut la seule réponse de l'altesse étrangère ; alors, le fermier, se mettant à rire, dit :

— Rassure-toi, frère Prénis.....

— Comte d'Ordernack ? si tu veux bien, dit celu-ci à mi-voix.

— Comte d'Ordernack, soit, puisque tu y tiens tant ; je t'apprendrai que, pendant que tu paraissais oublier Julien-Léon (en vérité, j'avais oublié aussi ce dernier prénom) ; moi, je l'avais élevé, nourri, entretenu et, ce jour même et sur la connaissance de son amour pour ma fille unique ; je la lui donnais avec un million de dot.

— Vous en faisiez votre gendre ? mon frère, s'écria le feld-maréchal.

— A mon nev....! à monsieur Julien...! Léon, cettealliance, dit hors de lui le prince

non-médiatisé. Ah ! par exemple, cela ferait un beau coup.

— Que dites-vous, beau-frère ? demanda toute émue madame Corgenet.

— Je dis, madame ma belle-sœur, que j'arrive à propos pour mettre obstacle à cette alliance ; car j'ai fiancé mon pupille chéri à ma nièce, S. A. S. la princesse Wilhelmine de Semphpach ; nièce pareillement de S. A. S. mon beau-frère le prince régnant de Hohenstall ; et que cette noble dame, jeune, riche et belle, apporte une souveraineté, au revenu de six millions, à son cousin germain, notre neveu ; au prince et à moi, Julien Na... Léon, vous devez comprendre, par cette confidence, que ce jeune... homme ne peut disposer de son avenir, sans notre consentement.

CHAPITRE XXXVII.

LES VRAIS NOBLES.

Ceux-là seront nobles, autant que les Montmorency, qui n'ont dans toute leur vie sacrifié qu'à la vertu. Et le premier noble déroge, dès qu'il devient vicieux.

(*Recueil de maximes.*)

Une révélation tellement inattendue, et que rien ne faisait prévoir, une seconde avant qu'elle n'éclatât, tomba d'une manière si inopinée, en façon d'éclat, de foudre, au milieu du salon des Tripoussier, que ceux à qui on venait de la faire, crurent presque avoir entendu un nuage

crever, et le tonnerre gronder autour d'eux : c'était une chose si étrange, que d'apprendre à quels hauts parens, appartenait l'orphelin abandonné ; que d'abord le silence fut universel, tant chacun eut à faire, au moment même, avec ses sentimens particuliers.

Les Tripoussier, fort secrètement sans doute, n'allèrent-ils pas s'aviser de regretter que ce jeune homme, une heure auparavant, traité d'une manière si méprisante, et qui n'était pour eux qu'une espèce de croquand, que ce jeune homme, dis-je, ne se fût pas épris d'amour pour Agathina, leur fille. Si la chose avait eu lieu, qu'elle belle chance aurait eu la belle créature, pour placer sur son front la couronne radiée : Cette couronne, objet des souhaits des *demoiselles* du haut commerce, depuis que celle d'un grand citoyen, en a obtenu une, à peu près.

Madame Corgenet, à la connaissance de

cet obstacle imprévu, n'aperçut-elle, la bonne mère, que le chagrin que sa fille en ressentirait; quand à son mari, celui-là, avec cette noblesse de pensées et d'actes, apanage du propriétaire indépendant, quelque soit d'ailleurs son rang dans la société; se hâta, dès que les deux étrangers eurent parlé, de reprendre la parole, en ces termes :

— Frère, tu n'auras de moi, je t'en demande pardon, aucune marque de respect; je suis ton aîné, tu es mon cadet, et, en vertu des coutumes de notre Midi, c'est de mon côté qu'est le droit d'aînesse, et c'est à toi à l'accepter; frère, dis-je, et vous monsieur le prince. Tout à l'heure encore, je ne balançais pas à donner ma fille et un million à un orphelin abandonné; c'était, je ne crains pas de vous le dire, me montrer assez généreux; maintenant que, par l'effet d'un tour de roue de la fortune, l'obscur enfant devient un homme d'importance;

Je ne le crois pas obligé de tenir, envers moi, son engagement. Je lui retire ma parole ; je lui rends la sienne, avec la liberté de faire ce qui lui conviendra le mieux. Mais cependant, messieurs, avant que je vous croie autorisés à aller plus avant ; je vous préviens que, tous deux, vous me justifierez votre droit, à changer sa position sociale.

— C'est à merveille, monsieur de Corgenet, répliqua le feld-maréchal; vous avez, en vos mains, les titres irréfragables de ce que nous avançons ; n'avez-vous pas à Pamiers, chez vous, la cassette que je vous ai expédiée ?...

— Elle n'est pas à Pamiers, mon frère ; elle est venue avec moi à Paris : Voici pourquoi; voulant marier ma fille à Julien, et cela dans le but unique de leur bonheur commun ; je me ressouvins, au moment de partir, de cette cassette ; je l'avais oubliée, si bien, j'avais pris soin de la cacher; alors,

j'écrivis aux diverses autorités, auxquelles vous aviez fait remettre l'une des cinq clés. Le temps a éloigné les unes, ou fait mourir les autres. Les dignitaires qui ont succédé, ont voulu chacun envoyer à Paris, où nous sommes, leur procuration aux fonctionnaires du même grade ; si bien que, sous peu, nous pourrons faire ensemble; vous deux, messieurs, et moi, ce que j'aurais provoqué seul à l'avantage de mon pupille; car, mon frère, franchement, tu ne peux être regardé comme étant son tuteur, puisque tu n'as pas voulu en remplir les charges.

— Oh! répondit le feld-maréchal embarrassé; j'expliquerai à Julien... Léon ma conduite : il verra que mon silence...

— Frère, ce que tu as de mieux à faire, c'est de garder le silence envers lui? ce n'est pas un homme ordinaire, et tu lui prouverais mal aisément qu'il était aimé de celui qui, pendant dix-huit ans, peu, ou

prou, l'a laissé à la garde, d'autrui sans s'informer de ce que lui pouvait faire.

— Le verrons-nous bientôt, ce noble parent? dit le prince d'Hohenstall; qu'il me tarde de lui voir reprendre son rang et ses honneurs.

— Le voici! dit en frémissant madame Corgenet..... Mon ami (elle parlait à son mari); je souffre trop, pour pouvoir être le témoin de ce que Julien va dire et faire; quant à moi, je vais au secours de ma pauvre fille. Hélas! je ne le prévois que trop, combien sa mère sera venue à propos pour cicatriser son cœur flétri.

— Femme! repartit le vieillard avec fermeté, ayons bon courage : le Pichou n'est pas un homme ordinaire, et si j'ai tant fait pour lui, c'est que j'ai lu dans son cœur, ce qu'il est capable de faire pour nous.

Ce colloque avait eu lieu à l'écart, pendant que deux autres divisaient le reste de la compagnie; les deux étrangers se con-

certaient touchant ce qui leur restait à faire; les Tripoussier se disposaient à inviter à dîner, le feld-maréchal et le prince allemand.

Madame Corgenet, sortait du côté de l'appartement où elle rencontrerait sa fille; afin de préparer celle-ci, au malheur qui les frappait tous; lorsque du côté des issues extérieures venaient ensemble Julien radieux et Abel, à demi consolé.

— Messieurs, dit en cet instant le fermier à son frère, et au compagnon de celui-ci, le jeune homme arrive, je vous prie de me laisser lui parler le premier? vous êtes au fond, peut-être, moins que satisfaits, de l'éducation que je lui ai donnée; moi, j'en suis fier, et je veux que vous soyez juges de la manière dont j'ai cultivé son ame?

On acquiesça à la demande du cultivateur français... Les deux cousins parurent; les étrangers reconnurent Julien dès

le premier coup d'œil; et, en se serrant la main réciproquement, avec joie; ils se dirent aussi :

— Oh! c'est son portrait, c'est lui; un peu plus grand, peut-être, mais c'est toujours sa physionomie de demi-dieu.

Ni les Tripoussier, ni les Corgenet ne les ouïrent. Julien et Abel saluèrent les étrangers : le premier, je dois le dire, avec une grandeur d'instinct mêlée d'une grâce exquise; puis, se tournant vers le fermier :

— Père, dit-il, nous venons, frère Abel et moi, de louer pour vous, tout un appartement très convenable, au premier étage; ici tout proche, dans une belle maison de la rue Saint-Denis; c'est au derrière, mais sur un joli jardin, le seul peut-être qui, dans le quartier, reste de ceux autrefois, dit-on, en nombre dans Paris; tout y est prêt, et on vous y attend ce soir pour coucher. Maintenant, et ces messieurs me

pardonneront, si mon cœur, plein de reconnaissance, ne peut retenir, plus longtemps, l'expression de ma joie et de mon amour. Oh ! père, comment pouvez-vous, à moi, si pauvre, si obscur, qui ne suis rien encore, donner votre fille et me combler par elle bien autrement que par la dot ? ma vie entière sera consacrée à vous prouver ma gratitude? ne vous dois-je pas tout ce que je suis? qui, à part vous et ma mère Corgenet, s'est soucié de moi? personne : je suis votre ouvrage, et vous seuls, avec Abel et Virginie, avez mon affection et ma tendre amitié ?

— Je te remercie, mon fils, de tout ce que tu viens de me dire ; je me plais à voir que ton cœur est tel que je l'ai toujours jugé. Mais, mon enfant, depuis que tu es parti, les choses ont bien changé de face, en celles qui te concernent ; et j'avoue, en voyant ce que je vais perdre, que j'hésite à

t'apprendre ce que, néanmoins, je dois te faire savoir.

A mesure que celui-là parlait, le visage du jeune homme blémissait ; et, malgré lui, et sans rien de lucide qu'un pressentiment; Julien regardait avec défiance, ces hommes si magnifiquement habillés et qui lui étaient inconnus ; ensuite, prenant la parole :

— Que peut-il être arrivé, qui vous fasse présumer qu'il soit probable, que vous veniez à me perdre de vue? quelle serait la puissance qui nous séparerait?... Il n'y en a pas; je le répète. Vous, madame Corgenet, votre fille et Abel, vous êtes ma famille unique : à vous se borne mon univers.

— Le pourras-tu? enfant, sais-tu qui tu peux être? Ton sort t'est inconnu ; je vais te le dévoiler, au moins en ce que j'en sais? Ce monsieur que tu vois là, est le feld-maréchal, comte d'Oldernack ; je passe une foule d'autres titres, ci-devant Julien Cor-

genet, prince, ex-colonel au service de France, son ancienne patrie, et mon frère, toujours. Celui-là est S. A. S. le prince régnant, Casimir d'Hohenstall ; tu es leur neveu à tous deux : voilà d'abord la première partie de ce que je dois t'apprendre.

Vainement, le bon fermier et l'excellente fermière avaient tâché d'inspirer à Julien, dès son bas âge, de la tendresse et du respect pour celui, qui l'avait remis en leurs bras ; comme, dès l'instant où il avait commencé à sentir et à comprendre ; il ne lui était rien venu de la part de ce tuteur ; il n'avait pu le regarder autrement que comme un être de raison, auquel il portait une parfaite indifférence. A mesure qu'il avançait en âge, on lui en avait moins parlé ; si bien que peu à peu il en avait perdu la mémoire, ou n'en conservait qu'un bien vague souvenir ; aussi, lorsqu'on venait maintenant, non à prononcer son nom, mais à le lui faire voir, son cœur, au lieu

de se sentir ému et de voler vers lui, se resserrait à la pensée de ce long oubli; de cette indifférence perpétuée, que jusque-là rien n'excusait, et qui, certes, n'aurait pas eu cette durée: si celui-là eût eu, pour lui, le moindre attachement. Quant au second, comme c'était la première fois qu'on lui en disait le nom, il le regardait sans rien ressentir d'affectueux à son approche.

Ces deux gentilshommes, étonnés de son silence, autant que de sa froideur, firent vers lui un pas, et ouvrirent leurs bras comme pour l'appeler; mais lui, se reculant vers le fermier, se contenta de les saluer, et se mit à dire ces mots seuls:

—Mon cher père! puisqu'il vous reste à me faire une autre communication, ne la retardez pas, je vous en prie; il est bon que je sois instruit, tout à la fois, de l'ensemble de ce que je dois savoir.

—Beau neveu, s'avisa de dire le prince, en essayant une effusion que son cœur ne

lui fournit qu'imparfaitement, est-ce avec cette froideur pénible que vous recevrez vos plus proches parens ?

— Mes deux parens les plus proches, dites-vous ? Monsieur, permettez-moi de ne pas admettre une telle assertion. Voici mes plus proches parens ; voilà mon père, dès ma plus tendre enfance, il m'en a prodigué l'amour; sa femme est ma mère, elle en a la tendresse. Voici mon frère, n'est-ce pas, Abel ?

— Oh! oui, Julien, et à la vie, et à la mort.

— Tels sont, messieurs, quoi qu'on puisse dire, mes plus proches parens ; ce n'est pas que je me refuse à vous rendre ce que je vous dois; mais ce n'est que d'aujourd'hui que je vous connais ; ne soyez donc pas offensés, si ceux-là ont le privilége, de dix-neuf à vingt ans d'avance. Quant à vous, M. le comte, qui m'avez remis aux mains de votre frère, je conviens que vous

avez été mon guide avant eux; mais est-ce ma faute, à moi ? si depuis il ne vous a pas plu de vous imprimer dans ma mémoire, en gravant par quelques actes qui vous fissent connaître, votre nom dans mon cœur. Je vous le répète; je ne vous repousse point, mais je ne vous connais pas, et eux, par leurs bienfaits, sont restés présens en moi... Père ! achevez, je vous prie.

— Eh bien, mon enfant : ces messieurs te destinent ta véritable cousine germaine, qui, avec de la beauté, des vertus et des graces, t'apporte, en outre, une principauté souveraine de six millions de rente...

— Messieurs mes oncles, ou non ; dit Julien avec impétuosité, et en ôtant la parole à son futur beau-père ; je vous déclare à l'avance, avec tout le respect, et même l'attachement que je dois, à cette parenté inconnue ; que je refuse toute alliance autre que celle librement conclue par moi, ce même jour, Sachez, messieurs, qu'après vingt

ans d'une profonde misère ; ce noble citoyen que voilà, monsieur le riche fermier Corgenet, qui dotera son fils d'au moins deux cent cinquante mille francs de rente, est venu de lui-même, sans prière de ma part : je n'eusse pas osé la lui adresser sans lâche séduction de la mienne; car, ce matin encore ma cousine ignorait mon amour; est venu, dis-je, me donner, me combler, par le plus beau présent du monde, cette ange appelée Virginie; ma sœur, ma cousine, ma maîtresse, et qui bientôt sera ma femme chérie... Vous m'avez entendu, messieurs, que maintenant la foudre m'écrase; si je reviens du serment que je fais de repousser tout autre hymen, dût celui-là ne jamais s'accomplir ?

— C'est là, jeune insensé, ce que vous avez dit de vrai dans votre déclamation inutile ? s'écria le feld-maréchal, accoutumé à vaincre les résistances, et qui ne comprenait pas, que la désobéissance pût lui être

adressée. Non, vous aurez beau faire ; il ne vous sera pas permis d'aller contre vos intérêts, ceux de vos proches, la volonté de ceux-là, et des arrangemens de diplomatie, que vous détruisez sans raison. Ah! parbleu, nous saurons vous réduire, dussé-je demander votre extradition ?

— Je suis Français, monsieur, car j'ai tiré à la conscription ? je suis Français par toute ma vie, mes actes et ma volonté ? et puisque vous le prenez ainsi, demain, au plus tard, je révélerai à la presse un pareil acte de despotisme ; et la publicité qui en ressortira vous empêchera de m'opprimer, si vous conservez la volonté de l'entreprendre ?

CHAPITRE XXXIII.

PARLER SANS SE COMPRENDRE.

> Nous avons le même idiome, et néanmoins, le cœur simple est le cœur coupable : le sage et l'avide, la coquette et la vertueuse, se parlent et ne s'entendent pas.
> (*Recueil de maximes*.)

— Que vous semble, prince et beau-frère, dit le feld-maréchal, avec amertume et colère, des enfans élevés à la mode française? voyez comment celui-là s'exprime, envers qui peut être son père?

— Non, monsieur; non, vous ne l'êtes pas, vous, mon père. Oh ! c'est impossible;

quoi! si vous l'étiez, vous m'auriez laissé à la charge d'autrui, pendant tant d'années; cela serait trop affreux. La pauvreté et la nécessité impérieuse, sa sœur, justifient tout, ou du moins l'excusent; mais vous, et depuis le jour de mon abandon vous êtes monté en grade et vous possédez une fortune énorme. Tout se sait en France, où nous avons pleuré sur votre abandon; vous, mon père! non, vous ne l'êtes pas; car vous n'en avez pas les entrailles. Mon père, le voici, c'est votre frère; il m'a toujours traité en enfant chéri, et aujourd'hui il me donne sa fille...: sa fille, avec laquelle je serai heureux.

Ces paroles foudroyantes, accablèrent le comte silésien; j'ai dit déjà qu'elles étaient nouvelles; dans sa fureur il cherchait un prompt moyen de vengeance; et dès qu'il crut l'avoir trouvé, son visage s'illumina d'une joie atroce: il leva le bras, et, par ce geste adressé au premier, il lui

commanda l'attention ; alors d'une voix âpre, stridente et saturée d'une maligne joie :

— A mon tour, monsieur le rebelle, dit-il ; je vais dire non... oui ; non, vous ne serez pas heureux avec mademoiselle ma nièce, et monsieur de Corgenet, dont je m'honore d'être frère, n'autorisera plus un mariage, auquel je m'oppose formellement.

— Vous! monsieur! s'écria Julien en bondissant à tel point que sa furie l'entraînait à son tour, et de quel droit?... Il vous faudra prouver, pourquoi vous vous arrogez un tel pouvoir sur moi. Me jeter dans les bras de votre frère, aux environs de ma naissance, ce n'est qu'un acte matériel; vous m'avez trouvé, reçu peut-être d'une tierce personne, qui vous a richement soldé vos quelques pas d'elle à vótre belle-sœur, et si maintenant vous revenez à moi, pour briser mon bonheur, c'est dans votre in-

térêt sans doute ; et le mien, si vulgairement, il s'y trouve, ne vient là qu'en second. Je ne vous ai jamais vu, et certes je vous connais déjà.

— Et l'on ne punira pas tant d'audace, et un .... m'insultera impunément !

— Qui UN ? demanda Julien avec fierté.

— Comte, modérez-vous ; songez aux conséquences d'une rupture ? dit le prince à l'oreille du feld-maréchal.

— Julien, tu vas trop loin ? ajouta le fermier (ces trois-là, ayant parlé ensemble); ta cause était bonne, ne la gâte pas. Quant à vous, monsieur, qui êtes mon frère et qui, à ce titre, devez savoir (je ne vous tutoie plus, dès que vous m'en donnez l'exemple, vous devez savoir, aussi bien que moi, que n'étant pas noble; du moins n'ai-je pas été anobli:je suis Corgenet tout court, et non pas de Corgenet; je ne mésestime certes pas la noblesse; je laisse ce ridicule et cette hypocrisie, à ceux qui meurent de rage de ce

qu'ils ne sont que roturiers. Or donc, lorsque je vous qualifierai de baron, comte, de feld-maréchal, de mieux encore; à votre tour appelez-moi selon ma qualité. Au reste, peu m'importe au fond; maintenant venons à la question capitale : je partage l'opinion de Julien, en ce qui vous regarde, et votre droit, sur lui, me semble anéanti, par dix-neuf ans au moins d'abandon; ainsi vous serez dans ce cas sans pouvoir m'interdire ce que j'ai à faire à son égard. Mais si dans le coffre que vous m'avez envoyé, nous rencontrons des actes qui vous feront son père ou qui vous en accorderont l'autorité; aussitôt, je vous l'affirme, je vous reconnaîtrai en ce titre; et mon second fils Julien ne deviendra mon gendre, que lorsqu'il aura obtenu votre permission de l'être.

— Oui, monsieur, vous avez raison, l'ouverture du coffre, le bris des cachets nous mettront d'accord; et la chose faite

Julien sera le premier à comprendre que nous voulons son bonheur… Où est cette cassette, monsieur de… mon frère ?

— Elle m'a suivi, vous ai-je dit, elle est dans ma malle particulière, et nous pourrons, dans Paris, procéder à son ouverture, dès que nous aurons réuni les chargés de pouvoir du lieutenant-général commandant la dixième division militaire, du maire, du maréchal-de-camp, commandant la subdivision de l'Ariège ; du colonel de gendarmerie, chef de légion à Toulouse ; et enfin du procureur-général ; de la cour royale de Toulouse. Je sais qui, ces fonctionnaires et magistrats qui ont choisi à cet effet ; nous les préviendrons, et s'ils veulent demain, à cinq heures du soir ; je les réunirai dans l'appartement que les *pichous* viennent de louer pour moi, et là nous agirons en conformité du cérémonial ou du programme ; si vous l'aimez mieux, que vous avez rédigé, vous-même.

— Oh oui ! c'est vrai, reprit le comte visiblement mécontent ; je ne sais à quoi je rêvais lorsque j'ai agi ainsi, je me suis lié les mains bien inutilement, et comme peu importe à ces messieurs étrangers de tout point à la chose ; je ne sais pourquoi, moi surtout y consentant, nous ne les laisserions pas à l'écart lorsque nous pouvons procéder en famille.

— Je m'oppose à ceci, dit froidement Julien.

— Mon fils, je vous ai ordonné de vous taire jusqu'à nouvel ordre, lui dit le fermier; quant à votre proposition, mon frère, elle est inadmissible, on agira loyalement et nous commettrions désormais un délit lors même que nous tous présens et seuls intéressés, sans doute, voudrions nous passer des témoins appelés depuis 1815 ou 1816, je ne me rappelle pas bien la date.

— Mais monsieur, dit à son tour le prince d'Hohenstall, lui aussi contrarié

selon l'expression de son visage, si le gouvernement français le vôtre, ou vous autorisait à ouvrir la cassette sans la présence des autres messieurs, ou si même il défendait à ses agens de prendre part à cette affaire resteriez-vous dans ce présent *statu quo ?*

— Non, monsieur le prince, parce qu'alors il y aurait opposition à force majeure.

— Bon.... la défense ne fera faute, je m'en charge, dit le feld-maréchal, et tout ceci s'arrangera entre nous quatre seuls.

— Ces messieurs se sont abusés au sens de ma réponse, répartit monsieur Corgenet; il est bien positif que si le ministère interdit à ceux qu'il paie, de jouer ici le rôle auquel on les a destinés, eux ou leurs commettans, je ne peux plus réclamer leur présence; mais alors au lieu de briser la difficulté vous la rendez plus ardue, car en vertu de cet acte que je m'abstiendrais de qualifier si on nous le signifiait; moi et

mon pupille présenterions requête à la magistrature, et à qui de droit, pour qu'elle désignât un nombre égal de Français sans fonctions publiques. D'un autre côté je vous inviterais, vous, messieurs, à désigner chacun deux amis; Julien et moi en appelerions autant, afin que le recollement de ce qui est dans la cassette ait lieu en présence d'assistans respectables.

— Mais c'est affreux que votre opiniâtreté, monsieur mon frère; moi qui sais ce que l'on trouvera dans ce dépôt; sais aussi combien vous deux, et des personnes qui vous sont très supérieures, ont intérêt à couvrir tout ceci d'un profond silence.

— Mon frère, je vois plus clairement encore que la publicité vous fait peur; mais elle est inévitable sur le sol de la France. Vous le foulez ce sol sacré, soumettez-vous donc aux lois qui le régissent.

— Prince nous n'obtiendrons rien de ces entêtés, dit le feld-maréchal en frappant

du pied le plancher ; sortons donc, qu'ils fassent à leur volonté : demain à cinq heures, nous serons à votre logement; monsieur mon frère, et tout ira selon votre gré.

Heureusement que le fermier saisit en ce moment un regard si étrangement contradictoire aux paroles précédentes, que le comte adressait au prince, qu'il en devina le véritable sens et se promit de ne pas être dupe de la duplicité de son frère.

Jusqu'à ce moment, les Tripoussiers et la veuve avaient gardé un silence avide de curiosité inquiète ; aucun d'eux ne comprenait la folie du beau jeune homme, lorsqu'il s'opiniâtrait à préférer à une princesse souveraine, qui lui apportait en outre six millions de rente ; une petite bourgeoise dont tout l'*avoir* était d'un million de capital. Ils ne concevaient pas non plus que leur beau-frère et gendre, ne tombât pas à genoux en présence d'un prince souverain et d'un comte feld-maréchal; car

il n'y a rien d'aussi rampant que les enrichis, en face de ceux placés au-dessus d'eux sur l'échelle sociale. Ils se taisaient pourtant ; mais lorsqu'ils virent que les étrangers (je qualifie ainsi les Français) se retiraient ; ils frémirent à la pensée de la perte d'une satisfaction de vanité ; ils tenaient à remplir la rue Saint-Denis et celles adjacentes, de l'éclat d'un repas donné par eux à un souverain et à l'égal, croyait-il, d'un maréchal de France.

La veuve Bardemanche, s'approchant et faisant sa meilleure révérence, réitéra l'offre faite antérieurement et ses pressantes sollicitations finirent par dépasser les bornes de la convenance ; sa fille, son gendre Tripoussier se réunirent à elle à l'effet de retenir ces messieurs ; tous leurs efforts furent vains, ceux-là calculaient déjà que le temps manquerait peut-être à leurs démarches à faire dans vingt-quatre heures pour arriver au résultat espéré. En consé-

quence, sans vouloir rien céder, ils partirent, demeurant inexorables, et allumant cette rage inextinguible commune à tout prevenu qui se croit méprisé.

Aussi, après que le prince d'Hohenstall et le feld-maréchal Prénis, comte d'Odernarck, furent partis, le chevalier-décoré capitaine s'écria :

— Parbleu, mon beau-frère, tu as bien fait de clore le bec à ces *deux faiseurs d'em barras*; on se fiche bien, dans la rue Saint-Denis, des princes et de leur clique; ah! que je la hais cette noblesse impertinente; nous en sommes débarrassés en France, et si on m'en croyait, nous en délivrerions l'Enrope... Je ne dis pas cela pour vous, monsieur Julien; vous êtes, tout me l'annonce, un haut et riche personnage; je l'avais deviné, et vous avez vu, à la manière polie et délicate avec laquelle je vous ai toujours traité, que je reconnaissais en vous un sang pur et illustre. Quant à ton

frère, à ce Corgenet comtifié, je n'en donnerais pas cinq centimes ; prends-y garde, il te jouera un mauvais tour.

Aux propos affectueux de M. Tripousier, on doit apercevoir que le nouvel affront qu'il s'imaginait avoir reçu à tort, car on peut refuser un dîner sans manquer à qui l'offre, lui avait fait oublier en partie ce qui s'était passé auparavant. Son beau-frère, charmé de ce ton cordial ; connaissant d'ailleurs les sentimens des Tripoussier, homme de commerce dans son magasin et ailleurs homme de probité sévère, en tout ce qui n'avait pas de rapport au fait de vendre et acheter, n'hésita pas à lui dire :

— J'aime à croire que ces messieurs sont gens d'honneur, beau-frère ; mais peut-être le sont-ils comme le marchand qui possède une partie avariée dont il veut pourtant se défaire.

— Ah dam ! dans ce cas, répondirent

ensemble la belle-mère, la fille et le gendre, il faut que l'intérêt passe avant.

— L'honneur de la maison.

— Ah dam ! ah dam ! c'est embarrassant.

— Eh bien ! alors, vous comprendrez mieux ce que je vais vous dire ; je parie qu'avant demain au soir, à l'heure convenue, la cassette en question sera en leur pouvoir.

— Oh ! malin ! malin ! tu les as deviné ; j'allais te le dire et te prévenir...

— Donc il ne faut pas qu'ils la trouvent chez moi ; garde-la, Tripoussier, je l'enverrai chercher par Julien, que je t'enlèves, entends-tu.

CHAPITRE XXXIV.

LE RENDEZ-VOUS DONNÉ.

Coupez au serpent tentateur la queue et son dard, il trouvera encore le moyen de vous blesser à mort.
(*Recueil de maximes.*)

— C'est convenu, dit à son tour M. Tripoussier, j'enfermerai ledit objet dans ma caisse supplémentaire, et il n'en sortira que pour être remis aux mains de M. Julien, qui sous peu sera un haut et puissant personnage.

— J'espère encore mieux, c'est qu'il

demeurera ce qu'il est, un honnête homme, répartit le fermier.

— Oh oui! père, oh oui! dit le jeune garçon en embrassant de nouveau M. Corgenet; mais n'est-ce pas que vous aussi tiendrez votre parole, et que je serai votre gendre ?

— Et quel autre mieux que toi ferait, enfant, le bonheur de Virginie? mais cependant si mon frère a des droits...

— Lesquels? il n'est pas mon père; vous êtes bien assuré qu'il ne l'est pas.

— J'espère qu'il ne l'est pas, et pourtant!...

— Non, je le redirai mille fois, je ne suis pas son fils; donc s'il ne m'a pas donné la naissance, que peut-il être, un tuteur ? eh bien! en France à vingt-un ans on est majeur; j'ai dépassé cet âge, donc je suis affranchi de sa volonté.

— Il est au moins ton oncle ainsi que l'est son collègue; il paraît que leurs fem -

mes étaient trois sœurs avec ta mère, à moins que le prince ne fût non le beau-frère mais le frère réel de celle-là, alors il a bien quelque titre à ton respect.

— Du respect tant qu'il voudra, de la soumission, non.....

— Que veux-tu, Jack? dit ici M. Tripoussier, à un jeune décrotteur qui, aux solennités, devenait son second valet et qui venait d'entrer, un billet à la main.

— C'est une lettre que les deux messieurs qui sont sortis tout à l'heure de chez monsieur le chevalier-commandant ont écrit chez le portier et m'ont donné (il n'ajouta pas *avec cinq francs*) pour que je la remis à votre beau frère, M. Corgenet, m'ont-ils dit.

— Père, que vous voulent-ils, dit Abel, qui pendant la scène dernière n'avait cessé de tenir les mains de Julien dans les siennes et de l'encourager par son sourire et ses regards.

— Oh! mon Dieu! ajouta Julien, quelle attaque sourde entament-ils encore ?

— Enfans, nous allons le savoir. Tiens, Julien, ceci te regarde mieux qu'à nous, et comme je ne veux pas que tu m'accuses de passer à l'ennemi, lis la mission et à haute voix ; ma belle-mère et ma sœur Tripoussier ne seront pas fâchées d'en prendre leur part.

— Ah! que tu les connais bien, dit en riant le gendre de l'une et le mari de l'autre, en un mot M. Tripoussier.

— Mauvaise plaisanterie, — renouvelé des *gret*, dirent toutes les deux. — Lisez-donc, M. Julien, ajoutérent-elles.

Lui ne se fit pas prier longtemps, et ouvrant un papier sale et chiffonné, et sans être cacheté, se mit à lire en ces termes :

« — Mon frère, de par ce que tu as de » plus cher, accorde au prince d'Hohenstall » et à moi un quart d'heure de conversa-

» tion ce soir même, non chez toi, mais
» chez nous, hôtel de Westphalie, rue d'Ha-
» novre, n° 107; nous t'attendrons de neuf
» à dix heures, adieu. »

— Voilà tout, ajouta Julien.

— Quoi! tout, dirent les autres.

— Voyez vous-mêmes.

Et le billet laconique passa de main en main.

— Irez-vous où l'on vous appelle, mon père? demanda Julien avec anxiété.

— Mon fils, à deux titres, répartit le fermier avec une bonhommie adorable, car il avait pitié de l'émotion de ce jeune cœur; je tiens d'autant mieux à mettre les procédés de mon côté, en outre-passant ma condescendance, car je suis l'aîné, que je suis fortement arrêté à ne leur rien accorder de ce que je pourrai légalement refuser, légalement, entends-tu, mon ami? c'est-à-dire que je ne reconnaîtrai à ces

messieurs qu'un seul droit, celui de père, si l'un ou l'autre en est réellement investi.

— A la bonne heure, dit Julien en respirant, ainsi qu'il l'aurait fait si on lui eût enlevé un poids de mille livres posé sur la poitrine, puis et après un peu de réflexion... père, à votre place, je ne les verrai qu'en présence des autres témoins.

— Que peux-tu craindre ?

— Il est, s'avisa de dire le Tripoussier en intervenant pour lancer une sottise, il est dans son amour peureux comme *Mathias*, le grand-prêtre des Juifs, lorsqu'il dit à son confident :

Je crains tout, cher Abner et n'ai pas d'autre crainte (1).

Julien, lui seul, eût pu redresser la mémoire du commandant-décoré-chevalier ;

(1) Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai pas d'autre crainte.
(Racine, *Athalie*, acte 1er, scène 1re.)

mais il songeait à autre chose; aussi la femme Tripoussier put dire à sa mère :

— Où a-t-il appris tout ce qu'il sait, cet homme? on en ferait un ministre, qu'il serait de force égale avec ceux d'aujourd'hui.

— Oui, je crains tout, père, tout, tou.

— Tu es fou, dès-lors que le beau-frère ne remettra qu'à toi la cassette.

— C'est chose, dit le citateur de Racine, si bien convenue, que lors même que toi, Corgenet ou ton fils Abel, viendriez me la réclamer, je ne vous la lâcherais pas, à moins que monsieur Julien ne me dise : monsieur le capitaine Tripoussier, chevalier de la Légion-d'Honneur, décoré de juillet, électeur, éligible, (j'en passe des titres et des meilleurs), je vous autorise à vous dessaisir de la dite cassette.

Le Jockey improvisé rentra; le dîner était servi : on appela les deux cousines-germaines; elles vinrent avec madame Corgenet. Julien courut à Virginie; elle,

le regardant avec des yeux mouillés de larmes, lui dit :

— Monsieur, je ne veux pas être un obstacle à votre fortune, aussi vous avouerai-je que je ne vous épousais que par obéissance ; j'aime, j'aime..... monsieur Alcin.... non, c'est le baron d'Aurival que je veux dire.

La mort avec les angoisses parut s'asseoir sur le visage de Julien, lorsqu'il eut entendu ces paroles inconcevables à tel point, il pâlit et présenta l'aspect d'une cruelle souffrance; mais instantanément une nuance de cramoisi sombre reflua de tout son sang sur son front et sur ses joues; il s'empara violemment des mains de la jeune fille et, dardant le feu de ses yeux en éclairs éblouissans dans les yeux humides de celle-là, il se mit à lui dire, agité et tremblant :

— Virginie, est-ce le jour de faire l'héroïsme et de mentir dans le but de

torturer mon cœur, vous aimez d'Aurival, ce n'est pas vrai, car il y a moins d'une heure et dans ce salon là, contre cette fenêtre, vous m'avez assuré...... Oh! mon amie, ne suis-je pas assez malheureux?

— Cette pauvre enfant, dit madame Corgenet, elle t'aime tant, Julien, qu'elle te veut heureux, lors même qu'elle mourrait en raison de sa belle résolution, qui, je lui en demande pardon, n'a ni pied ni tête. Ah! tu aimes le baron d'Aurival et c'est lui que tu veux épouser, folle?...

— Sœurete, ajouta Abel dans le désir d'égayer le cercle; veux-tu que j'aille le chercher, ce noble riche bel Edmond?

— Virginie, dit à son tour Julien, je sais que tu es une menteuse, en ce que tu viens de me jeter au cœur; pourtant je crains... je ne crains rien; tu es ma femme et aucune puissance humaine ne nous séparera: puisque ton père, ta mère, ton frère

et toi-même t'ont donnée à moi, méchante que j'ai cru un moment.

— Embrasse-la ; conseilla Abel à voix étouffée ; embrasse-la par forme de vengeance.

— Abel ? dit madame de Corgenet qui avait entendu son fils ; pourquoi jeter de l'huile sur le feu ? ces enfans ne se chérissent que trop, et que deviendraient-ils, et nous aussi, dans le cas où une catastrophe inévitable, les séparerait sans retour.

— Oh ! dans ce temps sinistre qui n'arrivera jamais, répartit Julien, soyez tous assurés que mon sort sera promptement réglé.

— Allons, fils et fille, ajouta le fermier ; allons nous mettre à table et *manger la soupe* du frère ; le péril est moins proche qu'il ne le paraît, et je vous réponds que ce ne sera pas de ma faute, si notre digne curé ne vous unit point ; car c'est à Pamiers, où vos noces auront lieu. Là encore

on s'aime; on y sert DIEU. Votre Paris me fait l'effet d'un bois, où les bandits, les maraudeurs, les contrebandiers, les braconniers et autres de même calibre, y sont en plus grand nombre, que les passans, sages et pieux.

Ce fut en discourant ainsi, et six heures étant proches de sonner, que la famille, dont madame veuve Bardemanche était le chef premier et vénéré, cheminait vers la salle à manger et prenait chacun la chaise qui lui était dévolue : les deux gendres, malgré les diverses contrariétés qu'ils venaient d'avoir, manifestaient une vive impatience, de satisfaire leur appétit. L'aïeule et madame Tripoussier étaient en mesure de les imiter; mais sa cœur, madame Corgenet, regardait plus ses trois enfans (Julien était du nombre), qu'elle ne s'occupait à compter les plats exposés sur la table : eux d'argent massif; elle recouverte d'une blan-

che et fine nappe de lin de Hollande, damassée à dessins géans.

Virginie imitait sa mère, à peine si elle ouvrait la bouche; elle mettait plusieurs minutes à faire disparaître les morceaux menus qu'elle découpait avec soin; ensevelie dans sa pensée, regrettant le bonheur qu'elle avait entrevu à peine, il lui semblait que la séparer de Julien serait le plus grand des malheurs. La pauvre enfant était amante et n'était pas encore mère.

Julien, perdu dans ses pensées, cherchait à lire dans son destin futur; il examinait avec effroi, ces trois dernières années d'une carrière si monotone et la fatale activité, qui, depuis des heures seulement, en avait remplacé le calme et la solitude. Ce matin encore, il était en pleine indifférence pour la vie à venir; il ne croyait pas avoir à craindre, inconnus ou que tout au plus il connaissait peu avant que ceux-ci se mon-

trassent : on lui avait ouvert le ciel et celui-ci avait été refermé encore plus vite.

En derniers de tous, Abel et Agathina, saisis par une faim dévorante, affectaient un dédain du repas que leur estomac ne partageait pas ; au lieu de se faire servir en abondance, en conformité de leur appétit, ils retiraient leur assiette à demi remplie ; disant avoir à suffisance du mets qui leur était offert : et un peu plus tard, et sous un prétexte quelconque, ils en redemandaient peu après. Remplis en outre de fâcherie, brouillés nouvellement, ils étaient trop proches de l'instant de leur querelle, pour ressentir encore le besoin, ni même le désir du raccommodement.

CHAPITRE XL.

UN DINER DE FAMILLE.

> C'était un temps heureux, celui où l'on avait du bonheur à se trouver entre parens. Aujourd'hui, l'étiquette seule, donne des dîners de famille.
>
> (*Recueil de maximes*)

Les repas, chez la bourgeoisie, sont des temps d'arrêt où l'imagination mercantille se repose, où le bon appétit et les vins de choix procurent des jouissances vives; aussi ne cherche-t-on pas à les abréger. Ce jour-là surtout, le dîner, chez les Tripoussier, eut un charme particulier, vive-

ment senti par les maîtres de la maison. Ce doux bien-être, provenait de l'absence des commis : leur grand nombre, le tracas qui en était la conséquence, le bruit que faisait cette jeunesse indisciplinée ; en parlant, buvant, mangeant ; le cliquetis des assiettes, des gobelets, des couverts et de la ferraille auraient empêché d'entendre Dieu tonner.

Maintenant, au contraire, à part le caissier que l'on regardait en homme qui fait partie de la famille ; celle-ci seule avait place à ce repas. C'était véritablement une chose charmante, une satisfaction vraie, pure et prolongée, que de se retrouver entre soi sans craindre le caquettage de près de trois douzaines d'écervellés.

Les Tripoussier auraient été pleinement heureux, sans la querelle qui les avait privés d'un gendre aimé ; leur neveu, plus riche qu'ils l'étaient et qui aurait, avec le concours de la fortune de leur fille, ap-

porté au zénith de sa splendeur, la prospé rité constante du *sauvage amoureux*. Tourmenté par ce vers rongeur, M. Tripoussier, le dessert ayant été servi, imagina de faire reconquérir, par sa fille, le cœur d'Abel, en la faisant chanter. Il se flattait que l'amant courroucé, ne résisterait pas aux accens mélodieux de sa maîtresse offensée; or, et dans le dessein d'atteindre à ce but, il commença par annoncer que le sergent-major de la compagnie; un malin qui, avec succès, savait vendre de la mercerie et *en détacher* de la fine littérature (je répète son propos), lui avait à ce matin même, *dédié* la chanson suivante, qui déjà courait manuscrite les maisons, les mieux famées de la rue Saint-Denis.

— Ce n'est pas, ajouta le marchand avec embarras, qu'elle soit en entier à l'ordre du jour; le malin n'est pas mal carliste, et il a tourné la partie en 1834, ainsi que tous nous l'eussions voulu en 1829; ce-

pendant elle est constitutionnelle, et l'ordre de choses, ne peut en faire condamner l'auteur à dix ans de prison et à cent mille francs d'amende. La voici, du silence, et répétons en cœur le refrain :

LE SOLDAT PHILOSOPHE.

Soldats, buvons, et dans l'ivresse,
Noyons tout fâcheux souvenir;
De la gloire et de la tendresse
Le temps, pour nous, vient de finir.
Toutes les deux sont infidèles,
Vous êtes vieux, je suis replet;
Bons amis, pour nous venger d'elles
Entonnons un joyeux couplet.

Longtemps il faut qu'on se souvienne
De ce beau jour où, tous les trois,
Au Prater, sous les murs de Vienne,
Buvions aux dépens de dix rois.
Nous étions de plaisans rebelles,
A qui l'on disait : S'il vous plaît,

Soldats, pour la gloire et les belles,
Entonnez un joyeux couplet.

Alors, d'nne double tendresse,
Je savourais la douce erreur;
Mon âme était à ma maîtresse,
Et mon sabre à mon empereur.
De ce chef, au grand nom sonore,
Le fier souvenir me complaît;
Soldats ! pour lui, pour ma Lénore,
Entonnons un joyeux couplet.

Mais le tambour rappelle aux armes;
Voyez flotter nos blancs drapeaux.
Soldats, la victoire a des charmes,
Que n'a point l'amour en repos.
Quand l'honneur ouvre la barrière,
Le triomphe sera complet.
Nous vaincrons Alger la guerrière
Au refrain d'un joyeux couplet.

Au second vers de la dernière strophe, tout-à-coup faiblit la voix du chevalier Tripoussier, commandant, décoré. A cette

épithète dangereuse, qui rappelait la blancheur de notre drapeau national. Le pauvre homme avait tenté, d'abord sans succès, de substituer au mot scabreux celui de *tricolore*, mieux à l'ordre du jour ; mais le mode de l'air se montra récalcitrant à cette augmentation de syllabe, et le désir sans doute du malin sergent, mercier de profession, qui voulait faire entonner, comme il le disait, un chant séditieux à ses camarades, parvint, ce soir-là, à changer Tripoussier en ombre de carbonaro-conspirateur .

Assurément le notable électeur éligible n'aurait pas fait résonner sa salle à manger de ces paroles malséantes, s'il n'eût espéré, dis-je, amener sa fille à chanter à son tour ; mais elle, opiniâtre comme tous les esprits rétrécis, ne voulut refaire de ce que son père souhaitait ; et contre son usage ordinaire, la musique, au lieu d'adoucir les cœurs, amena une aigre dispute entre M. Tripoussier et sa fille d'a-

bord ; et ensuite parurent dans la mêlée en corps auxiliaires d'Agathina, sa mère et son aïeule, en manière de corps de réserve.

M. Corgenet jetant les yeux sur la pendule à musique, horrible paysage, comme on en fait à la douzaine, maint artiste sans valeur ; et ayant vu que huit heures allaient sonner, se rappelant à la fois qu'il devait s'installer dans son nouveau logement et rejoindre son frère Préuis, se leva de table au milieu de la scène de famille ; il envoya chercher un fiacre, et ayant laissé au *Sauvage amoureux* la cassette mystérieuse ; quitta cette maison, amenant avec lui son fils Julien et sa femme Virginie : insista pour ne pas quitter encore sa cousine Agathina. Cependant il fut convenu que le premier jour, elle suivrait sa mère, qui aurait éprouvée trop de frayeur, si elle était restée seule dans un appartement isolé.

Tous les Corgenet s'éloignèrent donc ensemble ; la distance à franchir était peu

de chose, on arriva bientôt. Grâce aux soins des deux cousins, madame Corgenet trouva un beau logement bien meublé, avec du feu flambant dans chaque cheminée et une illumination suffisante à chasser le froid ; on sait que la nuit était neigeuse et glacée, ainsi que les ténèbres, ces deux excitans à la mélancolie.

Deux domestiques, nés à Pamiers ; une femme de chambre du même pays, avaient devancé ici leur maître et leur maîtresse. Celle-ci fut tellement occupée à ouïr l'acte d'accusation, qu'à son entrée ses gens formulèrent contre la ville en général, qu'elle oublia le moment où son mari disparut ; il lui laissa Julien et Virginie ; tandis qu'il s'éloigna avec Abel ; ce dernier s'étant refusé à le laisser aller seul dans un fiacre, courir les rues et les dangers de Paris ; d'une autre part, il s'était engagé à demeurer dans le fiacre, où il attendrait patiemment le retour de son père.

Ce traité conclu, chacune des parties contractantes résolut à l'accomplir dans ses moindres articles. En conséquence, lorsque les chevaux s'arrêtèrent *rue d'Hanovre, hôtel de Westphalie*, 107, Abel tira de sa poche des cigarettes destinées à lui faire passer le temps; mais il ne battit pas le briquet, et il ne se mit à fumer que lorsque son père fut descendu, entré dans ledit hôtel et que la porte de la rue eût été refermée. Ce jeune homme aurait été mauvais diplomate; il ne trompait point.

Son père, en revanche, fut reçu par deux politiques consommés; ils n'hésitèrent point à le traiter aussi bien que s'il eût été l'un de ces princes puissans, qu'il faut tromper par des phrases, lorsque les moyens militaires font faute, à moins redoutables qu'eux.

D'abord, on vint au-devant du fermier dès qu'on pût soupçonner son approche; le prince, aussi empressé que le feld-ma-

réchal, cela devait être; car ils avaient tous deux un intérêt commun à amener à leur but, caché la probité et la tendresse de l'humble et vertueux Français.

— Cher frère, dit l'ex-colonel, en commençant l'attaque par la conquête de la fibre sentimentale, laissez-moi vous embrasser maintenant et de tout mon cœur? tantôt j'étais gêné dans l'expression de ma tendresse, au lieu qu'ici, et en face du prince; ce cher parent aussi, vous saurez que sa sœur est ma femme; elle était veuve lorsqu'elle a consenti à faire mon bonheur.

— Prénis, répondit le fermier, en donnant au feld-maréchal, ce nom particulier si commun dans le Languedoc et les provinces adjacentes, où nobles, où roturiers; marchands ou propriétaires prennent chacun en place de leur nom réel, et commun à toutes les branches du même tronc, (ou y ajoutent un nom de terre ou de patrie, et

tiennent tant à celui ci, qu'au bout de deux générations, le véritable nom est perdu et le surnom a pris sa place ;) j'insiste sur ce point, que la noblesse est peut être celle qui a le moins cet usage.

— Prénis, répartit donc Corgenet, son frère aîné, enfin je te retrouve ; tu me fais du bien maintenant ; tantôt je n'ai vu en toi qu'un enrichi...

— Dites, monsieur ? un colonel français arrivé au plus haut grade dans la hiérarchie des armées étrangères.

— Soit, frère ; mais je te conseille de me laisser oublier que tu n'es plus Français, et que tu as une autre patrie? Je ne dis pas que si plus tard tu avais vu... suffit, parlons de nos affaires. Que me veux-tu ?

— Ce que nous vous voulons, monsieur? dit le prince en prenant la parole, c'est que vous renonciez à votre fatale pensée d'exiger de la publicité pour le dépouille-

ment des papiers et actes, qui sont chez vous dans une cassette maudite.

— Alte-là, messieurs? dit le fermier qui se leva; si c'est pour changer ma résolution là-dessus, ce sera peine perdue; elle est inébranlable.

— Mais, malheureux frère, elle produira un éclat fâcheux; elle réveillera des espérances; si vous saviez ce qu'elle renferme, quel secret terrible elle dévoilera. Nous prévoyons, le prince et moi, de quoi sera capable un jeune homme nourri des erreurs actuelles; tandis que si nous sommes les maîtres seuls de son secret, nous pourrons en disposer dans son avantage, et dans celui de l'Europe entière.

— Monsieur Corgenet, dit à son tour le prince d'Hohenstall, le feld maréchal, votre frère, n'a pu plus tôt agir, car lui-même était lié; il se doutait bien de quelque chose; mais non de la réalité. Il y a un an qu'il a tout lu; alors il m'a appelé en con-

seil, nous avons instruit de ce mystère, trois grandes puissances européennes; et toutes ont décidé qu'en retour de ce secret, qui demeurerait connu d'elles seules, Julien deviendrait, par son mariage, prince souverain de Semphpac; si, au contraire, il refuse; si vous le soutenez en son opiniâtreté: alors l'Europe entière s'alliera, et contre un jeune ambitieux et contre ses conseillers coupables.

— Je ne sais où je suis; je ne comprends rien à ce que l'on me raconte, dit le fermier, presque épouvanté des menaces qui s'adressaient à son pupille chéri; que l'on s'explique sans détour; parlez franchement, si je vois clair, je répondrai de même.

— Eh bien? repartit le prince, écoutez-moi et ne perdez pas un mot des révélations qui vont vous être faites?

— Commencez, je suis attentif et muet, répartit le vieillard.

CHAPITRE XLI.

DÉSESPOIR.

> Il y a, malgré le siècle, des cœurs ouverts à la seule vertu; des cœurs qui dédaignent ce qu'on adore, l'or et l'argent : ceux-là sont rares.
>
> (*Recueil de maximes.*)

Au coup d'onze heures et demie, madame Corgenet, sa fille et Julien; qui attendaient avec impatience et avec surtout une anxiété toujours croissante, le noble fermier et Abel, se levèrent soudainement tous les trois, et s'entredemandèrent ce qu'ils devaient entreprendre, pour sortir de l'inquiétude qui les dévorait.

— Ils ne reviennent pas? disait la fille.

— Si on les avait tués dans la voiture, afin d'avoir leur argent.

— Oh, non, c'est impossible? affirmait vivement le jeune Prénis; bien qu'il se livrât en secret, aux plus sinistres conjectures; ils sont à causer encore. On aura beaucoup à faire avant de parvenir à tourner contre moi monsieur Corgenet.

— On le catéchiserait, dit la mère, pendant un avent et un carême; qu'à la Pentecôte d'après on n'aurait rien obtenu.

Julien alla vers la fenêtre : le jardin était couvert d'un manteau blanc, et il neigeait à gros flocons; un vent impétueux sifflait; il tordait les rameaux secs; il s'engouffrait en gémissemens lugubres par toutes les fenêtres ouvertes, ou mal calfeutrées des maisons voisines; et quand il se taisait, le silence de la nuit n'était plus troublé, que par la chute de quelques dé-

bris, ou par le cri rauque et traînant d'une chouette, s'élançant de son aire.

— Oh! comme l'on veille à Paris ?

— Nous sommes à l'heure où les théâtres finissent leurs représentations et ou les salons s'ouvrent; on va maintenant dans le monde.

La sainte femme soupira; fit un geste pieux et mit la main à son chapelet; puis elle reprit, et s'adressant à sa fille :

— *Pichotte* (petite), est-ce que tu préfères cette vie à la nôtre?

— Elle, ma mère, répondit Julien pour celle qu'on interpellait; elle et moi n'aimons que notre pays, Pamiers, et les montagnes voisines; nous languissons ici; nous vivions si bien là-bas.

— Retournons-y vite, *maman*, dit à son tour Virginie; je haïs Paris; il y a tant de voleurs, de menteurs et de méchans. Ici un homme ose faire la cour, même à

une jeune mariée ; et des femmes sans pudeur, qui font presque toutes des vers et des livres, ne rougissent pas de troubler la paix des jeunes ménages.

— *Maïnadgés* (enfans), nous irons là-bas faire la noce?

— Oui, dans une église qui ne sera pas comme Saint-Roch ; une salle de concert payant.

Malgré l'assourdissement que la neige impose au bruit de la rue, le roulement d'une voiture se fit entendre... ; on écouta ; elle s'arrêta... Peu après, on sonna violemment à la porte extérieure.

— *Aïci moun homé* (voici mon mari)?

— Je vais au devant d'eux, car Abel revient aussi, dit Julien.

— Non, ne nous quitte pas, frère, j'aurais peur, si je restais seule avec ma mère?

Julien s'arrêta, un regard de madame Corgenet, ayant appuyé la prière de sa fille.

Les deux battans furent ouverts, mais le fiacre n'entra pas. Les voix du fermier et de son fils s'élevèrent : il y avait dissension ; le cocher spéculait sur le mauvais temps et sur l'impatience de ses victimes ; enfin il jura, blasphêma, pendant que la mère et la fille multipliaient le signe de la Rédemption. M. Corgenet appela *Borthouiniou* (Barthélemy ; puis il parla à son fils... Le vieil escalier craqua et cria sous leur marche impatiente... Le salon fut traversé ; la porte de la chambre ouverte : Abel se présenta seul.

— Ton père... ; où est ton père ? demanda éperdue la plus vertueuse des femmes.

— Il est rentré chez lui, dans sa chambre, où il vous demande, ma mère ; car il a hâte de se coucher, et si vous n'êtes pas là pour lui donner son bonnet de coton, il se croira perdu.

Abel était mélancolique, et ses paroles

gaies; il riait de la bouche et son visage était renversé... La mère était déjà partie; Virginie l'avait suivi; Julien courait après cette dernière, allant vers le même but; son ami l'arrêta.

— Reste avec moi; il faut que je te parle : ce pauvre père est hors d'état de te voir avant demain?

— Que s'est-il donc passé, Abel; tu le sais?

— Il s'est passé...; le diable s'est déchaîné sur nous...; l'enfer seul pouvait embrouiller nos affaires.

— Mais j'épouserai Virginie; mais ton oncle n'est pas mon père.

— Lui, ton père? ah! bien oui; il est autrement tourné ton père? — Le tien, mon brave, est, ou pour mieux dire, était du premier numéro.

— Il est donc mort, malheureux homme, sans doute?

— Mort, oui; malheureux! il l'a été à

lui seul, plus que tous les autres pères ensemble inconnus?... Qui dans le monde entier a fait plus de bruit que lui ?

— Mon père!... ah!... mais embrasse-moi.

— Vous embrasser : j'aurais cette audace!... plutôt à vos genoux.

— Abel, es-tu fou, ou veux-tu que je le devienne ?

— Ma foi, si j'étais à ta place, et que l'on dévoilât ce qu'il faut qu'on t'apprenne; le peu de bon sens que je possède aurait bientôt dégringolé.

— Dis, Abel, épouserai-je ta sœur ?

— Cela dépendra de toi.

— A la bonne heure, voici la meilleure parole que j'ai entendue depuis ce soir ; or, puisque je suis maître de me marier à Virginie, cela aura lieu bientôt.

— Eh ! pauvre ami, le voudras-tu , le pourras-tu ; auras-tu cette faiblesse, descendras-tu aussi bas ?

Julien, à ces derniers mots, croisa ses mains; se posa droit, et immobile, en face de son ami, et, cherchant à déguiser la frayeur nouvelle et sûre, que de tels propos lui inspiraient; il se mit à éclater de rire d'abord; puis, il dit :

— Es-tu plaisant, aimes-tu le badinage?... Allons, ami, ne te moque pas de moi; que s'est-il passé, as-tu été admis à la conférence?

— Ah! nous y voilà; on m'a fait planter le piquet pendant deux heures, sans reproche; le temps était glacial, je périssais de froid. Le cocher, descendu de son siége, se réchauffait chez le marchand de vin voisin; celui-ci a compris qu'il y avait là matière à commerce; au coup de dix heures, son garçon est venu m'offrir ses services : je les ai acceptés avec joie et reconnaissance. Je me suis fait porter un bol de vin chaud, puis un second, puis un troisième; je commandais le quatrième lorsque mon père a paru :

j'étais, je l'avoue, un peu en course dans les vignes du seigneur; mais il m'en a tant dit, tant conté, que la raison est bientôt revenue. Je sens même que son récit m'a coagulé le sang, au point qu'en rentrant aux *Trois-Merlettes*, je vais ordonner un punch magnifique.

— Tu songes à boire! et quand tu me perces le cœur ?...

— C'est vrai, mon frère, s'écria Abel en se jetant cette fois, de son propre mouvement, dans les bras de Julien : je suis un misérable ou plutôt pardonne-moi; car tu vois, en moi, le bourreau qui, aimant le patient, recule tant qu'il peut de l'attacher à la corde... Il m'est horrible de prévoir que tu ne seras plus mon frère, car des obstacles infranchissables, te sépareront de ma sœur à tout jamais.

— Je continue ta comparaison, ajouta Julien avec tristesse; il est, ce me semble, en usage, avant de traîner un criminel au

supplice; de lui lire la sentence qui l'y condamne, et qui doit aussi renfermer le détail des causes, qui ont décidé ce châtiment rigoureux.

— Que puis-je dire; mon père veut que tu ne saches rien, de tout ce soir : voilà pourquoi il a passé du salon dans la chambre; demain, il te contera tout; demain, tu prendras ton parti, tu suivras tes deux oncles, tu iras vers ton auguste prétendue; tu partageras son lit et son trône et tu nous écriras de temps en temps; car tu ne seras pas ingrat, dans vingt-quatre heures.

— Monsieur Abel Corgenet, je m'imaginais être votre ami, votre frère, et digne, au moins, de votre estime; que m'est-il arrivé qui puisse me la ravir? serais-je donc si bas tombé que vous ne m'en crussiez plus digne; car, sans cela, comment expliquerai-je ce que vous osez me dire?

— Ta ta ta ta ta ta ta... voilà de fières paroles débitées pour rien; orgueilleux et

susceptible ; penses-tu que des éclairs ne puissent éblouir lorsqu'ils brillent chacun à part, plus que dix mille ensemble dans un temps ordinaire ? c'est là ton cas : j'ai tenté par centaines fois de faire une histoire de ta naissance ; j'ai, à la manière des contes des fées, de te placer en haut lieu ; eh bien, alors, je te portais aux Enfans-Trouvés, même dans mes plus beaux rêves; juges, maintenant, de ce qui est ta réalité ?

Julien ferma les yeux involontairement, tandis qu'il s'écriait :

— Tais-toi, Abel? tais-toi? je te défends de me montrer cette abominable lumière ; que peut-elle m'importer ? je ne la verrai pas ; il ne me faut à moi que le beau ciel de la France, le soleil de notre Midi ; du calme dans nos contrées éloignées ; le tumulte, les grandeurs me sont insupportables ; je ne suis pas lâche, n'est-ce pas ; j'ai fait mes preuves de courage, eh bien !

pourtant, je haïs la guerre, la gloire et les palmes sanglantes.

— C'est ma foi vrai... et néanmoins... et ton père... Oh! mon Dieu! serait-il vrai qu'on ne ressemblât pas à son père!

— Ignores-tu que cela n'est que trop souvent vrai? que notre enveloppe ou notre ame sont en opposition avec qui nous a formés?

— Messieurs, dit ici le demi paysan Barthélemy, *lé mestré* (le maître), vous fait dire de rentrer chacun chez vous, et de ne pas oublier à venir déjeûner avec lui demain à neuf heures; monsieur Julien n'y manquera pas.

CHAPITRE XLII.

CAUSERIES AUTOUR D'UN BLESSÉ.

> Combien de fois on a déguisé sous une conversation futile, de graves intérêts et un drame terrible. C'est en riant que souvent on s'égorge.
>
> (*Recueil de maximes.*)

Abel et Julien, émus profondément, fâchés peut-être aussi l'un et l'autre : le premier, de l'insistance qui lui avait été faite pendant le chemin, pour apprendre ce que son père lui avait confié imparfaitement sous le sceau d'un secret entier ; le second, de cette opiniâtreté à se taire ; tous deux,

dis-je, atteignirent l'hôtel des *Trois-Merlettes*; ils étaient loin de prévoir ce qui les y attendaient.

Malgré leur chagrin monté, autant haut que possible; que ne ressentirent pas de l'effet d'une curiosité légitime, à la vue d'une grosse maritorne qui les croisa sur l'escalier; lui-même encore éclairé, contre l'antique usage qui, dès neuf heures du soir, éteignait toute lumière inutile; or, il était déjà minuit et la lampe du premier et du second étage fumait à demi-brûlant encore; et la servante, à sa lueur incertaine, montra ostensiblement aux deux amis une jatte remplie de sang et des linges ensanglantés, qu'elle emportait avec indifférence.

— Qu'est-il donc arrivé? demandèrent-ils simultanément à la laide créature.

— De belles choses, messieurs, et qui n'arriveraient pas, si des jeunes gens, rangés et honnêtes, rentraient à heure de chrétien

et se couchaient de même... Ce qu'il y a (et elle renfla sa voix), que votre camarade M. Polite Trouffaillon, attaqué dans la rue par cinq brigands, en a tué onze, blessé autant, sans compter ceux qu'ont mis en fuite d'autres élèves de commerce du *Sauvage-Amoureux*; au reste, il a eu sa bonne part des coups de couteaux; il va rendre l'ame, et cela, les misérables païens, sans qu'aucun de ces messieurs qui l'entourent, aient songé à lui faire faire son dernier devoir.

Nos deux héros, auraient suppléé certainement à l'oubli dont cette femme se plaignait, si ils eussent entendu la fin de ce récit exagéré; mais à la première nouvelle d'un combat meurtrier, ils avaient hâté leurs pas et monté, comme on dit, quatre à quatre, l'escalier, à tel point ils souffraient pour leur camarade.

Le caissier Ciparisse, fut le premier qui les vit, leur parla et les rassura; ce n'était

pas envers eux que le mystère serait gardé du fond de l'affaire : leur loyauté était connue ; d'ailleurs, une régle solennellement observée voulait que tout fut commun entre les membres de la chambrée, moins les affaires de famille ou de discrétion. La conduite de Chrocart ne les étonna guère ; ils avaient, eux déjà, deviné sa vie cachée ; ils le plaignirent, néanmoins, et, lorsque le narrateur eut achevé ; ils furent les premiers à recommander un secret profond, sur cette odieuse conduite.

— Amis, dit Abel, ne déshonorons point la maison où nous sommes introduits, le tort qui lui en reviendrait retomberait sur nous et, à part que le patron est mon oncle, j'aurais peur qu'on ne m'appliquât l'inflexible proverbe : *dis-moi...*

— Connu ! connu ! s'écrièrent les assistans ; va, nous savons, Abel, ce qu'il faut taire ou lorsqu'il est permis de *cancaner.*

Cet odieux mot prononcé, fut comme le

signal de la retraite. Les commis qui logeaient ailleurs, pleinement rassurés sur les suites de la tentative du meurtre, sortirent de l'hôtel et regagnèrent leur logis; ou, demeurant eux-mêmes aux *Trois-Merlettes*, allèrent se coucher, à leur tour, dans leur taudis plus ou moins vaste. Les seuls qui restèrent dans la chambre furent, à part, ceux qui devaient naturellement y coucher; le jeune docteur en médecine et en chirurgie, qui avait fait la promesse de ne pas quitter le blessé avant le jour suivant; promesse d'autant plus facilement engagée, que le froid aigu, les rues encombrées de neige, le péril de la sortie aidaient à la tenir, il coucherait dans l'un des deux lits restés vides. Chrocart, certes, ne devant pas revenir occuper le sien et le *voyageur* Chicapon, qui avait disparu dans le cours de la soirée, sans que nul se rappelât du moment précis, où il les avait quittés, ne paraissait pas non plus, absence, qui, d'ail-

leurs, étonna fortement les autres commis; on savait ses allures et, celui-là encore, serait, tôt ou tard, un membre véreux à retrancher de la chambre.

Le caissier fut le second étranger qui ne partit pas encore; il s'établit auprès du feu, non loin de Trouffaillon, alité; tandis que Théodore le Lapin, fils d'un bourrelier, ai-je dit, et *romantique fini*, selon l'expression peu française de ses camarades; ruminant à part soi sur ce qui s'était passé, comprenait, pour la première fois, que pour tout commis et poète, la carrière classique était la meilleure à suivre. Il frémissait de s'en être écarté pareillement, en cédant, à peu près comme Trouffaillon l'avait fait, aux sophismes du voyageur, et aux captations de l'héritier d'un garde de commerce. Dans ce moment, il prenait la ferme résolution de retourner à la bonne voie des vrais principes de conduite et de littérature; et je dois avouer, qu'en effet,

dès ce moment, il ne s'en écarta pas; bien que sa dernière œuvre romantique fut sur le point d'obtenir un beau succès, ainsi que nous le conterons ci-après :

Enfin, Abel et Julien complétèrent les présens; bien entendu qu'en cas de besoin, ils pourraient appeler à l'aide ceux de leurs camarades, leurs plus proches voisins : Eugène Leclerc et Arthur Ludon ; tandis que dans une mansarde du neuvième étage campaient, plutôt que logeaient, vu le déplorable état des lieux et la misère de l'ameublement, le trio avaricieux : Pierril Labat, Paul Dutras et Yves Dauval; ceux qui, ce même soir, avaient employé tant d'heures péniblement ardues, à la recherche de cette queue fantastique du Théâtre-Français, toutes les fois que mademoiselle Rachel, en jouant, ruine ses camarades ; ce que prouve invinciblement le relevé de ses représentations qui, étant au commencement de septembre 1842, *de deux cents*

soixante-cinq, ont déjà produit le chiffre énorme de DOUZE CENTS SOIXANTE MILLE francs ; total abasourdissant et qui serait incroyable, si le budget des hospices, régulateur que l'on ne peut tromper, n'était pas là, pour établir sa rigoureuse exactitude.

Voilà comment cette tragédienne incomparable, cette reine de la nature qui doit tout ce qu'elle est à elle, et non à autrui; ruine les sociétaires chaque fois qu'elle fait, à eux et à nous, la gratification de son talent miraculeux.

Lorsque donc, il n'y eut que six hommes réunis dans la chambre des commis ; le caissier, profitant d'un moment de silence, éleva selon son habitude le son de sa voix, et prenant pour texte les événemens de la soirée; les querella sur leurs défauts, et mit en opposition la vie prétendue angélique des courtauds, leurs devanciers ; cette manie, de ne voir que du mal dans le présent et du bien dans le passé, impatienta

le jeune docteur qui, dans une vive philippique, prit la défense des élèves actuels du commerce : il les montra braves, ardens, passionnés; meilleurs que leurs patrons, qui avaient grand peine à leur inculquer leur avidité, et qui souvent même, les rendaient victimes; eux, ces bons jeunes gens, de leur passion furieuse, d'amasser par toutes sortes de moyens. A peine eut-il débité cette dernière phrase, que cédant à cet entraînement qui, dans la discussion, nous éloigne de ce qui en est le but ou l'objet, il dit :

— A propos, messieurs, je veux, abandonnant les généralités de la thèse, que je soutiens contre l'honorable M. Pigeonnier, raconter à tous présens, une anecdote qui servira d'exemple à ce que j'avance, ou de temps de repos à la conversation.

A ces mots le blessé souleva la tête, et ceux qui se portaient bien, rapprochèrent

ou tournèrent leur chaise, si bien, que celle du docteur en fut presque entourée.

— Or ça, dit-il à l'ère présente, une pensée unique absorbe quiconque vit de son industrie, celle de gagner de l'argent. Si tout homme de cette catégorie, immense d'ailleurs, vous apparaît : morose, plaintif, en larmes même, ne lui demandez pas si la mort a frappé sur ses plus proches dont il n'hérite pas ; si sa femme le trompe, si sa maîtresse en fait autant ; si l'honneur de la France est compromis, nos droits violés ? ou toute autre baliverne de ce genre ; mais sans lui avoir rien demandé, tenez pour certain qu'il a perdu des fonds ou qu'il est en train de les perdre ; gagez de ceci, et vous gagnerez toujours.

— Un de mes amis, superbe garçon, dominé de la passion malheureuse de jouer la comédie, est commis dans une grosse maison de fabricans de liqueur ; il a deux patrons associés, ennemis l'un de l'autre, s'é-

piant, se soupçonnant réciproquement avec une méfiance horrible ; parce que chacun se sent capable de tout envers l'autre, et qu'ils se connaissent bien. Les deux amis, ont chacun une femme charmante; mais elles aussi, dévorées de l'hydrophobie de l'or ; ce sont de ces calculatrices toujours la plume à la main, qui achètent en pleurant des parures superbes, et qui, dans le ménage, sont pires qu'Harpagon ; enfin des furies, des gorgones classiques ; des vampires du nouveau genre cachés sous le masque des nymphes d'autrefois, et des sylphides d'aujourd'hui.

Or, depuis un mois passé, le commis, mon ami, voyait les maris et les épouses plongés dans une atroce mélancolie : à table on mangeait peu, on oubliait de regretter, selon l'usage, ce que l'on abandonnait de la sorte aux domestiques ; après le dîner le quatuor se rapprochait, parlait avec colère ; on se disputait, on se sépa-

rait, et on terminait par dire : *Ah! nous sommes sous l'empire d'un fatal guignon.*

Lui, ne savait que penser ; la maison n'éprouvait aucune perte, et elle n'avait pas encore assez bien établi son crédit, pour être au moment prochain de faire une banqueroute lucrative. Que se passait-il donc de si désespérant? Il osa le demander à l'un des patrons qui lui témoignait le moins de haine ; car quel est le bourgeois actuel qui n'excuse pas à la manière de feu Atrée : tout commis qu'il sait en passe de s'établir, et par conséquent, qui lui enlèvera une portion de sa clientèle.

Son patron, après mille grimaces et jérémiades, lui dit : qu'un scélérat, qu'un régicide, qu'un autre Fieschi enfin, qui tenait aux environs du Palais-Royal un restaurant renommé (j'ignore lequel), devait depuis vingt jours, trois cents francs à la maison de commerce ; sans qu'il parût

vouloir s'acquitter de sitôt. Or, trois cents francs en perspective, de perte ou de réduction, est bien pis qu'une épée de Damoclès, sur le front d'un marchand créancier ; aussi depuis vingt jours les deux ménages mangeaient peu, ne dormaient guère et gémissaient toujours.

Mon ami eut pitié d'un désespoir formulé, avec de tels mots et tant d'expression ; le patron, l'associé appelé ; les deux épouses ensuite, poussèrent autour de lui, de tels soupirs, et lui parurent si naturellement infortunés, qu'il leur dit à tous avec compassion :

— Je vous ferai payer.

— Tout ? dirent les quatre.

— Oui, tout, répartit celui que leur joie féroce et cette lueur d'espoir n'épouvanta pas moins.

— Et comment, cher ami, excellent jeune homme, notre sauveur, notre bienfaiteur ?

— Comment? oh! c'est facile; passez la dette à mon ordre; cela fait, je vais trouver le restaurateur, et lui montrant que je suis son créancier; je l'amènerai à me rembourser, en me fournissant à dîner jusqu'à la fin de la dette.

Je ne vous peindrai pas la joie, le bonheur de ces quatre damnés; par avance elle fut hideuse. On lui passa le compte en remboursé, et on lui fit donner quittance de la même somme à l'avance, sur ses appointemens; cependant avant que de conclure, il prévint ses chefs que le prix des dîners de ce restaurant passant de cinq sols le prix de ceux qu'il faisait journellement; on lui rembourserait de la main à la main cette différence, qui montait à trente-sept francs dix sous.

— Cela va sans dire, répliqua-t-on; mais allez au plus pressé.

On était, en effet, si impatient, que l'on n'écrivit pas le dernier article.

Tout a eu lieu, selon la manière que mon ami l'avait prévu. Le restaurateur, honnête homme, consenti à l'arrangement proposé; il s'exécuta de bonne grâce, et le commis dîna là pendant cent cinquante jours.

Ce terme expiré, et au jour du paiement de son mois; il fait observer qu'il lui revient une différence de cinq sous par jour, dont le total s'élève à trente-sept francs cinquante centimes. On néglige de lui répondre; plus tard, on lui dit qu'il a fait d'excellens dîners, que cinq sous de plus ne font rien; qu'il est mal à lui de les réclamer, et qu'il doit au contraire de la reconnaissance à ses patrons, qui lui ont procuré de pareils festins. On pique son amour-propre, on le raille, on le menace; la lutte dure un an; ce terme révolu, il se fâche, et met le marché en main.

C'est un homme précieux, probe et habile, beau garçon : ce qui aide la vente auprès des dames liquoristes en détail, des

dames de cafés, d'estaminets, de restaurans; bref, le laisser partir, c'est faire une perte énorme; mais lâcher trente sept francs cinquante centimes, est pire encore. On parle à ses amis, à ses parens; on fait intervenir d'autres chefs de maison *qui comprennent la chose*; chacun l'engage à prendre à son compte cette différence, elle écraserait ses patrons millionnaires; son exigence lui enlève tout le mérite du service, qu'il a rendu.

Lui, demeure inflexible; il veut être remboursé, ou partir.

Alors que fait-on? Les deux misérables maris, après un long conseil tenu avec leurs vilaines épouses, quoique belles au dehors; lâchent celles-ci contre le beau garçon. Croyez-moi, messieurs, tout ceci est réel; ces deux créatures font jouer leur prunelle, et feignent un penchant irrésistible; leur vertu triomphera, sans doute: mais, en attendant, les regards en coulisse,

les sourires, une main pressée, un baiser reçu, une promenade sentimentale : tout le menu fretin de l'amour est mis en jeu ; chacune à son tour ou ensemble, heurtent, non au cœur du commis, mais à ses sens, pour lui faire fermer sa bourse; de manière à ce qu'elle n'engloutisse pas la fatale somme.

Enfin, il m'a juré sur l'honneur, et celui-là mérite qu'on le croie, qu'il aurait tout obtenu d'une des patrones qui, sans doute, et d'accord avec leurs époux, auraient tiré au sort laquelle serait immolée à cette exécrable avarice ; si lui, lassé de cette conduite et méprisant de telles faveurs, n'eût fait simplement assigner les deux négocians devant le juge de paix ; ici ils reculèrent contre l'odieux d'une telle contestation ; ils payèrent les trente-sept francs cinquante centimes, en pièces effacées, et partie en sous de Monaco, non sans d'affreuses contorsions.

— Et ils ont renvoyé votre ami ? demanda Julien, dégoûté d'un tel récit.

— Non, parbleu ; ce gaillard, et voici leurs expressions, entendait trop bien les affaires pour ne pas faire bien les leurs ; d'ailleurs, il leur valait un grand bénéfice, aussi l'ont-il payé et gardé, jusqu'à hier qu'il les a quittés volontairement.

CHAPITRE XLIII.

LA RONDE DES DÉMONS.

> Tout ce qui est absurde passe vite; le beau seul est d'éternelle durée. Nous avons vu, en peu d'années, naître, vivre et mourir, le romantisme, et nos grands poètes poursuivre leur immortalité.
>
> (*Recueil de Maximes.*)

Lorsque les auditeurs virent que le médecin avait achevé cette anecdote, que je garantis, moi auteur, vraie dans son ensemble et dans ses moindres détails; ils se levèrent spontanément, moins, toutefois, le blessé, et, d'un commun accord, s'entre-demandèrent ce qu'était un tel jeu.

— C'est du commerce moderne, du commerce qui, mène à la Croix-d'Honneur, aux Chambres des Députés et des Pairs. Le chiffre d'une fortune est tout; qui est éligible par son sens, n'a besoin de rien en plus que de l'intrigue et que de la détermination, de n'avoir qu'une volonté à soi; celle qui pousse à monter le plus haut possible. Les choses marchent ainsi avec une constitution où L'Hospital et Montesquieu, pauvres, seraient arrêtés à la porte par tout coquin opulent, mais qui paierait trente mille francs de contributions.

— Quant à moi, dit Julien; ce que je vois, ce que j'entends, tout me donne la force de renoncer au commerce, dussé-je me faire soldat.

— Ami, dit Abel à son tour, eh bien! je t'imiterai! Demain; je déclare à mon père que puisqu'en Languedoc, il y a des terres à nous; je crois aussi honorable de les cultiver, que de faire ici fausse mesure

à qui vient acheter : je ne veux plus être que propriétaire !

— Ce qui signifie, répliqua le docteur, que vous abandonnez la route des honneurs, pour suivre celle des hommes qu'on écrase. Tout, maintenant, est contre la propriété et au profit de l'industrie. Qu'un spéculateur veuille, pour gagner gros, couper en deux le château de vos ancêtres, pour y faire passer un chemin de fer : toujours problématique en sa nécessité, au moins par sa durée ; votre château sacré tombera *pour cause d'utilité publique* : ce qui signifie presque toujours que des escrocs tentent de filouter ce public.

—Respect au commerce! dit le caissier, d'une voix mal assurée.

— Et pourquoi pas aussi respect à la propriété, la seule réellement patriote, celle qui ne nourrit ni n'arme au dehors et contre nous les armées étrangères ; ce

que le commerce français fait journellement !

— Respect, messieurs, à l'arche-sainte! répartit le caissier en allumant sa bougie.

Cela fait, il complimenta le blessé et les autres ; puis, et au moment de monter à sa chambre, il se pencha vers Julien et lui dit :

— Mon cher enfant, puisque nous allons avoir le malheur de vous perdre d'une ou d'autre façon, car je sais des choses... *sufficit*... je serais charmé d'avoir maintenant et avant de me coucher, un quart-d'heure d'entretien dans mon humble cellule : me ferez-vous l'amitié de m'y accompagner ?

L'une des singularités de cet honnête homme, consistait à repousser opiniâtrement, de son *sanctum sanctorum,* les élèves de commerce à qui n'était jamais donné l'honneur d'y pénétrer, sous un prétexte quelconque. Avait-on besoin du caissier,

on heurtait (il regardait la sonnette comme une invention trop vulgaire); il ouvrait, sortait brusquement, refermait la porte, et, nez à nez sur le carré; écoutait la demande d'un prêt modique, qu'il accordait toujours; mais qu'il ne soldait qu'à la caisse. Il y donnait rendez-vous, saluait, et lorsque le commis redescendait l'escalier; lui alors avec hâte rentrait dans sa chambre, la refermait à clé, sauf à recommencer avec tout autre visiteur.

On peut apprécier ce qu'inspira aux auditeurs une proposition si contradictoire aux us et coutumes de toute une longue vie. Julien crut avoir mal entendu; une explication sous forme affirmative lui parut indispensable : elle eut lieu, et il fut bien prouvé que c'était dans son appartement que M. Ciparisse Pigeonnier, caissier inamovible de la maison Tripoussier, au *Sauvage-Amoureux*, prétendait causer de bonne amitié, avec notre jeune homme.

Tout à cette époque devait être hors de ligne ; en conséquence, Julien et Ciparisse sortirent de la chambre commune, et passèrent dans ce temple mystérieux, ouvert aux profanes, cette première fois. A peine venaient-ils de disparaître, l'un et l'autre, que le docteur, apercevant un cahier à demi tombé de la poche du romantique Lelapin, acheva de le retirer, et, l'élevant à la vue de tous :

— Je parie, dit-il, que je tiens là un chef-d'œuvre !

— Oh ! répondit l'auteur, déjà modeste en vertu de sa résolution prise de renoncer au romantique; je le croyais tantôt encore, maintenant, j'ai peur que ce ne soit mauvais !

— Fais-nous juges en cette cause, dit à son tour le blessé, qui, ne pouvant pas dormir, espérait rencontrer ici un bon somnifère.

— Que je vous lise mon chant infernal !

répartit l'auteur, sans soupçonner l'arrière-pensée de Trouffaillon ; mais vous tarderez peu, amis, de m'imposer silence.

— Eh bien ! répliqua Abel, charmé, lui, d'être distrait, tente le cas ! nous serons sincères, je te le jure ?

— Allons, Théodore, aie pitié d'un pauvre patient ; je t'assure que cela me fera du bien que d'ouïr ton ouvrage : quel est son genre ?

— Je viens de l'indiquer ; c'est une sorte de poëme diabolique, intitulé : *Le Jeu des Démons*.

— Va donc pour *le Jeu des Démons !* s'écrièrent les trois auditeurs.

Alors le docteur rendit le manuscrit à qui en était le père ; Hyppolite, dans son lit, s'arrangea pour dormir en cas de besoin ; le nouvel Esculape, en praticien non moins habile, disposa son siége de manière à être vu imparfaitement du lecteur ; Abel, le seul novice, debout devant la cheminée,

tournant le dos au feu, affronta bravement le péril.

Pendant que chacun se posait ainsi; Théodore Lelapin déroulait amoureusement le cahier recouvert en papier noir glacé, s'asseyait proche de la lampe; bien qu'il sût par cœur ce qu'il allait lire, et, après un bref instant de silence, commença ainsi :

LE JEU DES DÉMONS.

POÈME.

Entendez-vous gronder sur le sommet des tours,
De l'orageuse nuit les raffales brumeuses?
Entendez-vous aux bords du fleuve aux cents contours,
S'enfler, mugir, rouler les vagues écumeuses?
Qui rugit dans la plaine, ou tonne sur les monts?
C'est le clan détesté des immondes démons.
Oui, voilà bien leurs jeux, leurs rires, leurs injures;
D'effroyables accords, les cieux au loin frappés,
Annoncent aux mortels qu'aux enfers échappés

Volent les noirs essaims de ces anges parjures.
Oh ! la foudre répond à leurs cris discordans;
De verdâtres lueurs, des phosphores ardens
Nous laissent entrevoir leurs fantastiques formes,
Les uns, nains pétulans, d'autres, géans difformes;
Ceux-ci traînant des fers, et de feux dévorés,
Poussent d'horribles sons dans les airs déchirés.
Ceux-là, de leur phalange ont inondé l'espace;
En cercle tournoyant chaque bataillon passe;
Tel jette en se jouant de sulfureux éclairs,
Et tel veut épaissir les brouillards des hivers:
L'un, sur le haut d'un roc, en bondissant ramasse
L'avalanche grossie en effrayante masse;
L'autre, de l'Amazone a détourné les eaux,
Ou des coursiers d'Odin enflamme les nazeaux.
Celui-ci, de la Crau, foulant l'aride plaine,
Chasse de noirs taureaux à la brûlante haleine.
Celui-là, de la mort sacrilége ennemi,
Réveille en son cercueil un cadavre endormi.
Certains, de Lucifer embouchant la trompette,
Sur l'Océan qui gronde appellent la tempête;
Ou, du Vésuve en feu, par leur souffle excité,
Ont fait jaillir la lave au cours précipité.
Sous leur terrible choc, qui retrempe sa force,
La nature, excitée, à les vaincre s'efforce,
Eux, loin de redouter ces combats effrayants,
S'abaissent, foudroyés, ou montent foudroyant;

Dans l'abîme céleste ils cherchent avec rage
La pluie aux flots glacés, et fille de l'orage;
Et des feux infernaux un instant affranchis,
Aux clapotantes eaux ils nagent, rafraîchis.
Des torrens débordés, d'immenses cataractes,
De ce drame effrayant forment les premiers actes;
Le vent siffle, s'élance, et dans ses tourbillons,
Sur le sol dévasté trace de noirs sillons.
Six fois la terre tremble et l'Océan frissonne;
Du dernier jugement l'on croit que l'heure sonne,
En cliquetis bruyant la grêle, à coups pressés,
Meurtrit l'oiseau qui fuit loin des toits fracassés.
Leur gigantesque voix a déclaré la guerre
Au Saint-Gothard croulant, aux éclats du tonnerre;
Sous le puissant effort de leurs coups redoublés,
Se rompent en criant les glaciers ébranlés,
Et le granit pesant qu'on arrache à sa base
Roule en bonds inégaux sur les flancs du Caucase.
Partout est la terreur, alors, qu'en ce moment
Chaque démon joyeux provoque un élément.
On les voit exciter par nouvelle manie
Les monstres affamés de l'ancienne Hyrcanie.
Là, du vieux crocodile et du serpent des mers,
La lutte a, de venin, rempli les champs amers;
Ici, du grand krasken, de la baleine immense,
L'attaque titanesque avec fureur commence;
Des tigres haletans oïez l'affreux concert,

Et le Simoun, de flamme embrâsant le désert.
De l'antique Hypogée, où dort un ancien monde,
De squelettes impurs sort une horde immonde;
Enfin, de toutes parts, et la terre et les cieux,
Des démons insensés théâtre audacieux,
De leurs jeux sans pudeur étalant la licence,
Affichent le délire ainsi que la puissance.
A ce tumulte affreux, à leurs chants détestés,
L'effroi remplit les cœurs même dans les cités,
Et l'homme tout tremblant, que la terreur enserre,
Croit atteindre le jour le dernier de la terre.
Ce grand jour qui verra dans les airs embrâsés
Rouler confusément tous les astres brisés,
Ou l'univers croulant et détruit par la foudre,
Sous le souffle de Dieu doit disparaître en poudre.

Théodore s'arrêta...

— Est-ce fini? dit assez haut Abel pour que sa voix allât réveiller ses camarades somnolens. Parbleu, mon cher, tu peux te vanter de faire amuser joliment les démons!

— Ah! repartit le docteur, ils ne jouent ni à la cligne-musette, ni au cheval-fondu :

au demeurant, monsieur, voilà des vers romantiques, ou je ne m'y connais pas !

— J'ai cherché des effets nouveaux, répliqua modestement le poète.

— Nouveaux ! par la sang-bleu ! ils sont extraordinaires !

Et à la suite de ce compliment équivoque, une discussion s'engagea sur les deux poétiques, maintenant en présence.

CHAPITRE XLIV.

UN AUTRE LEVIER ROMPU.

Il est inconcevable, ce que les intrigans emploient de ruses et de trames pour réussir. Force honnêtes gens qu'ils trompent, leur servent de machine à piéges. Celui qu'ils séduisent ainsi, ne leur échappe que par la force de la vertu.

(*Recueil de maximes.*)

Julien, rêvant à ce que le bon Ciparisse devait lui conter, marchait lentement à la suite du vieillard qui, approchant du plancher sa bougie, cherchait à éclairer ses pas et ceux de son compagnon momentané;

ils parvinrent tous les deux à cette chambre mystérieuse, que j'appellerai la *salle enchantée d'Apollodion*, que précédait *l'arc des loyaux amans*, et dont il est tant parlé dans le roman d'Amadis; si chaque jour ces livres, autrefois familiers à nos mains, n'étaient de plus en plus ignorés de la génération présente.

Ici le caractère éclata, car le caissier fit la grimace, s'arrêta, et regardant tout à l'entour, sembla se consulter sur ce qu'il avait à faire; devait-il repousser le profane du sanctuaire? non, car il l'y avait lui-même appelé. Levant droit les yeux au ciel, se résignant au sacrifice, il introduisit la clé dans la serrure, passa le premier contradictoirement à la politesse vulgaire et avec son urbanité personnelle; mais c'était pour allumer deux nouvelles bougies, pour raviver le feu nécessaire alors et qui s'était amorti depuis que le maître du lieu avait été appelé chez les commis par les ex-

clamations haletantes de la maritorne et poussées par elle à la vue de Touffaillon blessé.

— Fermez, mon cher monsieur Julien, fermez.... Ah! je vous en supplie, pardonnez-moi si un pauvre caissier commande quelque chose à un aussi grand seigneur que vous êtes.

— Vous aussi, père Pigeonnier, me ferez la cour!... qu'avez-vous à m'apprendre, j'ai hâte de le savoir ?

— Et moi j'aurais dû ne pas perdre une minute, mais j'étais troublé; l'aventure de ces jeunes gens est si fâcheuse, il en retombera tant de honte sur *le Sauvage Amoureux*, que moi, qui fais ma gloire de la splendeur sans tache de cette honorable maison, ne savais que dire et que faire; maintenant, contez-moi bien, approchez-vous de moi, et quoique je ne pense pas que l'on nous épie, néanmoins, causons bas, et mieux encore, *parlons peu et parlons bien.*

Ce dicton populaire lâché; lui si commun dans la bouche de la petite roture parisienne : le caissier frotta sa manche, gratta son oreille, tics qui lui étaient familiers, et ces divers préparatifs parachevés ; il se mit à prononcer ainsi :

« Cet après-midi ; tandis que les deux seigneurs étrangers étaient venus troubler la paix de notre maison ; moi, ayant soldé le compte de nos enfans, fermé le magasin et mis bon ordre à la sûreté de la caisse ; je suis monté paisiblement pour attendre le dîner... Qu'ai-je trouvé dans l'antichambre ? oh !... non, vous ne le devineriez jamais, un de mes anciens camarades, au *Sauvage Amoureux* ; alors joli et pimpant garçon, fier d'être bâtard d'un grand seigneur... En 1791 et années suivantes, il ne rêva que liberté, qu'égalité ou la mort ; il troqua le même jour que le duc d'Orléans, ses prénoms et nom de Boniface-Thomas-Honoré-Legras, contre ceux bien

autrement à l'ordre du jour, de Manlius-Gelon-Denis l'ancien Vivrelibre; car de deux mots unis, il en composa son nouveau nom de famille.

« La charité ne me permet pas de vous dire tout ce que fit ce malheureux, par peur et par libertinage, depuis le 16 septembre 1771, au 7 thermidor (27 juillet 1794); il échappa au supplice mérité de ses amis, les sans-culottes, et disparut. Dès-lors, je n'eus plus de ses nouvelles. Eh bien! je l'ai rencontré dans l'antichambre de mon patron; il cumule les charges lucratives de secrétaire et de valet de chambre; favori du prince de Hohenstall, il possède toute sa confiance; il est naturalisé Prussien, m'a-t-il juré, depuis 1797; et voici ce qu'il m'a conté, dans l'espérance que vous le récompenserez, d'avoir trahi à l'avance son maître et dans votre intention.

Je vous remercie mon parfait monsieur Pigeonnier, se hâta de dire Julien, pen-

dant que celui-là reprenait haleine, de l'amitié qui vous porte à me vouloir faire profiter d'une lâche scélératesse; je ne veux pas savoir de cette façon, ce que demain on m'apprendra convenablement. Il faut, en effet, que je sois plus que je ne croyais être naguère; car j'ai des sentimens que je ne me connaissais pas, et qui se développent en moi, à mesure que leur concours me devient indispensable.

— Mais, Monsieur Julien, vous ne savez pas quel péril va vous faire courir le refus que vous faites de vous laisser éclairer, même par une lumière à repousser; sachez que vous courez un péril sans second et que vous êtes perdu si vous vous abandonnez en insensé au piége qu'on va vous tendre; une prison perpétuelle et la mort plutôt, car c'est pour vous tromper ainsi que vos amis, qu'en cas de refus de votre part à ce qu'on vous proposera, il vous sera parlé de la première.

—N'importe que d'autres se déshonorent, je resterai pur ainsi que j'ai vécu ; ne suffira-t-il pas à mes oncles réels ou prétendus que je me retire en Languedoc avec une femme de mon choix?

— Non, cela ne leur suffira pas; car, selon le commun des hommes, ils vous jugeront selon ce qu'ils feraient à votre place et non ce que vous feriez vous-même : voici l'ultimatum qu'on effectuera, soit qu'on vous l'indique ou non... Si vous acceptez en entier ce que l'on vous offrira, c'est-à-dire l'abandon complet de la cassette dont on vous a parlé et dont je sais, moi aussi, le contenu, ensuite le mariage avec votre cousine-germaine par votre mère, votre acceptation de la couronne, votre installation avec vos deux oncles, dont l'un sera le ministre de la guerre et de la police dans vos états, l'autre (le prince d'Hohenstall) exploitera les portefeuilles de la justice et du trésor ; si, dis-je, vous demeurez d'ac-

cord de tout cela, vous vivrez heureux et dans la mollesse; si, au contraire, vousrefusez; attendu que tant que vous vivrez, ainsi que vos descendans, vous troublerez la paix de l'Europe et des arrangemens de territoire que l'on veut maintenir; alors, dis-je, rien ne sera ménagé de ce qui pourra vous faire disparaître irrévocablement. Savez-vous pourquoi? c'est que, dans ce cas, le fils aîné du prince et celui du feld-maréchal épouseront, l'un votre future, l'autre une de ses sœurs, et on partagera à ces époux la principauté souveraine. Vos chers oncles préfèrent ceci, mais un grand monarque, généreux dans sa politique, penche vers l'autre voie; il sent que de ce côté sa conscience est sans tache; il pousse donc par là de toute sa puissance; il fait surveiller vos oncles, qui le savent; aussi ces derniers agiront-ils franchement; car enfin, même en renonçant à votre fortune, il restera pour eux et pour les leurs des éta-

blissemens si superbes, qu'ils y voient une riche et brillante fiche de consolation.

— Quoi! si j'épousais mademoiselle Corgenet...

— Vous seriez mis à mort.

— Si je jurais de m'ensevelir au fond d'une province...

— Cela ne désarmerait pas la politique de ces cabinets menaçans; il faut que vous leur apparteniez corps et biens, à moins on ne traitera pas. Cependant si vous proposiez avec ces conditions-ci d'abandonner à autrui le secret de votre naissance...

— Moi, me conduire ainsi! s'écrie Julien impétueusement, jamais!... jamais!... D'autres auraient la preuve de ce que je pouvais être, de ce que je suis réellement, et il leur serait permis à eux ou tous autres de me flageller de ma lâcheté, de me souffleter de mon épouvante infâme, cela ne sera pas... Mais qui vous a dit que les choses étaient ainsi? le révélateur n'est-il

pas un fabricant de mensonges? quel but peut-il avoir en trahissant son maître?

— Un but immense, ne l'apercevez-vous pas? Il m'a dit : Un puissant monarque tient à son honneur et à ne pas être assassin; son bon esprit lui faisant voir les choses telles qu'elles sont et non telles que la flatterie les lui montre. Si c'était moi qui amenât le jeune homme à choisir le parti de la remise de la cassette, du mariage et de la principauté, outre l'avantage de quatre cabinets, à ce dénoûment, lui en aurait un supérieur encore avec le jeune homme à conduire à sa fantaisie; il tiendrait bien longtemps encore l'Europe en échec, car il pourrait à chaque instant dire à ces monarques : faites ce qu'il me plaît, sinon je lâche celui-là contre vous, et je soutiendrai à main-armée, non ses prétentions, mais ses droits.

— Fort bien, dit Julien avec amertume; la conscience de ce souverain serait trou-

blée si ma mort ne lui rapportait aucun fruit, elle resterait calme au contraire si, par ma vie conservée, il menait, bride en main, ses alliés; et vous n'avez pas vu cela, honnête Ciparisse ?

Le vieillard fit la moue; il lui en coûtait d'avoir prodigué la louange à qui, sans être plus humain, était simplement meilleur calculateur que ses collègues... Julien, voyant l'embarras du caissier, se mit à rire, quoiqu'il n'en eût pas envie; puis, se parlant à soi plutôt qu'à son auditeur, il se dit :

— Ainsi au milieu de tous ces intérêts opposés, lorsque chacun travaille pour le succès du sien, le mien personnel est le seul dont aucun ne s'occupe ; les plus haut placés me disent en face : *Tonton, roule, à condition que tu tomberas sur ma case... Meurs, si tu ne me fais pas gagner le gros lot.* Que vous semble de ceci, père Ciparisse ?

— Eh! eh! mon enfant, tu as quelque peu raison; par la sainte mère du Seigneur! ce ne sont pas seulement les élèves de commerce d'aujourd'hui qui sont de valeur moindre aux courtauds de boutique de mon temps; je commence à croire que les princes de mon époque avaient plus de grandeur d'âme que les gouvernans de la tienne... Ah! monsieur le futur couronné, pardonnez la familiarité insultante de vous parler au temps de la seconde personne du verbe.... Cependant réfléchissez bien à votre situation : si d'ici à sept heures du matin vous ou moi plaçons, attaché au contrevent extérieur d'une des fenêtres de notre chambre, toi ce foulard rouge, et moi ce bleu et noir, alors ce sera donner l'assurance que vous voulez vous refaire, par l'acceptation d'un trône minime, de la perte de celui bien plus vaste que vous abandonnez sans retour.

— Ah! malheureux vieillard, que venez-

vous de me dire : me voilà donc instruit de ce que je ne voulais pas savoir... Eh bien ! puisque, malgré moi, vous m'avez mis en présence de ma mauvaise fortune, je ne reculerai pas devant elle, et ce sera front à front que je la combattrai.

Ces mots dits avec véhémence, Julien jeta dédaigneusement par terre le mouchoir d'écorce d'arbre des Indes, que le caissier lui avait déjà mis en main, et, sans vouloir davantage écouter cet excellent homme, il se hâta de sortir de sa chambre, de redescendre l'escalier et de se réfugier au milieu de ses camarades : il entra au moment où la conversation au sujet de l'œuvre romantique prenait fin.

CHAPITRE XLV.

DES FRIPONS EN CAMPAGNE.

C'est par instinct que les méchants se rallient; ils marchent en troupe nombreuse et compacte, tandis que les bons combattent toujours isolés.

(Recueil de maximes.)

Il n'est pas un Français qui ne soit charmé et qui ne veuille du bien à celui dont l'apparition, arrivée à propos, le retire d'une contention d'esprit trop ardue. On aime peu chez nous la poésie, quoique par ton l'on feigne de l'adorer; oui, sans doute, nous chérissons chacun les vers que nous

savons faire, heureux de nous en revancher en baillant sur ceux d'autrui dont on ne demande la lecture que par câlcul ou flatterie, et qu'on n'écoute surtout que par respect humain. Mais, qu'au moment de l'attention la mieux soutenue, un serin s'échappe, un bruit de rue s'élève, une porte s'ouvre, que seulement du gaz comprimé dans une bûche s'en dégage par l'action de la chaleur en lançant à l'entour sa bombe bourrée de mille mille étincelles; aussitôt chacun saisit, avec ivresse, avec reconnaissance, le prétexte qui nous arrache à notre recueillement faux, et manœuvre dès lors mieux encore, afin d'éviter que l'on ne nous y ramène au profit du seul auteur.

Ainsi donc, dès que Julien se présenta, la conversation d'éloge, de critique, fut abandonnée, et chacun eût embrassé de bon cœur celui qui les rendait à leur pleine liberté; tous, afin de mieux écarter le péril dont on venait de sortir, se hâtèrent de

demander, avec une curiosité visiblement exagérée, comment était meublée et accommodée la chambre du caissier; car, au fond, la chose les occupait peu.

Julien, au contraire, avait le but opposé, qui consistait à cacher le trouble de son ame sous une légèreté affectée pleinement; aussi, prenant le dé de la parole, il débuta par la description détaillée, minutieuse, de ce qu'il n'avait pas regardé ou, du moins, de ce qui, examiné vaguement, n'avait laissé, comme on pense, aucune trace dans sa mémoire. On admira celle-ci qui n'omettait rien. Il fut, lui, si prolixe, si procès-verbal d'inventaire fait en présence de collatéraux, héritiers de droit, que l'ennui et la puissance de la nature gagnèrent si bien chaque auditeur, que Théodore le Lapin partit le premier, c'est-à-dire, se mit à ronfler dès que, s'étant déshabillé, il eût retiré sur lui sa couverture. Déjà Trouffaillon, le blessé, tout somnolant, parlait

sans savoir ce qu'il disait, et le docteur, couché tout habillé, se mit à rêver d'une opération qu'il ferait le surlendemain, et qui, pendant le reste de la nuit, l'agita horriblement dans son repos passager.

Charmé d'un pareil succès, Julien, n'ayant pu vaincre Abel, répartit à celui-ci, en manière de revanche, que lui aussi, le lendemain matin, échangerait le secret qu'il venait d'apprendre avec celui que, lui, Corgenet, lui réservait. Voilà les hommes : devant un dépit léger, l'amitié la plus ancienne est sans puissance et lutte vainement contre un caprice déraisonnable. Au reste, plus je vais et mieux je vois que nous ne sommes inflexibles réellement qu'envers nos amis, les seuls pour qui la haine succède en nous à la tendresse ; oui, nul n'a détesté jusqu'à la mort, parmi les enfans d'Adam, que ceux de nos égaux ou qui nous ont rendu les plus grands services,

ou ceux avec lesquels nous étions liés fraternellement.

Triste destinée de l'homme qui va d'un sentiment à son extrême, et qui abhorre uniquement en raison du degré auquel il a chéri celui qui devient son ennemi irréconciliable.

Abel, piqué véritablement par cela seul que Julien lui faisait ce que lui-même venait de faire, et sentant son cœur lui reprocher tout ceci, alla vers son lit et s'occupa de l'accommoder selon sa fantaisie; Julien l'imita. Aucun bruit ne troublait le silence de la chambre et de la rue... Deux heures sonnèrent en ce moment à Saint-Leu... et aucune paupière n'était ouverte dans le logis des *Trois-Merlettes*, inhabitué à de telles veilles de Sardanapale.

Le froid augmentait de violence; néanmoins, la neige, par instans, tombait du ciel avec une abondance rare à cette époque de l'année. L'hiver de 1829 à 1830 of-

frait seul un point de comparaison. L'épaisseur des couches blanchies assourdissait le bruit des roues, le pas des animaux et la voix humaine; le mouvement nocturne de la rue Saint-Denis, occasionné, par l'approvisionnement forcé des halles, était suspendu; néanmoins, et l'avidité féroce des bons paysans qu'aucun obstacle n'arrêtait, avait été pourtant vaincue par l'aprêté de la saison aux rigueurs inaccoutumées.

Ce fut donc au milieu de cet abandon sinistre, que trois fiacres, sans lanternes, éclairés suffisamment par le reflet de la neige et les rayons de la lune qui resplendissait dans un ciel sans nuage, au milieu de sa cour nombreuse et scintillante, que trois fiacres, dis-je, venus par le boulevard du Gymnase, roulèrent lentement jusqu'en face de la maison où logeait la famille Corgenet.

Au moment où les voitures s'arrêtèrent, un homme, bien enveloppé dans son man-

teau à capuche qui recouvrait sa casquette de peau de loutre, sauta en bas du siége du premier cocher, passa devant la porte sans s'y arrêter, et, parvenu au bas d'une fenêtre grillée, il heurta légèrement contre le vitrage extérieur; les coups tintèrent avec une précision maçonique : celui qui les entendit dût en comprendre la signification; car, peu de temps après, le contrevent fut poussé et une voix ménagée demanda :

— Est-ce vous, Lioterd?

— Moi, en personne, maître Constantin Mitronnier, avec des messieurs qui ont envie de faire les honneurs de Paris à l'un de vos locataires.

— Lequel?

— Ho ho! mon maître, avez-vous si tôt perdu les bonnes traditions?

— C'est vrai, ma femme a raison : je suis curieux... comme elle... Je suis à vous! Le volet se referma.

L'homme appelé Lioterd, nom désagréable par sa consonnance, alla, de fiacre en fiacre, ouvrir les portières; dix-huit hommes mirent pied à terre, laissant voir, dans ce moment, les pistolets, les sabres et l'énorme gourdin dont chacun était muni; puis, ils se rapprochèrent de la porte, se cachant à la faveur des voitures, des regards de quelques passans, ou attardés ou levés tôt.

Aux précautions prises pour que la grosse clé, jouant dans la serrure, et les gros verroux retirés de leurs anneaux correspondans, ne fissent aucun bruit, non plus que la porte, lorsqu'elle roula sur ses gonds, tout annonça au groupe mystérieux que l'ancien camarade Constantin Mitronnier n'avait rien oublié, sa retraite prise, de son ancien métier. Le premier des dix-neuf personnages qui se glissèrent furtivement dans une entre-baillure étroite,

dit en passant, au portier, qui les éclairait de sa veilleuse.

— Bien, très bien, mon vieux, tu es toujours des nôtres.

— On n'oublie pas les amis, répartit cet ex-voleur ou mouchard.

— Ni, non plus, on n'est oublié des amis, quant on leur est fidèle.

Le don de quatre napoléons d'or suivirent le propos. Il est vrai, qu'à leur tour, ils furent comme escortés de la phrase suivante :

— Malheur aux traîtres ! il y a encore un bout de corde pour eux, cinq pouces de couteau aigu et pointu à leur service, un lit dans la rivière au besoin, et, en moins, place à Sainte-Pélagie ou au bagne.

En parlant ainsi et le défilé continuant, le Monsieur se para d'une écharpe rouge; Lioterd en mit une bleue également autour de ses reins, un troisième orna son col d'un ruban tricolore et se mit à jouer avec

une baguette d'ébène, instrument inventé pour donner à penser aux niais ; puis, le chef dit tout bas aussi, au portier, de le conduire à l'appartement où, dès la veille, logeait monsieur Corgenet, et de placer lui-même, avec intelligence, des sentinelles cachées à tout escalier ou issue secrète par où ce particulier ou les siens pourrait sortir.

Le portier, accompagné de trois agens, grimpa au cinquième étage, où le second domestique de monsieur Corgenet avait sa chambre, et où il gardait une des deux clés de l'appartement ; celle-ci aurait été inutile, comme on le vit plus tard, Barthélemy, ayant mis au dedans une barre de défense, si le sieur Mitronnier ne se fût rappelé subitement que de cette même chambre de *Pierrou*, l'autre domestique, un escalier secret aboutissait au premier étage et à la cuisine au rez-de-chaussée.

Ce fut, par cette voie commode, que le

tiers de la troupe descendit : le second tiers attendait que le passage au premier étage lui fût livré ; enfin, le dernier tiers gardait la porte de la rue, la grande cour et les endroits importans. Barthélemy crut d'abord être au pouvoir des voleurs, lorsque son camarade Pierrou le réveilla, et qu'il se vit environné de fantômes à figures atroces ; rassuré en partie par la triple explication que l'on lui donna, il se vêtit en grande hâte et, toujours accompagné du chef, de Lioterd et du concierge, il se résolut à passer chez son maître, à l'arracher à ce bon sommeil du matin, et à le prévenir contre l'émotion naturelle qu'amènerait une pareille visite.

Dès que le fermier eût les yeux ouverts, le commissaire de police, affectant d'étaler son écharpe, s'approcha du lit, et élevant la voix :

— Au nom de la loi, monsieur, et en vertu de la plainte portée contre vous par

deux seigneurs éminens de rangs et de caractères, qui prétendent que vous détenez injustement une cassette que l'un d'eux vous a remis, selon qu'il conste de votre déclaration, qui est sienne et dont il a besoin. Monsieur le préfet de police, avant qu'il soit jugé au fond, croit devoir intervenir et vous invite à remettre, en notre main, pour que nous le rendions à la sienne, ce coffre, caisse ou cassette, n'importe, avec les papiers qu'elle renferme, et dont, au nom de monsieur le préfet de police, conseiller d'état, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc., je vous donnerai décharge bonne et valable.

Dès le début de ce discours et même dès qu'il avait été réveillé, le fermier comprit le tour malin et coupable que son frère lui jouait : voilà pourquoi celui-ci et le prince avaient attendu avec tant de calme indifférent l'heure du jour commencé, que lui, Corgenet, avait fixé pour faire l'ouverture

de la cassette. Leur plan était de la lui ravir, et puis de rire à ses dépens. Grâce à Dieu, il avait à l'avance éventé cette ruse de guerre en se dessaisissant de ce dépôt important; mais, plus on mettait d'acharnement à le lui ravir, lui, devait en opposer une dose pareille à le défendre; il eut, pendant le discours de l'envoyé, le loisir de méditer sur la réponse à faire; sa haute raison lui eut bientôt dicté ce qu'il avait à dire. En conséquence, il répartit simplement :

— Que monsieur le préfet de police avait été mal informé; que, comme il agissait sans droit et se fondant sur un titre de propriété sans motif, moi, Corgenet, déclare refuser la remise de la chose demandée; appelant, avant tout, au procureur-général.

CHAPITRE XLVI.

LA FAUSSE ET LA VRAIE POLICE.

> C'est pitié que d'entendre un public imbécille insulter un pouvoir protecteur de tous. Il semble que les criminels sont protégés par la société, à tel point celle-ci dédaigne des fonctionnaires qui seuls garantissent sa sûreté.
>
> (*Recueil de maximes.*)

L'émissaire de la préfecture de police écouta avec un dépit apparent la réplique du fermier, soit par inadvertance, soit qu'il souffrit trop au penser de la perte énorme qu'il ferait dans la récompense promise, s'il ne rapportait l'objet souhaité, pour conserver l'impassibilité froide convenant à sa

place; quoiqu'il en fût, enfin, il mordit sa lèvre inférieur : la douleur l'avertit de sa faute; aussi, reprenant avec l'air d'un chat fâché (1), il dit à son tour :

— Aurai-je le regret de vous voir refuser ce que mon chef ne demande qu'en esprit de conciliation, et ne me remettrez-vous pas cette cassette?

— Je vous le répète, monsieur, en la faisant demander et encore à une heure insolite, monsieur le préfet de police outre-passe son pouvoir; je n'ai pas commis un vol; je ne me refuse pas à rendre ce dépôt : seulement, je prétends ne m'en dessaisir qu'avec la forme solennelle que mon frère, lui-même, a déterminé. Il y a cinq clés :

(1) Au moment où j'employais cette expression, j'avais devant moi une chatte, la plus spirituelle de l'époque, celle de M. le libraire Dumont, élevée par son commis, M. S..., qui, vivement contrariée, me présentait une physionomie si chagrine, si refrognée, que je me suis convaincu de l'exactitude du dicton.

quatre sont aux mains de fonctionnaires hauts et incorruptibles ; que, tantôt, eux munis de leurs procurations, viennent justifier de celles-ci, ce qui est facile, et, sur-le-champ, la cassette leur sera présentée ; et tous cinq, (car j'ai ma clé aussi,) nous l'ouvrirons et, dressant l'inventaire du contenu, nous remettrons au jeune homme, dont elle renferme le sort, et qui en est le véritable propriétaire, les titres, actes, documens qui lui donneront un rang honorable dans la société.

— Mais, monsieur, tout cela peut avoir lieu et même avec plus de solennité à la préfecture de police, tandis que votre résistance peut faire croire...

— Monsieur, je vous ai fait réponse, et, par conséquent, vous ai donné mon dernier mot ; ma résolution est inébranlable et votre mission est finie.

— Pas encore, monsieur Corgenet, et à mon vif regret !

— Eh bien ! permettez, monsieur le commissaire, que je termine ma toilette, et je vais vous suivre; cependant, j'en appelle en référé et réclame d'être conduit au préalable devant monsieur le procureur-général.

— Mais je n'ai pas mission de vous arrêter, monsieur ; le cas ne m'y autorise pas, et il me répugne de tenter auprès de vous la voie de la terreur ; je ne vous connais que depuis bien peu de temps, et celle-là me semble inutile, vous n'y céderiez pas.

— Dès lors, que ferez-vous, monsieur... votre dernier propos renfermait une menace.

— Que je suis contraint d'effectuer, et ce, avec un vif regret ; mais avant de la développer dans son exécution, écoutez-moi... Vous savez de quelle importance sont, pour plus d'un monarque, les écrits qui dorment encore dans le meuble qu'on

vous réclame; elle est telle, que le ministère français lui-même, intéressé à la chose, a chargé mon supérieur de vous retirer cette cassette n'importe comment. Je me vois donc contraint, par votre résistance intempestive, et que l'on briserait, si vous le vouliez, avec un accroissement géant de fortune, avec cinq grands cordons, un titre ducal et princier, même votre appel à la chambre des pairs, si vous le vouliez; tout autre que vous.....

— Oui, tout autre peut-être se laisserait éblouir; quant à moi, vous y perdez vos soins; obéissant à l'usage du vrai midi de l'Europe, je donne à ma fille, en la mariant, ou un million comptant ou cinquante mille francs de rente, au choix de mon gendre, et je lui en réserve autant après ma mort et celle de ma femme; mon fils aura aujourd'hui cent cinquante mille francs de rente par contrat au jour de son hymen, et cent mille francs en outre à celui de

notre décès; je suis donc assez riche; je le suis plus encore, simple bourgeois et fermier, commerçant peut-être aussi en laines, mulets et piastres, j'ai reçu l'éducation convenable à cette existence, je serais ridicule sous le manteau de pair, et plus encore avec des cordons et des titres acquis au prix d'une lâche infamie.

— Mais, monsieur, votre fils.

— Mon fils n'en sait guère plus que moi, a moins d'ambition; en outre, il se connaît, il ne voudra pas se méconnaître. Si dans cette grande ville il y a tant d'adorateurs du veau d'or, je veux dire de la richesse et des grandeurs, nos provinces et les autres, sans doute, renferment des races fortes, énergiques, pieuses et loyales, à celles-là, qui ont fourni naguère la cuisinière et les femmes de chambre de mesdemoiselles.

Tant de défenseurs de l'autel et du trône, en employant la phrase moqueuse inven-

tée ou tournée en dérision par ceux-là seuls prêts à vendre à beaux deniers comptant leur corps et leur âme, j'en suis aussi avec nombre, croyez-le bien, de paysans, de bourgeois, de courtisans, de nobles et de prêtres qui sont incapables de la moindre bassesse, et qui croient qu'on vit bien avec moins de fortune que d'honneur. Concluez et agissez avec votre arrière-force, vous ne me séduirez pas.

— Eh bien ! monsieur, je vous demande les clés de tout ce qui est fermé dans cet appartement, sinon je vais donner ordre de briser les serrures.

— Un attentat légal d'effracture, dit Corgenet en riant avec amertume et en levant les épaules... soit, et pourtant on nous a dit que *désormais la charte serait*.... soit, faites votre métier ; Barthélemi vas prévenir Marianne de ce qui ce passe, afin qu'elle éveille ma femme et ma fille.... Je suppose que votre mandat ne s'arrêtera pas

devant la sainteté de la chambre d'une vierge et d'une mère de famille.

— Je dois fouiller partout.

Ici il y eut un temps d'arrêt. M. Corgenet s'occupa, de son côté, à s'habiller, tandis que le prétendu commissaire de police était amené à part par son principal officier ; car je dois, en écrivain juste, déclarer au lecteur que le gouvernement français et ses fonctionnaires ignoraient ce qu'on tentait ; ce véritable escamotage brutal, payé à cher prix à des chevaliers d'industrie, agens accoutumés et secrets de plus d'une intrigue étrangère, je peux même affirmer que les souverains ou leurs cabinets, dont on invoquait le nom, étaient, eux, aussi ignorans d'un tel acte de filouterie.

— Sais-tu, Vadec, qu'il y aurait ici un bon coup à faire? cet honnête sot doit avoir force rouleaux de louis ou de napoléons, et surtout de billets de banque; nous pour-

rions, en emportant la cassette, dont la conquête nous sera soldée, donnant donnant, emporter aussi l'autre magot; la punition ne serait pas moindre, et en attendant il y aura double profit.

— Quoi! tuer tout ce monde, répartit le chef en homme qui trouvait la chose faisable et naturelle.

— Diable, diable, répartit celui-ci, tu vois en grand... j'avoue... Combien sont-ils?

— Trois hommes et trois femmes......

— C'est nombreux....

— Pourtant il y a gros et très gros.

— Mais nous sommes dix-neuf à pied et trois cochers.

— C'est beaucoup pour partager..... au reste, comme tout va passer par nos mains, nous verrons ce qu'il faudra faire ensuite; sois donc à l'ouvrage... et vite et vite ne perdons pas de temps.

A ce moment, où un crime épouvantable

allait être commis, un coup de sifflet retentit, mais doux et étouffé... Les deux misérables tressaillirent, ils écoutèrent en pâlissant... Un autre son aigu s'éleva, mais plein, mais prolongé; ils se rassurèrent, et, certains d'être libres désormais, ils se rapprochèrent du fermier, non plus avec ces manières mielleuses et patelines de gens qui font patte de velours, mais avec cette férocité brutale de brigands qui ont déterminé le sort de leurs victimes, et qui n'ont plus besoin d'elles que pour en obtenir un dernier renseignement.

— Ça! fut-il dit, dépêchons; vos clés, bonhomme, nous avons hâte de finir : donnez donc!

Et ils les arrachèrent plutôt qu'ils ne les prirent des mains du vieillard, lui-même étonné de cette forme nouvelle, et que pourtant il ne comprit pas. Celui des brigands que le portier avait appelé Lioterd, alla dire quelques mots au troisième por-

teur du collier tricolore et de la baguette noire; ce dernier, après qu'il eût parlé, se mit à rire, et, se frottant les mains, dit quelques mots à l'oreille des autres acolytes présens, et il sortit vivement.

Mais, à peine de la chambre pénétrait-il au salon, qu'il poussa un cri de détresse; en même temps un cliquetis d'armes et de fusils se fit entendre de ce côté et de celui de l'escalier dérobé... Déjà le chef, ayant tenté d'ouvrir le secrétaire avec un tel empressement, qu'il avait cassé la clé dans la serrure, sortait de sa poche une pince pour briser cet obstacle, lorsqu'il s'arrêta; et, suspendant son travail, il porta autour de lui un regard effaré, une horrible malédiction sortit encore de sa bouche, la pince tomba de ses mains, et ses genoux flageolant, il dut lui-même se laisser cheoir sur un fauteuil.

La position du fermier et des siens, si précaire et tellement sinistre, venait de

changer de face. Par les deux issues de la chambre apparurent des gendarmes, des soldats de la ligne et deux inspecteurs de police. Les premiers couchèrent en joue instantanément tous ceux qu'ils voyaient ; et un magistrat, s'avançant des bandits avec courage, leur adressa la fatale formule dont ils ne comprenaient que trop l'importance.

— Au nom de la loi, je vous arrête.

— M. Corgenet, s'écria celui qui venait de parler, s'adressant à lui, je devine, monsieur, que vous êtes l'honnête homme que ces misérables trompaient en se parant des insignes (il désigna les écharpes et le ruban aux trois couleurs) destinées à protéger la vertu contre les attentats du crime, et non convenue dans le but de seconder celui-ci ; je vous demande de m'instruire sous quel prétexte ils se sont introduits ici avec cette apparence de légalité : au demeurant, ils sont

surpris en flagrant délit, ils forçaient le meuble, et dans la salle voisine, nous les avons rencontrés, brisant la porte d'un buffet.

Ne voulant pas compromettre son frère devant tant de monde, M. Corgenet répartit que ces hommes étaient venus en qualité d'agens du préfet de police, à l'effet de rechercher des papiers que l'on croyait ici, et que le gouvernement voulait avoir; d'ailleurs, ajouta-t-il, voilà sur ce meuble, il désigna une chiffonnière, l'acte faux en vertu duquel ils instrumentaient.

Tous les regards se tournèrent vers l'objet indiqué; le chef des voleurs fit un mouvement comme s'il eût voulu s'en saîsir le premier; mais déjà on le contenait, et cette pièce fausse dans tout son ensemble, instruisit le véritable fonctionnaire de ce qu'il devait savoir. Après qu'il eût pris une lecture rapide, il dit au premier :

Tout me porte à croire, monsieur, que

ces misérables, ne se seraient pas bornés à vous enlever cette cassette, selon les instructions que des personnes, bien imprudentes, et qui seront punies, sans doute, leur avaient données. Mon intervention a seule assuré votre vie, ou tout au moins, les a empêchés de vous dévaliser entièrement.

— Monsieur..... et ici un des brigands nomma de son nom le réel commissaire de police auquel il s'adressait, maintenant vous avez parlé comme ceux-là pensaient, oui, et à l'instant même Lioterd venait de nous dire, qu'attendu la fortune du bourgeois et le magot qu'il devait avoir en caisse, nous aurions à jouer des couteaux aussitôt qu'on aurait contraint ce monsieur et son monde à cracher au bassin de tout leur avoir.

— Menteur ! s'écria l'inculpé.

— Mathieu dit vrai, ajouta un autre de la bande, je me joins à lui pour dénoncer

votre plan formé à vous deux. Lorsque les amis sont venus avec vous tantôt; ils ne devaient gagner que leur solde, en retour d'un badinage, c'est-à-dire, de jouer le rôle de la police; nous n'avons appris le crime auquel vous nous faisiez participer, qu'une ou deux minutes avant la venue de ceux que Dieu a, sans doute, choisis. C'est être bien canaille que de forcer des simples filoux à jouer le rôle d'assassins.

— Oui! oui, dirent à leur tour cinq ou six autres de ces misérables qui eussent tué, sans doute, si on leur en eût laissé le loisir et qui, surpris avant le meurtre, se déterminèrent à séparer leur cause de celle de leurs trois chefs, en avouant la vérité. Oui! oui, nous n'avons été enrôlés que pour un simple coup d'escroquerie, et ce n'est que de tout à l'heure que vous avez proposé de rougir la scène, chose à laquelle notre délicatesse ne nous aurait pas permis de consentir.

Ici, malgré la solennité de la situation, l'agent de la police et les militaires de toutes armes ne purent s'empêcher de rire, et un brigadier de gendarmerie leur répliqua :

— Tudieu, mes mignons, que vous êtes à propos gens honnêtes; malheureusement, vous avez là le nouveau plan, et sans nous, étiez-vous en action de le contrecarrer. Il me semble, au contraire, que pas un de vous ne reculait; ceux mêmes que nous avons happés dans la cour, n'ont-ils pas tenté de se défendre; au reste, doux agneaux, vous vous expliquerez où vous savez, et justice pleine vous sera rendue.

Après un procès-verbal dressé et le complément de tout ce qui a lieu en pareille circonstance, les voleurs furent amenés dans les mêmes voitures qui les avaient conduits, par leurs cochers, leurs complices, et que deux fusiliers maintenaient sur le siége, la baïonnette dans les reins. On juge des remercîmens du fermier qui,

malgré la sévère résistance des chefs civils et militaires , trouva le moyen de glisser, en secret, une somme honnête que les subalternes burent et mangèrent ensemble, et cela, par reconnaissance naturelle d'un secours arrivé si à-propos.

CHAPITRE XLVII.

COMMENT AGIT LA PROVIDENCE.

Les hommes s'agitent, combinent, calculent, dressent des plans avec une habileté extrême; ils ont tout arrêté, tout prévu, paré à tout... Et à point nommé le seul cas oublié les perd et les frappe : Dieu l'a voulu.

(*Recueil de maximes.*)

Un membre du corps si utile des officiers de paix était en causerie d'amourette dans une maison où, vers minuit, on vint chercher deux compagnons filous; ceux ci et leur ami, se croyant seuls ou ne soupçonnant pas qu'on pût ouïr leur conversation de la chambre voisine à la leur, ne se gê-

nèrent pas : ils élevèrent la voix si bien, que l'agent put entendre qu'un tiers venait les chercher pour qu'ils prissent part, avec une vingtaine de camarades, à un coup bien monté ; car on agirait avec le droit apparent de l'autorité de la police.

L'agent de celle-ci entendit tout et n'oublia rien. Dès que les trois coquins furent partis, lui, faisant céder la tendresse au devoir, quitta sa douce amie et, prenant une voiture afin d'aller plus vite, courut répéter ce qu'il venait d'apprendre au commissaire de police de l'arrondissement dans lequel le délit serait commis. Ce magistrat habile comprit l'importance du coup de filet; car il savait déjà jusqu'au nombre des voleurs mis en mouvement et les noms de leurs chefs et des *mieux famés* en ce genre de la troupe. Prévenir le crime complétement aurait convenu moins à la vindicte publique ; en conséquence, il se détermina à laisser entamer l'affaire, afin

de saisir cette horde en flagrant délit. Je dois ajouter qu'aucune circonstance dans le récit de l'agent ne lui faisait soupçonner la fin sanglante et atroce de l'expédition et du guet-apens.

Il était instruit, en outre, de la complicité du concierge. En conséquence, on compulsa des registres qui en apprirent tant sur le compte de cet homme, que l'on ne pouvait pas craindre sa trahison ; ce fut d'abord à lui et vers trois heures du matin que l'on alla : on le fit lever, on lui donna le choix ou d'être traité en complice, ce qui, avec ses antécédens, l'envoyaient aux travaux forcés sans retour, ou une gratification raisonnable et l'éponge passée sur la vie d'autrefois.

Il n'y a pas toujours des héros parmi la canaille mauvaise. Cet ex-brigand retiré, *il avait fait son temps*, s'étant d'ailleurs marié, ayant des enfans, avait pris goût à l'existence de ménage, et, retourner *faucher le*

grand pré, par amitié de ses ci-devans amis, ne lui convenait point ; il consentit à tout. On posta des hommes vigoureux et alertes dans sa loge ; on introduisit une force suffisante par le jardin et le mur mitoyen de la cour d'une maison contigue et qui était située dans une des rues en croisée avec la rue Saint-Denis ; on distribua les hommes dans les divers appartemens de l'hôtel où demeuraient les Corgenet ; ces derniers seuls ignoraient les dispositions qui les préservaient de tout péril ; et celles-là prises avec sagacité, l'on attendit le moment critique.

Aucun éveil ne serait venu aux brigands, si, au moment où débouchant de divers lieux dans la cour intérieure, un de ceux-là, placé en sentinelle, voyant fondre sur lui des hommes suspects, n'eût essayé, en sifflant, de donner l'alarme ; mais, soudain surpris, il ne poussa qu'un son mal filé et, en même temps, et le couteau sur la gorge,

on le contraignit à faire entendre spontanément un autre signal qui, en contradiction du premier, signifiait qu'on s'était trompé, que c'était une terreur panique et que le péril disparu, on pouvait poursuivre l'entreprise. Ce fut ainsi que les trois chefs et ceux des leurs, avec eux épouvantés momentanément, perdirent le loisir de fuir ou de se mettre en défense. Rassurés par le dernier coup de sifflet, ils se remirent à l'ouvrage.

On sait le reste. J'ajouterai que les trois chefs, ayant nommés le prince d'Hohenstall et le feld-maréchal, le commissaire de police référa de ceci à plus haut que lui, et ordre lui advint d'éviter de compromettre des étrangers appuyés trop puissamment, pour qu'on pût les envelopper dans le procès d'une filouterie; *où visiblement on avait mal à-propos inséré leurs noms*, ni l'un ni l'autre n'étant coupable. Au reste, cette réponse n'eut lieu qu'après que l'a-

venture, dont je rapporte les différentes scènes, avait eu son entier dénoûment.

Ce fut sur le premier aveu des bandits subalternes, que monsieur Corgenet eut connaissance des périls qu'il avait courus ainsi que sa femme, sa fille et ses gens. Il rendit grâce à Dieu de son secours inespéré; mais, trop bon et trop reconnaissant, il ne borna pas sa gratitude à de simples prières ou à des remercîmens stériles, outre une forte somme partagée plus tard entre les trois classes de ses libérateurs, il assura à l'agent qui, le premier, avait donné l'éveil, deux mille quatre cents francs de rentes viagères

Pour qu'il eût souvenir de lui dans ses prières !

Les églises de Saint-Leu, à Paris, et celles de Pamiers eurent aussi des dons précieux qui attestèrent sa magnificence.

Madame Corgenet et Virginie ignorèrent d'abord la meilleure partie de tout ce que

je viens de rapporter. On ne leur dit, au moment même, que ce que Marianne, leur soubrette, leur avait conté en entrant dans leur chambre, c'est-à-dire, que le préfet de police réclamait la cassette demeurée chez les Tripoussier. Ce ne fut qu'à l'époque du jugement des trois chefs et de la bande, que la sévérité des lois n'épargna pas, qu'elles furent instruites de l'horrible péril qui les avait menacées, et leur effroi même, alors sans objet, ne s'apaisa pas d'aussitôt.

Cependant, et dès le jour venu, aux alentours d'environ près de sept heures du matin, le bon vieillard, s'imaginant que son frère et le prince pouvaient être à leur tour punis, bien qu'il eût évité soigneusement de les signaler au commissaire de police, monta en voiture afin de les prévenir de ce qui s'était passé et du mauvais résultat de leur acte coupable; ne voulant pas aigrir contre eux, Abel et Julien, il se résolut à ne point passer chez ceux-ci avant

d'avoir vu les autres; certain que les deux jeunes amis se rendraient à son logement, à neuf heures, il chargea sa femme et sa fille de leur apprendre ce qu'elles savaient, c'est-à-dire la moitié de ce qui s'était passé.

Le coup de filet de la police avait été si bien une imitation de la pêche miraculeuse, que tous ceux par qui le feld-maréchal et son beau-frère eussent pu être prévenus du malheur arrivé à l'entreprise, ayant été eux-mêmes arrêtés et jetés en prison, il ne leur était rien revenu de cette affaire; leur impatience, qui devenait de l'inquiétude, les avait déjà enlevés à leur lit, et ils attendaient, avec mille angoisses, que l'on vint réclamer la somme promise aux trois chefs et qui serait énorme, si, par soumission ou force, la cassette était rapportée.

Ainsi, ils passèrent les heures antérieures au jour, les reflets de la neige les trompèrent; ils la crurent être le lever de

l'aurore. Enfin, le jour luisit; peu après, une voiture s'arrêta devant leur hôtel : ils écoutèrent.... Quelqu'un montait l'escalier rapidement.

— Les voici, s'entredirent-ils; on les vit courir vers leur premier salon : ils y arrivaient lorsque, la porte opposée étant ouverte, la voix d'un valet de chambre leur jetta le nom de monsieur Corgenet.

— Qui! lui... mon frère... déjà... dit le feld-maréchal avec inquiétude, nous accuse-t-il déjà... Eh bien, monsieur mon frère, êtes-vous d'accord avec nous ou venez-vous nous apprendre...

— Que les agens chargés de me ravir ma cassette et qui, en la prenant, allaient m'arracher la vie ainsi qu'à ma femme, ma fille et mes domestiques, n'ont pu accomplir leur infâme attentat.

— Je ne vous comprends pas, monsieur, dit le comte pendant que le prince se reculait, en affectant un air indifférent,

quoiqu'au fond il se sentit torturé par son impatience.

— Ah! tu ne me comprends point, Prénis? eh bien! saches que ces bandits, arrêtés par ceux chargés de veiller à la tranquillité publique, qui ont saisi en leurs mains des pièces fausses et dangereuses, t'ont nommé, ainsi que S. A. ton beau-frère, comme étant les instigateurs d'un guet-apens pareil.

— Monsieur, s'écria le prince avec hauteur, qui ose mêler mon nom à cette intrigue?

— Vos agens, monseigneur, et moi, qui ai failli en être la victime; niez en face du gouvernement et du public; mais en face de moi, ce sera sans succès; je suis trop convaincu de la réalité de la chose.

— Et vous nous avez chargés? demanda le prince avec anxiété.

— Non, prince, je ne rends pas le mal pour le mal, ce n'est guère ma coutume;

je suis venu, au contraire, vous avertir de ce qui s'est passé.

Le fermier continua et leur conta ce que j'ai appris déjà au lecteur; lorsqu'il eut achevé, le feld-maréchal, sans paraître touché du péril manifeste, auquel il avait exposé sa famille; se contenta de répondre en s'adressant à son noble complice :

— Allons, puisque nous n'avons pas réussi, le mal, du moins, est peu de chose; certes, ce ne sera pas sur le témoignage de trois hommes de sac et de corde, que l'on sévira contre nous, mon frère; ne nous trahissons pas, moquons-nous du reste... Avez-vous vu Julien? ajouta le même, et, cette fois, parlant au fermier.

— Oui; qu'en avez-vous obtenu?

— Rien, et ceci parce que je ne lui ai rien appris encore; j'étais hier au soir réellement troublé de tout ce que vous m'aviez appris. J'ai un si douloureux sacrifice à vous faire, que j'ai voulu reculer le mo-

ment de l'explication. Je ne vois que trop, que lorsque la naissance de ce jeune homme sera connue publiquement, chacun me jetterait la pierre si je l'acceptais pour gendre; on m'accuserait, à tort au fond, sans doute, de l'arracher par orgueil paternel à sa carrière brillante; lui-même, tantôt m'ayant paru si peu disposé à obéir, j'ai voulu remettre et j'ai remis à ce matin la terrible révélation. Il sera chez moi à neuf heures. Vous plairait-il d'assister à notre conversation sans que lui sache qui seront nos auditeurs? Par ce moyen, vous vous convaincrez de ma franchise.

— J'accepte pour ma part très volontiers, dit le prince, votre bénévole invitation.

— Oui, certes, mon frère, nous allons vous suivre, ajouta le feld-maréchal; nous vous laisserons commencer l'attaque, puis, s'il vous faut des troupes auxiliaires, nous viendrons à votre secours; bien entendu d'ailleurs, que si cet insensé demeure dans

son impénitence final; s'il refuse une femme charmante, cinq cent mille sujets et le triple en perspective; six millions de revenus et le reste, vous alors nous remettrez la cassette fatale.

— Dans le cas dont vous parlez, redit le fermier, nous attendrons cinq heures du soir, et le mystère sera dévoilé aux yeux de tous.

— Mon pauvre frère ne change pas, dit le feld-maréchal au prince... Qu'importe; il y a du temps, de dix heures du matin à cinq du soir, et quand on veut bien une chose, on triomphe des obstacles.

— De tous peut-être, hors de celui que vous opposera le cœur d'un honnête homme.

Le prince d'Hohenstali, dit alors, dans quel guêpier notre sœur imprudente nous a fourrés... Ah! parlez-moi des gens de cour; avec eux on s'arrange toujours; les bourgeois au contraire sont inattaquables.

— Prince, répartit le fermier en riant,

je n'ai pas besoin de vous demander lesquels de ceux-là sont dignes d'éloges... Mais partons, messieurs; il n'y a pas de temps à perdre, si nous voulons arriver avant Julien; un jeune amant devance l'heure, lorsqu'il va vers sa maîtresse.

— Roturier de sentiment, sinon de sang; dit à part le prince, en songeant au jeune homme capable de préférer à tant de splendeur la fille d'un paysan.

— J'ai, poursuivit celui-ci, j'ai pris à l'heure le fiacre qui vient de m'amener; montez-y avec moi, et dites à vos équipages d'aller vous attendre vis-à-vis les bains Saint-Sauveur; il ne faut pas que Julien les voie autour de ma maison; il sera facile de les envoyer chercher, lorsque vous en aurez besoin.

CHAPITRE XLIV.

UN PREMIER CHATIMENT DE DIEU.

> Les méchans devraient être effrayés, rien qu'à voir seulement avec quelle exactitude la punition arrive au jour marqué, et dès le forfait commis.
>
> (*Recueil de maximes.*)

La fatigue, conséquence naturelle des événemens de la journée précédente, avait si bien assoupi le docteur-chirurgien et médecin; Hippolyte Troufaillon, son malade, Théodore Lelapin, qui peut-être était, lui aussi, pour quelque chose dans cette somnolence prolongée; enfin Abel

Corgenet, qu'il était huit heures environ lorsque ces quatre compagnons de chambre se réveillèrent, presque instantanément. Aidés, il est vrai dans ce nouvel acte de la vie, par *bonjour*, *messieurs et chers enfans*, dont les gratifiait le caissier Pigeonnier, toujours s'arrêtant d'abord dans le cadre de la porte d'entrée, son riflard en manière de charge d'ennemi par le soldat français.

— Oh! oh! qu'est-ce qui nous appelle? où donc ai-je dormi cette nuit? dirent ensemble les quatre jeunes hommes, arrachés en sursaut à leur repos paisible.

— Ah! tiens, dit le docteur, j'ai *veillé* un blessé. Comment vous trouvez-vous, Hippolyte?

— Fort bien; je ne souffre que de l'estomac; mon appétit est rudement ouvert.

— Bonjour, monsieur Pigeonnier; dit Théodore, qui, commençant une nouvelle carrière, débutait par être poli, ce qu'ici

devant ne lui arrivait pas tous les jours.

— Julien! où donc est Julien? demanda Corgenet, son ami, en se levant sur son séant avec inquiétude.

Le caissier s'avança dans la chambre, et regardant le lit de Julien vide et défait néanmoins :

— Il a couché là, sans doute; mais il n'a pas voulu y demeurer le matin.

— Il m'avait promis que nous irions ensemble chez mon père, et il eut l'air de dire à lui seul, Abel, à demi-mécontent.

— Votre inséparable, ajouta le caissier, aurait mérité de naître en Bretagne, il est têtu autant qu'un Rennois ou un Nantais; le péril ne lui cause aucune terreur, je crois qu'il braverait l'Europe entière.

A ces mots, Abel regarda le vieillard avec une expression particulière, et il l'entraîna vers la fenêtre où il se mit à causer à part avec lui pendant que le médecin visitait l'appareil mis sur les blessures de

Trouffaillon, et que Théodore, en s'habillant, récitait sa ballade, à part soi.

— Que puis-je faire, dit ici Abel, Julien est en âge de se conduire et s'il veut braver le péril d'une part, et de l'autre, chercher le bonheur à sa guise, avons-nous quelque droit à l'empêcher de suivre sa volonté ?

— Jeunes gens ! jeunes gens ! plus vous avez devant vous une vie longue, moins vous semblez y tenir ; vous l'exposez sur mer, à la guerre terrestre, en duel, à la chasse, il y a mille folies que l'on brave audacieusement. Hélas ! la vieillesse seule connaît le prix des momens qui lui restent.

— C'est tout simple, on ne tient qu'à ce qui va nous être ravi... cependant je suis rempli d'inquiétude, il faut que je sache si on a vu Julien.

Abel appela les domestiques de l'hôtel,

l'un avait vu le jeune homme sortir vers sept heures ; il était seul et il riait.

— Cela n'est pas fort effrayant, dit le médecin, égoïste accompli, en paraissant chérir les camarades..... était-il seul, demanda t-il à son tour, aucune dame ne l'accompagnait ?

— Aucune.

— Y songez-vous, mon cher, dit Abel déjà presque fâché, celui qui veut épouser ma sœur continuerait-il votre vie?

— Ah ! je ne savais pas que ce beau garçon aspirât à se noyer dans le mariage... Voici que l'on monte à l'escalier.

— C'est son pas, s'écria le jeune Corgenet, qui courut vers le carré ; un cri joyeux annonça qu'il retrouvait l'objet de son inquiétude ; en effet, peu après il rentra tenant Julien embrassé, Julien, dont les traits respiraient l'allégresse; on s'inquiéta d'où il venait.

— J'avais, répondit-il, à supporter une

journée pénible et à livrer de rudes combats; afin de soutenir la guerre avec avantage, j'ai été de bonne heure m'approvisionner de moyens de défense ; j'ai bien réussi et maintenant je suis invincible.

Le sens embarrassé de cette dernière phrase porta ceux qui l'ouïrent à croire que Julien, naturellement pieux, avait été retremper son ame à Saint-Leu, église voisine, par la prière et la méditation. Lorsque les jeunes gens ne sont pas impies complétement, lorsqu'il leur reste une ombre de religion, ils voyent avec respect toujours ceux qui, d'entre eux, n'hésitent pas à proclamer leur catholicisme.

Les commis qui entendirent Julien, étaient de ce nombre, aussi aucun ne le railla, le caissier l'admira, et lui dit à haute voix; le médecin, seul sceptique dans cette chambre, sourit malicieusement et se tut néanmoins.

Le silence suivit donc le propos du jeune

homme, lui-même, un peu de temps après et ayant regardé sa montre, dit à Abel de ne pas oublier qu'ils déjeûnaient chez M. Corgenet.

— L'oublier, fut-il répondu, ah! par exemple; avant que cela m'arrive... veux-tu partir; allons, en route.

Julien consulta sa montre, et répliqua:

— Attendons, il est huit heures et demie, on ne peut décemment avant neuf heures du matin se présenter chez des dames.

— Ah! ah! fut l'exclamation qui s'échappa des lèvres d'Abel, à cette réponse ouïe si peu en rapport avec l'impatience qu'un amant a de se rapprocher de sa maîtresse. Quoi! pensa Corgenet, en est-il déjà à reculer devant la minute qui le mettra en présence de ma sœur, se laisserait-il éblouir par le sort qu'on lui annonce et le grand mariage qu'on lui propose?... Oh! non, poursuivit-il dans son

monologue mental, je calomnie ce bon ami, je suis injuste, c'est un cœur trop noble; cependant il me semble être étrangement tranquille; est-ce que l'oraison faite avec foi inspire au cœur tant de courage?

Ici un homme tout effaré, qui survint, donna un autre cours aux idées d'Abel; ce nouveau venu, à la mine peu respectable, se posa comme oncle paternel d'Auguste Chrocart, ce qui n'ajouta guère au peu de considération que sa personne inspirait; mais tous les assistans furent émus d'une manière étrange lorsque cet homme leur eut conté que vers deux heures du matin le commis-voyageur Chicapon Annibal-Hector Gengiskan, ainsi que deux hommes, dont on avait néanmoins le signalement exact, avaient pénétré par force, du moins on le déposait ainsi, dans la maison de mauvaise compagnie de la rue Grenelle-Saint-Germain, où était demeuré Chrocart blessé.

A trois heures du matin ils étaient re-

sortis, et après leur départ, une des dames de l'établissement ayant voulu voir Chrocart, l'avait trouvé étendu roide dans son lit sans marque apparente de mort par violence, mais ce qui gâtait l'affaire c'était la disparition de Chicapon, il n'avait pas été chez sa maîtresse et on savait déjà qu'il n'était pas rentré aux *Trois-Merlettes.* La justice le poursuivait ainsi que ses complices, membres de l'association coupable, dont Chrocart était le chef ; enfin, l'oncle de celui-ci venait de supplier les anciens camarades de son neveu à jeter un voile sur des actes qui compromettraient l'honneur et la renommée de la famille Chrocart, et à aider par cet acte pieux le garde de commerce, à démentir les bruits injurieux qui feraient tort à ses autres enfans.

Cette terrible nouvelle consterna ces jeunes gens et le blessé plus encore que les autres. Le convoi funèbre du malheureux Chrocart ne devant avoir lieu que le sur-

lendemain, Abel s'engagea au nom de son oncle à ce qu'une députation des élèves du commerce du *Sauvage-Amoureux* accompagnerait le cadavre à sa dernière demeure.

Ce récit, les réflexions qui suivirent après le départ de l'oncle d'un tel neveu durèrent jusqu'au coup de neuf heures; Abel, ici encore dut rappeler à Julien qu'il était temps de partir et que le moment arrivait où M. Corgenet devait révéler à son pupille ce qu'on lui cachait jusqu'à ce jour. Ce fut avec une nonchalance inaccoutumée en tout ce qui touchait à cette famille que Julien suivit son ami; il n'était plus possible à celui-ci de douter que celui-là n'éprouvât une répugnance singulière à se trouver alors en la compagnie de son bienfaiteur, il marchait lentement, retenait la vivacité de la course d'Abel, que la neige, le froid, autant que l'agitation de son ame, engageaient peu à prolonger le passage des rues.

Quelle que soit la mauvaise volonté que l'on met à aboutir à un terme connu, lorsque l'on s'est mis en course on finit par y arriver, surtout lorsque la distance qui en sépare n'est que de plusieurs centaines de pas. Les deux amis atteignirent donc vers neuf heures dix minutes du matin la maison de la rue Saint-Denis, où logeait de la veille la famille Corgenet, et pendant la nuit avait été le théâtre d'événemens majeurs si peu en rapport avec la simplicité de ses habitudes ordinaires.

A la vue d'Abel et de Julien, la bonne dame Corgenet qui les attendait avec une vive impatience, courut à eux en sanglottant, les serra dans ses bras; eux, étonnés de cette réception lui en demandèrent la cause: elle qui n'attendait que cette question, s'empressa de leur conter ce qui s'était passé et le péril couru ; ils partagèrent son émotion, ils s'indignèrent d'une mesure dont la fin pouvait être si désastreuse, et tous deux avec

un égal entraînement se fâchèrent de ce que l'on ne les avait pas appelés sur-le-champ dès les voleurs arrêtés et s'enquêtèrent pourquoi ils ne voyaient ni Virginie ni M. Corgenet.

— Ma fille, répondit la mère, est dans ma chambre, elle veut voir son frère; quant à monsieur mon mari, il t'attend Julien, dans le salon ici à côté, vas le rejoindre, mon enfant.

Puis s'approchant de Julien et abaissant considérablement le timbre de sa voix assez éclatant dans le cours de sa vie ordinaire, elle lui jeta avec rapidité à l'oreille ces mots :

— Prends garde à ce que tu diras, les deux d'hier seront à t'écouter.

Cela dit, elle releva la tête et se remit à parler avec volubilité du fait nocturne et de ses conséquences. Julien charmé de ce qu'elle lui apprenait ne l'en remercia néanmoins que par un regard éloquent; ensuite

il la pria de lui permettre d'exprimer à sa *chère et bien-aimée à toujours* Virginie (il appuya sur les mots soulignées); la part qu'il prenait à la frayeur qu'elle avait due avoir pendant la présence des brigands et plus encore après leur sortie, lorsque l'on avait été instruit de l'imminence du péril couru.

— Tu la verras plus tard, dit la mère avec embarras.

— Me refuseriez-vous maintenant cette faveur ?

— Oh! non... si pourtant... mon mari veut auparavant...

Rebelle cette première fois à des volontés pour lui sacrées jusque-là, Julien embrassant avec vivacité sa véritable mère, l'entraîna victorieusement, grâce à la force de ses muscles d'acier et malgré ce qu'elle put dire pour s'opposerà cet acte de demi-violence auquel son cœur acquiesçait en secret; il vint avec elle jusqu'à la chambre

où Abel avait déjà rejoint sa sœur ; celle-ci à l'espect de Julien, qu'elle ne croyait plus revoir, poussa un cri, essuya les larmes qu'elle versait et ne refusa pas le doux baiser d'un amant-frère.

— Corgenet me grondera, dit la mère en forme de reproche.

— Virginie ! s'écria Julien, sois sans crainte sur mon amour, j'ai arrangé les choses de maniére à ce qu'on ne nous séparera pas, adieu, je vais à ton père.

Cela fait et dit, il courut vers le salon où le fermier était à l'attendre.

CHAPITRE DERNIER.

LE VRAI SAGE, LE JEUNE HÉROS.

Il y a certes plus de vertu à refuser le pouvoir et la fortune, qu'il n'y en a, à en faire un bon usage.

(*Recueil de maximes.*)

Lorsque Julien se présenta devant son tuteur, celui-ci dit qu'il s'étonnait de son peu d'empressement à venir au rendez-vous dont il devait apprécier l'importance. Le jeune homme sourit avec mélancolie, et répartit que la veille encore il pouvait faire

montre de curiosité et de désir d'apprendre quel sort lui était réservé.

— Mais maintenant, ajouta-t-il avec une agitation étrange, maintenant que mon destin est décidé, je ne veux m'inquiéter et demeure étranger à ces mouvemens d'ambition qui m'agitaient hier encore et qui, à cette heure-ct, se sont dissipés sans retour.

— On voit bien, mon enfant, car je me plais encore à te donner ce titre, comme à te tutoyer une dernière fois, que l'ignorance où tu es sur ce qui te touche te décide à parler ainsi; mais lorsque tu sauras...

— Père, et à ce double titre, j'espère, dit Julien vivement et sans laisser au fermier le loisir d'achever la phrase, je vous supplie de ne me rien dire de ce que je ne vous demanderai pas, et de ce que surtout je suis déterminé à ne pas connaître; oui, ma vie entière s'écoulera sans que je veuille lever le voile qui couvre ma naissance.

— Quoi, répartit Corgenet étonné, es-tu déjà d'accord avec mon frère et le prince d'Hohenstall, abandonnes-tu tes droits et te contentes-tu de l'apanage et de l'hymen qu'on te propose?

— Je les refuse tous les deux; mon cœur, votre consentement m'ont fiancé à votre fille; c'est elle seule que je veux pour femme, elle seule que j'aurai.

— Mais je te la refuse... je ne veux pas que ta folle passion te conduise à fermer ta carrière.

—Mon père, avez-vous, vous aussi, l'ame assez faible et assez ambitieuse pour croire que le bonheur n'est que sur un trône? ne le peut-on rencontrer dans une vie douce et paisible, avec de bons parens, une femme aimée et qui aime, et en dehors des agitations et des actes tyranniques qui échappent aux souvenirs souvent malgré eux?

— Assurément il n'est que trop vrai que la félicité humaine, du moins il me sem-

ble à moi, bourgeois obscur, est plutôt dans une existence simple et modeste que dans le tourbillon de la grandeur.

— Eh bien! puisque vous pensez ainsi, ne vous opposez pas à ce que je préfère cette carrière à l'autre, et que je sois heureux à ma manière, qui est la vôtre, avec Abel, votre digne femme, ma Virginie et vous... Oh! mon père, je vous en conjure, unissez-vous à mes vœux en les exauçant, et laissez-moi me prosterner à vos genoux afin d'y obtenir cette grace.

— Insensé! s'écria le fermier en relevant avec promptitude le jeune homme qui déjà était à ses pieds; dépend-il de toi de vouloir marcher dans cette carrière, et de moi de te la laisser parcourir? tu n'as plus que deux partis à suivre, toute autre voie d'avenir est close pour toi, et ce n'est que trop vrai. Ou, en renonçant au bénéfice de droits que te procurera l'ouverture de la cassette encore fermée, accepte la main

d'une princesse avec le sceptre qu'elle t'apporte; ou bien devenu, par la manifestation des actes qui assurent ta naissance, l'héritier incontestable de ton auguste père, subis toutes les conséquences d'une pareille délibération... Choisis donc, et parle.

Julien se montra un instant embarrassé, il n'osait porter ses regards sur le fermier; mais, ayant jeté un coup d'œil vers la porte derrière laquelle ses deux oncles, rongés d'ambition, l'écoutaient sans doute, il se retrempa d'une nouvelle énergie; et, prenant avec respect la main de celui qui était seul avec lui :

— Mon père, dit-il, je me reproche de ne vous avoir pas fait connaître depuis tantôt que j'ai découvert une troisième route, plus sûre, plus conforme à l'éducation de toute ma vie; car on ne m'a pas élevé à remplir un jour les fonctions d'un monarque. Nous sommes ce qu'on nous a fait : d'abord simple paysan, aisé; puis apprenti

marchand ; il faut dorénavant ou que je remplace en tout un grand homme, ou que je monte avec faiblesse sur un trône sans gloire, en renonçant à tout ce que je chéris. De par ce Dieu que j'adore et qui m'a éclairé, j'ai tourné la difficulté, j'ai brisé le nœud gordien, ou, pour mieux dire; j'ai tellement épaissi la nuit qui m'environne maintenant, qu'il n'y a plus de moyens possibles pour que je vive loin de vous, des vôtres et de Virginie, pour que les potentats de l'Europe se croyent intéressés à ma perte, enfin pour que je demeure le jouet de l'ambition de ceux qui se disent mes oncles... Oh ! oui, poursuivit Julien en levant ses bras vers le ciel, tandis que ses yeux et son visage rayonnaient de joie, je m'appartiens, je suis uniquement et à tout jamais mon maître, et nul ne me dira dans l'avenir : Fais ceci, ou tremble !

— Qu'as-tu donc entrepris, s'écria Cor-

genet, de son côté très alarmé, qu'as-tu fait, enfant, que s'est-il passé?

Ici Julien mit à sa réponse si prodigieusement importante la simplicité du récit indifférent que l'on raconte sans chaleur aucune.

— Ce matin, j'ai couru chez mon ex-patron Tripoussier, je lui ai demandé de me remettre la cassette que vous lui aviez dit de céder à ma seule réquisition; il a exécuté votre volonté, et, muni dudit objet en retour d'un reçu en bonne forme que je lui ai donné, et sans rompre ni cachets ni ouvrir aucune serrure, sans rien voir ni lire de tout ce qui était enfermé là-dedans, je me suis rendu chez le boulanger le plus proche : là, donnant cinq francs au garçon chauffeur, il m'a laissé lancer ladite cassette au milieu du brasier ardent, et elle a été dévorée et réduite en cendre, avec tout son contenu, en moins de temps qu'il n'en faut mettre pour vous le dire.

Avant que Julien eût achevé, un triple cri était parti à la fois, et en même temps, apparurent, pâles comme des spectres, mais la colère au front et les blasphèmes à la bouche; le feld-maréchal et le prince, misérables ambitieux foudroyés dans leur espérance, et qui voyaient s'évanouir sans retour, en conséquence de cette action, si non héroïque, du moins extraordinaire, leur plan, leur projet, leur surcroit de grandeur et de fortune, en un mot, tout ce qui constitue le bonheur d'un courtisan. Furieux, irrités, proférant des menaces et des imprécations, ils tournaient en gens ivres de douleur et de rage, autour du jeune homme qui, immobile et les bras croisés, les examinait avec pitié et dédain. Un peu plus tard et sans leur répondre :

— Pére, dit-il, naguère vous me preniez pour gendre, lorsque vous me saviez aucune fortune; j'hésitais alors à profiter de vos bienfaits; maintenant, c'est moi qui

vous supplie de me les accorder et, par mon travail, j'apporterai dans mon ménage la part de bien-être qu'un homme doit y apporter.

— Mon prince et vous monsieur le feld-maréchal, voulez-vous, à cette heure, ce jeune homme pour neveu et pour mari de votre nièce la princesse souveraine?

— Nous! donner ce titre et cette couronne à un orphelin!... à un... enfant sans nom... au plus obscur des hommes! jamais!... jamais!!!...

Ceux-là, sans ajouter aucune autre parole, sortirent du salon, et on apprit que, dès midi de ce même jour, ils étaient partis pour retourner en Allemagne. Il n'y eût depuis cet instant aucune communication entre eux et celui qui, néanmoins, était leur neveu. Pourtant, un an plus tard, les receveurs des finances des départemens de l'Ariège et de la Haute-Garonne firent savoir à monsieur Julien-Léon Prénis, marié

à dame Virginie Corgenet, que le notaire du prince Hohenstall leur avait fait transmettre, par le ministre des finances, à Paris, sept millions provenant de l'héritage de la princesse, sa mère, sœur du prince d'Hohenstall et sœur de la feld-maréchale comtesse d'Odernarch. Quant au nom du père de Julien, on le dit inconnu.

Abel avait suivi ses parens à Pamiers. Là, il épousa une jeune personne belle et simple, née en province et élevée pour vivre au lieu de sa naissance; elle ne lui laissa jamais regretter Agathina Tripoussier.

Quant à celle-ci, un mois après les événemens écoulés pendant vingt-quatre heures, elle se maria avec Alcindor Pascaret, fils du banquier de ce nom; elle fut une *épouse* parisienne, lionne, c'est-à-dire bas-bleu, incomprise, et à tous, hors à son mari.

Le baron d'Aurival, qui n'aspirait à la main de mademoiselle Corgenet que par

raison, trouva le bonheur qu'il méritait dans son union avec une fille de condition, et reconnut que pour qu'un mariage soit heureux, il faut que, des deux parts, la naissance soit égale.

Le commandant-chevalier-décoré Tripoussier est, selon l'usage, colonel d'une légion, grand-officier de la Légion-d'Honneur et pair de France. Madame veuve Bardemanche est expirée de joie à la lecture de la promotion de son second gendre à la chambre haute. Madame la comtesse Tripoussier, va à la cour et n'est pas déplacée entre ses pareilles.

Hippolyte Trouffaillon est aujourd'hui richissime et honnête homme, bien qu'il ait épousé l'héritière d'un industriel qui avait fait cinq fois banqueroute.

Théodore Lelapin, fier du succès d'un vaudeville, quitta le commerce pour suivre la carrière des lettres; il se fit écrivain mi-

nistériel et il vit grassement avec la croix d'honneur à la boutonnière.

Eugène Leclair, enrichi par un héritage inattendu, vécut noblement et maria sa sœur à Arthur Ludon, devenu gros capitaliste.

Le jour où l'on remarqua et envoya aux galères *le voyageur* Chicapon, l'ancien caissier Ciparisse Pigeonnier mourut de douleur de la flétrissure imposée, disait-il, au *Sauvage-Amoureux*, où, néanmoins, la foule afflue encore.

.....Des longues années s'écoulèrent et, un jour, Julien de Prénis dit à Abel Corgenet, son beau-frère :

— Si je meurs avant toi, tu enfermeras dans ma bière cette cassette-ci.

— Quoi! tu ne l'avais pas brulée!

— Je la gardais pour mes fils; mais comme je n'ai eu que des filles : elle et son contenu, que je n'ai jamais vu, me sont inutiles.

— Dans ce cas, crois-moi, jetons-la sur-le-champ au feu, et réellement cette fois.

Cela fut fait ainsi.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

Fontainebleau. —Imp. de E. Jacquin.